

L'image du Juif et de l'Autre en Région de Bruxelles-Capitale

Analyse du sondage réalisé en
Région de Bruxelles-Capitale

Dr Joël Kotek

Créé en mars 2024 suite aux massacres du 7 octobre et à leurs répercussions en Europe, l'Institut Jonathas est un centre d'études et d'action contre l'antisémitisme et tout ce qui le favorise en Belgique.

Pour l'Institut Jonathas, rapport rédigé par :

Joël Kotek, Président de l'Institut Jonathas

Docteur en Sciences Politiques de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris, Joël Kotek est professeur [émérite] des Universités. Il a été, en outre, enseignant à l'École supérieure de journalisme de Lille et à Sciences Po Paris de 2002 à 2021. Joël Kotek est membre de divers conseils scientifiques et d'administration parmi lesquels celui du Musée de la Shoah de Malines, du musée de l'Histoire des Juifs de Pologne de Varsovie et du CCLJ. Représentant la Fédération Wallonie-Bruxelles à l'IHRA, il est l'auteur d'une centaine d'articles et d'ouvrages scientifiques portant notamment sur le stalinisme, l'antisémitisme et la criminalité de masse. Il préside depuis mars 2024, l'Institut Jonathas.



Autres études de l'Institut Jonathas

- [Institut Jonathas, 2026] RTBF, Israël et Gaza : le biais originel. Analyse du traitement par la RTBF de la 1ère année de guerre au Proche-Orient 7 octobre 2023 - 7 octobre 2024
- [J. Kotek, V. Teitelbaum, 2025] La couverture journalistique du 7 octobre un an après. Analyse exhaustive de la presse belge du 5 au 9 octobre 2024
- [J. Kotek 2025] Le retour du Juif infanticide : quand la caricature ressuscite les tropes antisémites médiévaux
- [éd. Institut Jonathas, 2025] Actes du colloque: "Le droit, la justice et l'histoire. Regards croisés 1945-2025: Le quatre-vingtième anniversaire de la victoire des Alliés sur l'Allemagne nazie
- [J. Kotek, J. Amar, 2025] L'antisémitisme en Belgique : a perfect storm
- [J. Kotek, 2025] Les universités belges au miroir du 7 octobre : une analyse des dynamiques antisionistes
- [Institut Jonathas, 2024] 1er sondage en Belgique sur les Juifs, l'antisémitisme et la guerre à Gaza : les différentes réalités de l'antisémitisme sont enfin objectivées
- [Institut Jonathas, 2024] Les violences sexuelles du 7 octobre en Israël et la presse francophone belge

Site web | <https://jonathas.org> | info@jonathas.org

© Institut Jonathas, 2026. Toute reprise, totale ou partielle, des résultats de ce rapport, doit être accompagnée de la mention "L'image du Juif et de l'Autre en Région de Bruxelles-Capitale".

Institut Jonathas

L'image du Juif et de l'Autre en Région de Bruxelles-Capitale

Analyse du sondage réalisé en Région-de Bruxelles-Capitale

Joël Kotek
Président de l'Institut Jonathas

Institut Jonathas – IPSOS
en collaboration avec le CEESAG

Février 2026

**“Ce que nous ne voyons pas est ce qui nous regarde le plus”
(Lacan)**

SOMMAIRE

Synthèse 07

1. Introduction 10

- 1.1. Mise en perspective 11
 - 1.2. La Belgique face au déni de l'antisémitisme 12
 - 1.2.1. Une flambée antisémite 12
 - 1.2.2. L'antisémitisme : une question d'actualité 15
-

2. Troisième sondage Jonathas/Ceesag 16

- 2.1. Méthodologie de l'enquête 17
 - 2.1.1. Qui sont nos sondés ? 17
 - 2.1.2. Comment évaluer l'antisémitisme dans l'opinion en 2025 17
 - 2.1.2.1. Une centaine d'énoncés réparti en 26 questions 18
 - 2.1.2.2. "Antisémitisme de préjugés" VS "antisémitisme d'agression" 18
 - 2.1.2.3. Antisémitisme de préjugés : 15 formulations de base 18
 - 2.1.2.4. Antisémitisme d'agression : trois énoncés 19
 - 2.1.2.5. Des énoncés complémentaires: connaissances, valeurs (sexisme, homophobie) 19
 - 2.1.2.6. Mise en cause de l'État d'Israël : un signe actualisé d'antisémitisme 19
 - 2.1.3. Un indice de pénétration de l'antisémitisme 20
 - 2.1.4. Un indice de pénétration d'un ethos conservateur 21
-

3. Que révèlent nos données sur les Bruxellois ? 23

- 3.1. Premier constat: Une population ouverte à l'Autre où subsistent de forts préjugés antisémites 23
 - 3.1.1. "Indice de pénétration de l'antisémitisme" 25
 - 3.1.2. Cinq segments de la population bruxelloise surexposés aux préjugés antisémites 25
 - 3.1.3. Tropismes anciens et nouveaux 26
 - 3.1.4. L'incroyable vigueur des théories conspirationnistes 28
 - 3.1.5. Une défiance du signe juif tout aussi manifeste que refoulée 31
 - 3.1.6. "Antisémitisme d'agression" 31
 - 3.1.7. Un indicateur marquant : la "mixophobie" conjugale 31
 - 3.1.8. Déchristianisation vs réislamisation 32

❑ 3.2. Deuxième constat : l’empreinte du religieux	33
❑ 3.2.1. L’effet catholicisme	35
❑ 3.2.2. L’indéniable effet Islam	36
❑ 3.2.3. Antisémitisme, sexisme et ethos conservateur	39
❑ 3.2.4. Ethos conservateur vs libéralisme culturel	40
❑ 3.2.5. Un ethos pour le moins conservateur, sinon réactionnaire	44
❑ 3.2.6. Attention : surreprésentation, mais pas d’essentialisation	46
❑ 3.3. Troisième constat : l’empreinte du politique	47
❑ 3.3.1. Un antisémitisme global et synchrétique	47
❑ 3.3.2. Ancrage antisémite à l’extrême-droite	47
❑ 3.3.2.1. Le palestinisme d’extrême-droite	49
❑ 3.3.3. Ancrage à gauche	51
❑ 3.3.3.1. Antisémitisme et palestinisme à l’extrême-gauche	54
❑ 3.3.3.2. Corollaire : un antisémitisme électoral de gauche	55
❑ 3.4. Quatrième constat : des jeunes plus enclins aux préjugés antisémites que leurs aînés	60
❑ 3.4.1. L’âge des extrémismes et du manque de savoir	60
❑ 3.5. Cinquième constat : l’antisémitisme d’agression en hausse	62
❑ 3.6. Sixième constat : L’antisémitisme comme objet de guerre froide	65
❑ 3.7. Septième Constat : L’image dégradée d’Israël	67

4. Conclusion 70

❑ 4.1. Un antisémitisme d’atmosphère ?	70
❑ 4.1.1. Le mystère antisémite demeure	70
❑ 4.1.2. Un constat profondément ambivalent	71
❑ 4.1.3. Pour en finir avec le déni de l’antisémitisme musulman	71
❑ 4.1.4. Antisémitisme et ethos conservateur	73
❑ 4.1.5. Antisémitisme électoral de calcul	75
❑ 4.2. Garde-fous normatifs et reconfiguration contemporaine de l’antisémitisme	76
❑ 4.2.1. Extrême-gauche et antisémitisme	76
❑ 4.2.2. Un antisémitisme "de climat" ou d’accommodement	77
❑ 4.2.3. Vers des nécessaires garde-fous	78

5. Annexes 81

❑ 5.1. Items utilisés pour l’indice de pénétration de l’antisémitisme	81
❑ 5.2. L’indice de pénétration d’un ethos conservateur	83

SYNTHESE

L'Institut Jonathas publie en février 2026 les résultats d'une troisième enquête consacrée à l'antisémitisme, cette fois-ci centrée sur Bruxelles. Cette étude est destinée à consolider et valider deux sondages antérieurs. Les résultats convergent de manière nette : l'antisémitisme contemporain ne saurait être considéré comme marginal, résiduel ou strictement conjoncturel. Loin d'avoir disparu, les préjugés antijuifs classiques persistent, se recomposent et s'articulent aujourd'hui à des facteurs politiques, religieux, générationnels et idéologiques clairement identifiables. S'ils sont fréquemment indexés sur le conflit israélo-palestinien, ils ne s'y réduisent pas et s'inscrivent dans une vision plus globale de l'altérité.

Méthodologie et cadre analytique

L'enquête a été réalisée par IPSOS du 2 au 6 juillet 2025 auprès de 600 habitants de la Région de Bruxelles-Capitale (Belges, binationaux et étrangers), selon une méthodologie comparable à celle des sondages politiques classiques. L'échantillon respecte les quotas de sexe et d'âge et, sans prétendre à une représentativité parfaite – notamment en raison d'une sous-représentation relative des Bruxellois musulmans –, il demeure statistiquement robuste pour analyser les attitudes et les écarts entre segments de population.

Le questionnaire comprend 26 questions et une centaine d'items portant sur les représentations de l'"Autre" (Juifs, femmes, personnes LGBTQIA+), le rapport au conflit israélo-palestinien, le complotisme et certaines connaissances factuelles. Afin de limiter les biais d'autodéclaration, l'étude privilégie une approche indirecte, distinguant l'"antisémitisme de préjugés" (adhésion à des stéréotypes classiques) et l'"antisémitisme d'agression" (tolérance ou justification d'actes hostiles visant des Juifs ou des lieux juifs sous couvert politique).

Près d'un répondant sur deux (49 %) considère que l'antisémitisme est un problème qui concerne l'ensemble de la société, contre 20 % qui estiment qu'il ne concernerait que les Juifs. Cette conscience civique, plus faible qu'en France, coexiste néanmoins avec une banalisation préoccupante de représentations stéréotypées, y compris chez des répondants se déclarant progressistes ou antiracistes. L'étude ne vise pas à qualifier globalement "les Bruxellois" d'antisémites – catégorie sociologiquement impropre –, mais à mesurer la diffusion de tropes antijuifs et les écarts significatifs entre groupes.

Persistance des tropes antisémites classiques

Les résultats mettent en évidence une résilience élevée de stéréotypes hérités de traditions religieuses, politiques et complotistes. Ces représentations sont souvent exprimées sur le mode de l'évidence, ce qui favorise leur banalisation, notamment dans les espaces numériques.

Ainsi, 40 % des répondants estiment que les Juifs contrôlent la finance et les banques ; 25 % les tiennent pour responsables de crises économiques ; 22 % considèrent que les Juifs belges ne sont "pas vraiment des Belges comme les autres". Le trope le plus largement partagé demeure celui de la "solidarité juive" : 70 % des répondants estiment que les Juifs sont "très soudés entre eux". Au total, plus de la moitié des items testés recueillent l'adhésion d'au moins un tiers de l'échantillon, signe d'une diffusion structurelle des préjugés.

Si les opinions antisémites traversent l'ensemble des familles sociales et politiques, leur intensité est nettement plus élevée dans certains segments structurés autour de trois pôles principaux :

- les extrêmes politiques, tant à droite qu'à gauche (notamment parmi les sympathisants du PTB)
- les jeunes générations ;
- certains groupes définis par des facteurs ethnoreligieux, en particulier les Bruxellois musulmans et, dans une moindre mesure, les catholiques pratiquants.

L'étude insiste sur la nécessité de ne pas essentialiser ces groupes. L'islam belge, notamment, est pluriel et hétérogène. Les écarts observés n'en demeurent pas moins statistiquement robustes et récurrents.

Religion, conservatisme et complotisme

Les données confirment l'existence d'un "effet religion" déjà mis en évidence par plusieurs enquêtes européennes. Les répondants musulmans présentent des niveaux d'adhésion significativement plus élevés à certains stéréotypes antijuifs : 56 % estiment que les Juifs sont trop présents dans les médias et la politique (contre 31 % dans l'ensemble de l'échantillon) et 51 % les tiennent pour responsables de nombreuses crises économiques.

Ces représentations s'inscrivent dans un éthos socio-politique plus large, caractérisé par un conservatisme moral et une défiance envers les principes d'égalité. Ainsi, près de la moitié des répondants musulmans estiment qu'une femme doit obéir à son époux, seuls 31 % se déclarent favorables à l'adoption par des couples de même sexe et plus de 50 % adhèrent à des thèses complotistes telles que la négation de l'alunissage.

Politisation de l'antisémitisme

La politisation apparaît comme un facteur structurant majeur. L'étude montre que l'antisémitisme n'est plus l'apanage de l'extrême droite. Plusieurs foyers distincts existent aujourd'hui, notamment à gauche. Parmi les sympathisants d'extrême droite, 69 % estiment que les Juifs instrumentalisent la Shoah et 72 % l'antisémitisme à des fins d'intérêt. Mais certaines représentations sont également très présentes chez les sympathisants du PTB : 33 % considèrent les Juifs comme une "race inassimilable", et moins d'un sur deux juge antisémite le fait de taguer un lieu juif pour protester contre Israël.

Une tolérance préoccupante à l'agression

La dimension la plus alarmante réside dans la banalisation potentielle du passage à l'acte. Une proportion significative des répondants ne qualifie pas d'antisémite des comportements tels que le

tagage d'une synagogue, l'insulte ou la menace d'un Juif supposé sioniste lors d'une manifestation ou sur les réseaux sociaux. Globalement, 22 % des répondants jugent ces actes légitimes, acceptables ou compréhensibles, proportion qui atteint plus de 40 % chez les sympathisants des extrêmes politiques.

Fossé générationnel et renversement accusatoire

Contrairement à une idée reçue, les jeunes générations apparaissent plus perméables à plusieurs tropes antisémites que leurs aînés. Dans un univers informationnel fragmenté et peu contextualisé, les analogies extrêmes jouent un rôle central : près de 40 % des 18-35 ans estiment que "les Israéliens se comportent comme des nazis" et une proportion similaire considère que la Shoah est instrumentalisée par les Juifs pour défendre Israël. Ces comparaisons fonctionnent comme des mécanismes de renversement accusatoire, minimisant l'histoire de l'antisémitisme tout en légitimant une hostilité présentée comme morale.

Antisémitisme et ethos conservateur

L'enquête met en évidence un lien structurel entre antisémitisme et conservatisme des valeurs. L'indice d'"ethos conservateur" construit pour l'étude montre que plus un segment adhère à une vision hiérarchique, patriarcale et religieuse du monde, plus la propension à adhérer à des représentations antijuives augmente. Antisémitisme, complotisme et rejet des principes des Lumières tendent ainsi à se renforcer mutuellement.

Recommandations

Face à ces constats, l'Institut Jonathas appelle à une réponse collective articulant clarification normative, prévention, éducation et responsabilité des médiations politiques et médiatiques. Il plaide notamment pour l'officialisation de la définition de travail de l'IHRA, afin de mieux identifier certaines formes d'antisionisme radical lorsqu'elles réactivent des schémas antisémites, sans entraver la critique légitime des politiques israéliennes. Le rapport insiste enfin sur le renforcement de l'éducation historique et de la littératie numérique, ainsi que sur une vigilance accrue face à la tolérance croissante envers les agressions symboliques et matérielles.

1. Introduction



1. INTRODUCTION

1.1. Mise en perspective

Depuis le 7 octobre 2023, les actes antisémites se sont multipliés en Belgique, soulevant des interrogations sur l'ampleur et la nature du phénomène. Comment les Belges perçoivent-ils les Juifs, l'antisémitisme et le conflit au Moyen-Orient ? Quelle part de la population nourrit aujourd'hui des préjugés antisémites ? Quelles en sont les origines et quels segments sont les plus exposés ? La haine antisémite est-elle réellement de retour, structurelle, « instrumentalisée » ou largement contextuelle, c'est-à-dire corrélée aux soubresauts du conflit de Gaza ?

Afin d'éclairer ces questions et de poser un diagnostic rigoureux, l'Institut Jonathas, à la suite du CEESAG¹, a lancé des enquêtes d'opinion d'une ampleur inédite en Belgique. Une première enquête, copilotée par l'IFOP-France en 2020, a porté sur 1 674 lycéens bruxellois francophones. Une deuxième, menée par IPSOS en mai 2024, a interrogé un échantillon représentatif de 1 000 Belges issus des trois régions du Royaume. Dans la continuité, IPSOS Belgique a été mandaté pour conduire en juin 2025 une troisième étude quantitative auprès d'un échantillon représentatif de Bruxellois âgés de 18 ans et plus. Pour ces deux derniers sondages pilotés par l'Institut Jonathas, IPSOS a utilisé une méthodologie et panel basé sur la méthodologie utilisé pour les sondages politiques. Le terrain a été réalisé par IPSOS en ligne du 2 juillet au 6 juillet 2025 auprès de 600 habitants de Bruxelles de 18 ans et plus. La marge d'erreur maximale, pour un pourcentage de 50% et un taux de confiance de 95% est de +/- 4,0. L'analyse et l'interprétation des résultats ont été réalisées par l'Institut Jonathas.

L'objectif du présent sondage d'opinion réalisé en Région de Bruxelles-Capitale est double : d'une part, approfondir les résultats de 2024 qui révélaient (à rebours des attentes) des Bruxellois plus enclins aux préjugés antisémites que leurs compatriotes wallons et même flamands ; d'autre part, élargir la focale en interrogeant les Bruxellois sur leurs perceptions des Juifs, mais aussi sur leurs opinions relatives aux relations femmes-hommes, aux personnes LGBTQIA+, à des énoncés complotistes ou à des sujets tels que la peine de mort ou la place de la religion dans la société. Cette extension permet de tester l'hypothèse de corrélations entre le rejet des Juifs et d'autres formes de rejet de l'*Autre* (femmes, minorités sexuelles), et d'identifier les ressorts communs éventuels de ces attitudes.

¹ Centre d'Etudes Européen sur la Shoah, antisémitisme et les génocides.

1.2. La Belgique face au déni de l'antisémitisme

Une longue série d'agressions antisémites frappe les Juifs de Belgique depuis près de vingt ans tandis que le pays demeure plongé dans le déni. Plus que dans tout autre pays de l'Union européenne, l'heure belge est à l'omerta. Depuis 1945, l'antisémitisme est devenu, à quelques exceptions près, un sujet minoré par le monde académique, politique et médiatique². Cette omerta vient d'être tout récemment mise en avant par le collectif Golem dans une récente tribune³. Même la tuerie du Musée juif, en 2014, en son temps n'avait pas provoqué de véritable sursaut.

Chacun le sait pourtant : seuls les lieux juifs - crèches et mouvements de jeunesse compris - demeurent, au quotidien, sous protection policière. A suivre les milieux progressistes belges, l'antisémitisme ne serait qu'un instrument rhétorique destiné à mettre Israël à l'abri de la critique et à disqualifier les leaders anticapitalistes en les frappant du soupçon infamant d'antisémitisme. Cette thèse est relayée en Belgique par les groupuscules juifs antisionistes tels AJAB⁴ ou encore l'*Union des Progressistes Juifs de Belgique*. Soulignons à toutes fins utiles que cette même UPJB jugea judicieux de renforcer la sécurité de son siège social après l'attentat antisémite contre le musée juif de Bruxelles avec l'aide de fonds du *Consistoire central Israélite de Belgique*. À chacun ses contradictions et ses portes blindées.

Le déni ambiant ne concerne pas seulement les responsables politiques ou les milieux antisionistes : il imprègne aussi les institutions universitaires, alors même que les sciences sociales se présentent en première ligne contre toutes les formes de racisme. En Belgique, l'Université demeure largement fermée à l'étude de « la plus longue haine », pour reprendre l'expression de l'historien britannique Robert Wistrich⁵. Pourtant, tout porte à croire que l'antisémitisme est tout sauf résiduel, conjoncturel ou encore « ordinaire » (« micro-agressions ») comme tend à le présenter le quotidien *Le Soir*⁶.

1.2.1. Une flambée antisémite

En terme relatif et même absolu, la judaïcité belge constitue la première cible des incidents (et non des discriminations) racistes enregistrés en Belgique depuis une quinzaine d'années⁷. Les chiffres relevés tant par *Antisémitisme.be* qu'UNIA, l'agence interfédérale chargée de lutter contre les discriminations, confirment une forte augmentation des signalements antisémites depuis 2001. En 2023, *Antisémitisme.be* a vérifié 117 actes antisémites soit une augmentation de 250% par rapport à 2022 et une nouvelle augmentation de 10% en 2024, le nombre le plus important depuis le début du recensement en 2001. Les données de 2024 révèlent une concentration des incidents antisémites plus

² Louis Dominé, "Antisémitisme en Belgique" : "Mon associée m'a expliqué qu'elle craignait pour la réputation de notre cabinet médical à cause de mon profil", *La Libre-Belgique*, 18 octobre 2025.

³ "Appel à la lutte contre l'antisémitisme en Belgique : à quand le sursaut ?", Golem, *Le Soir*, 12 janvier 2026.

⁴ AJAB (Alliance des Juifs Antisionistes en Belgique).

⁵ Robert Wistrich, *Antisemitism, the longest hatred*, Pantheon, Londres, 1992.

⁶ Lorraine Kihl, "Tu ressembles à Anne Franck sans être passée à la douche" : plongée dans l'antisémitisme ordinaire, *Le Soir*, 18 novembre 2025.

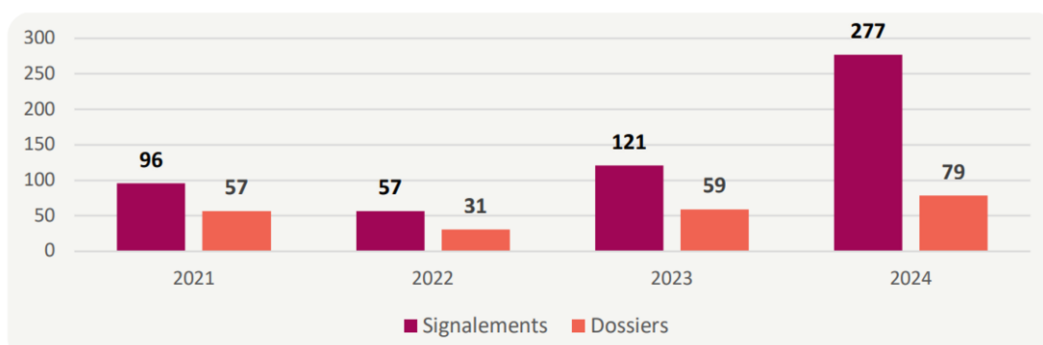
⁷ L'attentat commis au Musée juif de Bruxelles n'a été que la partie émergée de l'iceberg. Depuis les années 1980, en effet, plusieurs attentats antisémites ont frappé la communauté juive belge. En 1980, les membres d'un commando palestinien jetaient des grenades vers un groupe d'enfants juifs, à Anvers. Un jeune Français de 15 ans est tué. Deux membres du Fatah allaient être arrêtés et l'un d'eux échangé, en 1990, contre une famille belge prise en otage au Liban. A Anvers toujours, une voiture explose en octobre 1981, tuant deux personnes. L'année suivante, en 1982, un homme armé ouvrait le feu à l'entrée de la grande synagogue de Bruxelles. Cet attentat fit quatre blessés. En 2002, la synagogue de Charleroi est mitraillée et, la même année, des lieux de culte étaient attaqués à Anvers et à Anderlecht, dans la banlieue de Bruxelles. Sans oublier l'assassinat, en 1989, du Dr Joseph Wybran, alors président du Comité de coordination des organisations juives de Belgique (CCOJB), l'équivalent belge du CRIF, vraisemblablement, à lire le correspondant du *Monde* à Bruxelles, par un commando dirigé par un Belgo-Marocain, Abdelkader Belliraj.

forte en Flandre (54 %) qu'à Bruxelles (27 %). Le reste des incidents concerne la Wallonie qui ne compte au maximum que 2000 Juifs (2%) tandis que 14 % se rapportent à des incidents divers (notamment sur internet) sans localisation spécifique mais liés à la Belgique. Dans la métropole flamande, les cas de violence physique et verbale ont connu une nette augmentation, avec 59 actes recensés en 2024, contre 28 en 2023. Ils se concentrent logiquement dans la métropole flamande eu égard la visibilité des membres de la communauté hassidique. À Bruxelles, la majorité des incidents signalés relèvent davantage de dégradations (graffitis, autocollants, affiches), soit à elles seules plus de 50 % des faits recensés dans la région centrale du pays.

S'agissant de l'antisémitisme, les discours de haine restent d'année en année la catégorie qui regroupe le plus de signalements. Le nombre de signalements pour propos antisémites sur internet et les réseaux sociaux est très important, mais le nombre réel est matériellement incalculable et établir formellement le lien avec la Belgique n'est pas toujours possible. La cyberhaine (dans toutes les déclinaisons : sites web, blogs, courriels, forums de discussion, mais surtout réseaux sociaux) demeure, comme la plupart des années précédentes, le premier vecteur de l'antisémitisme. Les propos négationnistes (que ce soit la négation du génocide juif, mais surtout l'approbation et la justification des crimes perpétrés par les nazis) sont en constante progression.

UNIA, de son côté, a enregistré au total 277 signalements pour des faits présumés d'antisémitisme et de négationnisme sur un total de 2168 signalements, 79 d'entre eux ayant donné lieu à l'ouverture d'un dossier ; une hausse également sans précédent.

Signalements et dossiers ouverts antisémitisme et négationnisme - évolution 4 dernières années



Ces chiffres ne manquent pas d'impressionner si l'on songe que les signalements antisémites comptent pour près de 12% de l'ensemble des signalements impliquant des critères dits "raciaux"⁸

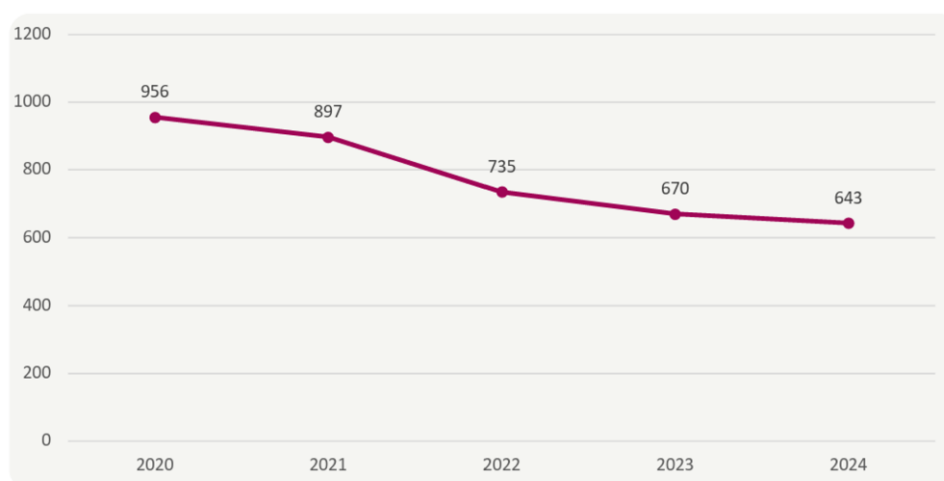
Ces statistiques sont d'autant plus interpellantes si l'on songe que

- Les Juifs ne constituent que 0,25% de la population totale belge ;
- L'ensemble des signalements pour critères raciaux, hormis l'antisémitisme, sont en constante baisse depuis quelques années⁹ comme le confirme ici cet autre graphique d'UNIA.

⁸ Rapport-chiffres-2024_FR_final.pdf, UNIA, page 77.

⁹ En mai 2016, le sociologue Jan Hertogen est arrivé à un nombre beaucoup plus élevé, soit 781.887 musulmans, c'est-à-dire 7 % de la population totale du pays. Nous avons privilégié une estimation basse, celle qui figure dans recensement des populations musulmanes des différents pays du monde, publié le 27 janvier 2011 par le département *Pew Forum on Religion & Public Life* du *Pew Research Center*. Selon le *Pew Research Center*, la Belgique compterait 640.000 musulmans (6%).

Critères "raciaux" : évolution du nombre de dossiers ouverts pour des critères "raciaux"



Si les violences antisémites flambent en Belgique, les signalements racistes, quant à eux, sont en baisse¹⁰.

- L'agence interfédérale de lutte contre le racisme (UNIA) ne prend pas en compte la dimension antisémite de l'antisionisme radical telle que la définit l'IHRA, l'organisation intergouvernementale de référence en matière de mémoire de la Shoah¹¹. Elle paraît, en revanche, de manière paradoxale, plus attentive à des discours pro-israéliens jugés "offensants".



Signalements multiples en 2024

- La plus grande partie (357 signalements) concernait certains propos tenus par l'homme politique Georges-Louis Bouchez sur Radio Judaica dans le contexte du conflit israélo-palestinien.
- Dans ce même contexte, nous avons aussi reçu 82 signalements concernant la chronique très controversée de l'écrivain Herman Brusselmans sur www.humo.be. À la suite de cela, nous avons reçu 43 signalements exprimant un mécontentement vis-à-vis d'Unia pour avoir ouvert un dossier sur ces faits.
- Nous avons aussi reçu des signalements multiples concernant des propos considérés comme islamophobes dans une vidéo publiée par le Centre Jean-Gol et sur les réseaux sociaux par la députée du Vlaams Belang Britt Huybrechts.
- Enfin, nous avons également reçu des signalements multiples touchant au thème de la inégalité numérique, plus particulièrement à propos de la carte de client LIDL-plus et de la carte multi-voyages de la SNCB qui ne peuvent être obtenues qu'en ligne.

UNIA a enregistré 357 signalements visant les commentaires du président du MR sur l'opération Beeper contre le Hezbollah sur Radio Judaica contre 83 signalements relatifs à l'appel au meurtre des Juifs proféré par le chroniqueur Herman Brusselmans, contesté par 43 signalements hostiles !

¹⁰ Rapport UNIA, *Ibidem*, page 74.

¹¹ <https://www.unia.be/fr/connaissances-recommandations/proposition-definition-antisemitisme-ihra-2021>.

Outre une diminution des incidents racistes, UNIA relève dans son rapport une baisse marquée des signalements liés au critère de la conviction philosophique ou religieuse : seuls 158 dossiers ont été ouverts en 2024. Rappelons que, dans ce registre, les signalements concernent très majoritairement l'interdiction du port de signes religieux. Ainsi, sur les 137 dossiers relatifs à l'islam, 80 portent sur des faits de manifestation extérieure de la foi sous la forme de symboles, principalement le port du foulard.

De toute évidence, les signalements antisémites et antimusulmans ne relèvent pas des mêmes logiques. Une part importante des plaintes pour « islamophobie » renvoie en effet à des situations de violence dite symbolique (restriction, stigmatisation ou exclusion liées aux signes religieux), tandis que les incidents antisémites apparaissent moins symboliques que directement violents, notamment à Anvers. Plus préoccupant encore, depuis quelques années, des Belges juifs sont désormais exposés à des discriminations explicites et assumées. Ainsi, un cabinet médical bruxellois a indiqué sur son site internet qu'il refusait de recevoir des patients juifs. Des annonces de locations pour kot étudiants sur les réseaux sociaux excluent ouvertement les "sionistes".

1.2.2. L'antisémitisme : une question d'actualité

En dépit d'une réelle « gentrification » et d'un supposé « blanchiment » symbolique, les Juifs restent suspects auprès de nombreux de leurs concitoyens comme le confirment les données de notre enquête. Les boucs émissaires d'hier restent ceux d'aujourd'hui - avec cette ironie mordante que leurs agresseurs ne sont pas toujours ceux que nos chercheurs et nos journalistes souhaiteraient dénoncer. Aujourd'hui, ce sont bien les Belges de confession musulmane qui constituent le segment de la population belge les plus perméables aux préjugés et tropes antisémites. Fruit d'un étrange mélange entre représentations négatives héritées de l'Islam, de jalousie face à l'insupportable réussite des anciens dhimmis et de détestation d'Israël, le bruit de fond antisémite se révèle particulièrement répandu au sein des populations d'origine arabo-musulmane.

Nul besoin de rappeler que les dix-sept personnes assassinées, depuis 2006, en France mais aussi en Belgique parce que (supposées) juives, l'ont été de la main de jeunes musulmans radicalisés, de Merah à Coulibaly en passant par Nemmouche¹². Cette réalité est l'angle mort de nos médias et instituts de recherches, focalisés sur l'antisémitisme classique d'extrême-droite qui, il est vrai n'a rien perdu de sa vigueur. Second angle mort de nos médias et chercheurs en sciences sociales : l'antisémitisme de gauche qui pourtant connaît une seconde jeunesse. C'est en tout cas ce que démontre la troisième étude menée par l'Institut Jonathas et le CEESAG sur l'image des Juifs, cette fois-ci en Région bruxelloise (n.600).

¹² En Belgique, les agressions physiques et verbales dont sont victimes les Juifs et notamment orthodoxes d'Anvers, sont bien davantage le fait de jeunes musulmans que de l'extrême-droite flamande ou polonaise (voir 'antisémitisme.be' ou les rapports et data du *The Center for the Study of Contemporary European Jewry*. <https://cst.tau.ac.il/>

2. Troisième sondage Jonathas/Ceesag



2. Troisième sondage Jonathas/Ceesag

2.1. Méthodologie de l'enquête

2.1.1. Qui sont nos sondés ?

Du 2 au 6 juillet 2025, IPSOS a interrogé 600 personnes selon la méthodologie et panel utilisé pour les sondages politiques (voir en annexe). Si l'échantillon n'est pas strictement représentatif en termes de diversité ethnique et religieuse, il respecte des critères stricts de genre (50 % de femmes et 50 % d'hommes), d'âge (par exemple, 10 % ont entre 18 et 24 ans). Il regroupe des Belges, comme des binationaux et des étrangers. IPSOS a pondéré les réponses de chacun des 600 sondés, de façon à refléter dans l'échantillon le poids démographique de chacune des 19 communes de la région Bruxelles Capitale (calculs effectués à partir des données de Statbel). Sans prétendre à une parfaite représentativité, l'échantillon sélectionné est une radiographie solide et significative de la population qui compose la capitale de l'Etat belge. Comme lors des enquêtes précédentes, nous avons également relevé l'orientation politique déclarée et l'appartenance religieuse ou philosophique. La répartition pour chaque critère et la méthodologie sont détaillées en annexe.

Le questionnaire reprend en partie des batteries déjà utilisées dans nos deux premières études - la première conduite sous la supervision de Claude Javeau, professeur émérite de l'ULB - ainsi que des formulations empruntées aux enquêtes Fondapol/AJC et IFOP/CRIF. L'objectif est de permettre des comparaisons fiables et de confirmer ou d'infirmer les résultats des travaux européens existants sur les facteurs explicatifs de l'antisémitisme.

2.1.2. Comment évaluer l'antisémitisme dans l'opinion en 2025 ?

Les 600 sondés ont répondu en ligne à un questionnaire à choix multiples portant sur les représentations de l'Autre (principalement les Juifs, mais aussi à titre comparatif les femmes, les personnes LGBTQI+, les Noirs, etc.) ainsi que sur d'autres items pouvant éclairer les opinions des sondés (connaissance générale, impacts du conflit moyen-oriental, etc). En tout une centaine d'énoncés.

2.1.2.1 Une centaine d'énoncés réparti en 26 questions

Poser frontalement la question « Êtes-vous antisémite ? » n'aurait qu'un intérêt très limité. Il convient de rappeler que l'antisémitisme se distingue d'autres haines en ce qu'il n'assigne pas seulement les Juifs à l'infériorité, mais les perçoit comme nuisibles ou indûment "supérieurs", alimentant moins le mépris que la peur, la jalousie et, in fine, des réponses d'exclusion, voire d'élimination. Nous avons donc choisi de capter cette perception par des voies indirectes. Depuis la Shoah, rares sont celles et ceux qui se déclarent ouvertement antisémites ; la norme publique est plutôt à l'affirmation d'un rejet ferme de toute forme d'antisémitisme et de racisme.

- Dans le sillage de la radiographie de l'antisémitisme en France par FONDAPOL, notre analyse distingue deux registres d'antisémitisme : **un antisémitisme de préjugés et un antisémitisme d'agression**, qui agrège ces mêmes représentations mais y ajoute la validation du passage à l'acte (symbolique ou matériel) contre des personnes ou des lieux juifs.
- Enfin, parce qu'il s'agit d'une enquête sur les représentations - y compris négatives - de l'Autre, notre questionnaire (une centaine d'items) inclut volontairement des propositions clivantes, par exemple : « Les Juifs veulent contrôler le monde ».
- Le traitement statistique des données a été assuré par IPSOS, l'un des principaux instituts européens d'études d'opinion.

2.1.2.2 "Antisémitisme de préjugés" vs "antisémitisme d'agression"

Pour dépasser l'auto déclaration (rare) d'une identité antisémite, notre sondage s'est inspirée de la toute dernière étude de Fondapol/AJC qui propose une approche indirecte de l'antisémitisme en mobilisant un ensemble de formulations permettant de distinguer entre "antisémitisme de préjugés" et "antisémitisme d'agression" (items testant l'acceptabilité, la légitimité ou le rejet d'actes hostiles contre des lieux de culte ou contre des personnes juives sous le prétexte du conflit israélo-palestinien). Et là les résultats sont clivants.

Seuls,

- 61% des sondés pensent que, dans le contexte du conflit israélo-gazaoui, taguer une synagogue est antisémite.
- 53% pensent que menacer ou insulter un Juif supposé sioniste lors d'une manifestation est antisémite.
- 51% pensent que menacer ou insulter un Juif supposé sioniste sur les réseaux sociaux (32% des 18-24 ans contre 72% des 65+).

2.1.2.3 Antisémitisme de préjugés : 15 formulations de base

L'antisémitisme de préjugés est constitué d'opinions négatives et d'attributions accusatoires (pouvoir, argent, influence, duplicité, etc.). Nous avons repris les quinze questions stéréotypées, couvrant un éventail de préjugés antisémites notoires et majeurs qui figuraient dans notre précédent sondage.

"Voici des affirmations que l'on entend sur les Juifs. Pour chacune, diriez-vous qu'elle est totalement vraie, plutôt vraie, plutôt fausse ou totalement fausse ?"

1. Les Juifs belges ne sont pas vraiment des Belges comme les autres.
2. Les Juifs forment une race inassimilable à l'Europe.
3. Les Juifs sont, en moyenne, plus riches que les Belges.
4. Il y a trop de Juifs en Belgique.
5. Les Juifs sont très soudés entre eux.
6. Les Juifs sont responsables de la mort du Christ.
7. Les Juifs sont souvent plus intelligents que la moyenne.
8. Les Juifs sont trop présents dans les médias et la politique.
9. Les Juifs sont responsables de nombreuses crises économiques.
10. Les Juifs sont trop présents dans le secteur financier et bancaire.
11. Les Juifs s'estiment souvent supérieurs aux autres.
12. Les Juifs ont des lobbies très puissants agissant au plus haut niveau en Belgique.
13. Les Juifs utilisent la Shoah et le génocide qu'ils ont subi pour défendre leurs intérêts.
14. Les Juifs utilisent l'antisémitisme pour défendre leurs intérêts.
15. Les Juifs font aux Palestiniens ce que les Allemands leur ont fait subir.

2.1.2.4 Antisémitisme d'agression : trois énoncés

L'antisémitisme d'agression agrège ces mêmes représentations mais y ajoute la validation du passage à l'acte (symbolique ou matériel) contre des personnes ou des lieux juifs ; d'où notre choix d'agréger ces trois items plus spécifiques.

"Que pensez-vous des comportements suivants ? Considérez-vous que ces comportements soient légitimes, acceptables, compréhensibles ou antisémites ?"

- Taguer une synagogue ou un lieu juif pour marquer son opposition à Israël.
- Menacer ou bousculer des personnes juives lors d'une manifestation ou d'un rassemblement public, au motif qu'elles seraient sionistes.
- Insulter ou menacer une personne sur les réseaux sociaux, au motif que cette personne serait sioniste.

2.1.2.5 Des énoncés complémentaires : connaissances, valeurs (sexisme, homophobie)

Pour objectiver au plus près l'état de l'antisémitisme et l'image des Juifs à Bruxelles, nous avons adjoint à notre questionnaire de base, des indicateurs destinés à cerner au plus près le portrait des personnes perméables aux préjugés antisémites et, surtout, à les contextualiser. Ces questions complémentaires s'inscrivent dans un dispositif plus large portant de manière générale sur une gamme de préjugés généraux mais liés au racisme et à l'antisémitisme (ethnisme, sexisme et homophobie), en y adjoignant des questions de connaissance générale.

2.1.2.6 Mise en cause de l'Etat d'Israël : un signe actualisé d'antisémitisme

Evaluer l'état de l'antisémitisme dans l'opinion bruxelloise en 2024, c'est aussi s'intéresser aux effets de la guerre qui oppose depuis octobre 2023 Israël au Hamas et ce, à la suite de la séquence

génocidaire du 7 octobre. En dépit de la rhétorique de ne pas l'importer, le conflit israélo-gazaoui occupe une place centrale dans le débat public belge. Il paraît évidemment impossible d'en taire les répercussions dans la société belge.

On peut avoir de l'antipathie pour les Juifs, pour les Noirs ou pour les Maghrébins - ou ne pas en avoir, mais cela ne suffit pas pour faire de la personne sondée une personne antisémite ou raciste en soi. En revanche, lorsqu'on a, parmi les réponses proposées, "ni sympathie, ni antipathie" et "je ne sais pas" et que l'on fait le choix de répondre "plutôt de l'antipathie", on exprime *a minima* une hostilité qui peut être un signe ou un indicateur d'antisémitisme ou de racisme. Dans un même esprit, et davantage encore après les massacres du 7 octobre, lorsqu'on répond avoir "plutôt de la sympathie" pour les membres du Hamas, on fait le choix de dire sa sympathie pour un mouvement terroriste et meurtrier, dont la charte et les leaders appellent à détruire l'Etat d'Israël.

De même, lorsqu'on est interrogé sur l'issue que l'on aimerait voir au "*conflit israélo-palestinien qui dure depuis plusieurs décennies*" et lorsqu'on choisit, parmi les 5 réponses proposées, "*un Etat de Palestine de la Méditerranée au Jourdain, dominé par les Arabes*", on exprime aussi son souhait de voir disparaître le seul Etat du peuple juif. Cela relève de l'antisémitisme. Evidemment, il n'est absolument pas dans notre intention de considérer toute critique d'Israël comme antisémite. S'inscrivant dans les travaux de l'*International Holocaust Remembrance Alliance* (IHRA¹³), et notamment sa définition de travail de l'antisémitisme, adoptée par une trentaine d'Etat européens et nord-américains) et près de 1.200 organisations internationales (Commission européenne, Parlement européen) et associatives (UK Labour Party), notre étude distingue :

- Ce qui est antisémite, comme "le refus du droit à l'autodétermination des Juifs", "la nazification d'Israël", "le double standard" ou les appels à remplacer Israël par un Etat de Palestine "from the river to the sea",
- De ce qui n'est pas antisémite, comme "la critique d'Israël comme on critiquerait tout autre Etat", le soutien au peuple palestinien et à la création d'un Etat de Palestine à côté de l'Etat d'Israël ou, encore, l'opposition à Benjamin Netanyahu et à ses alliés suprémacistes.

Cet ensemble de questions qui regroupent près d'une centaine d'énoncés est renforcée par la construction de deux indices qui nous permettront de dessiner une radiographie plus précise non seulement vis-à-vis des Juifs mais aussi vis-à-vis de la modernité. Ces deux indices nous permettront de déterminer plus précisément les principaux foyers de surreprésentation antisémites.

2.1.3. Un indice de pénétration de l'antisémitisme

A partir d'un modèle développé par Fondapol/AJC, nous avons construit un indice de pénétration de l'antisémitisme dans les grandes catégories sociologiques (âge, sexe, religion, orientation politique, etc.)¹⁴. Notre indice est la moyenne des réponses indubitablement antisémites à 22 questions sélectionnées parmi les 46 énoncés du questionnaire relatifs aux Juifs, à l'antisémitisme ou à Israël (liste en annexe). Cette moyenne fournit, pour chaque catégorie, un niveau d'antisémitisme comparatif, permettant d'identifier les segments où il est le plus répandu. (voir annexe)

¹³ Définition de l'antisémitisme par l'International Holocaust Remembrance Alliance, adoptée par les Institutions Européennes et par de nombreux Etats-membres, dont la Belgique (vote du Sénat le 10 décembre 2018).

¹⁴ <https://www.fondapol.org/etude/radiographie-de-lantisemitisme-en-france-2/>

2.1.4. Un indice de pénétration d'un ethos conservateur

Compte tenu du champ de notre questionnaire, qui porte aussi sur les valeurs déclarées par les répondants, nous avons inventé un second indice mesurant le degré de pénétration du conservatisme (voir annexe).

Le rapport négatif aux Juifs, aux femmes et aux LGBTQIA+ sont-ils corrélés ?

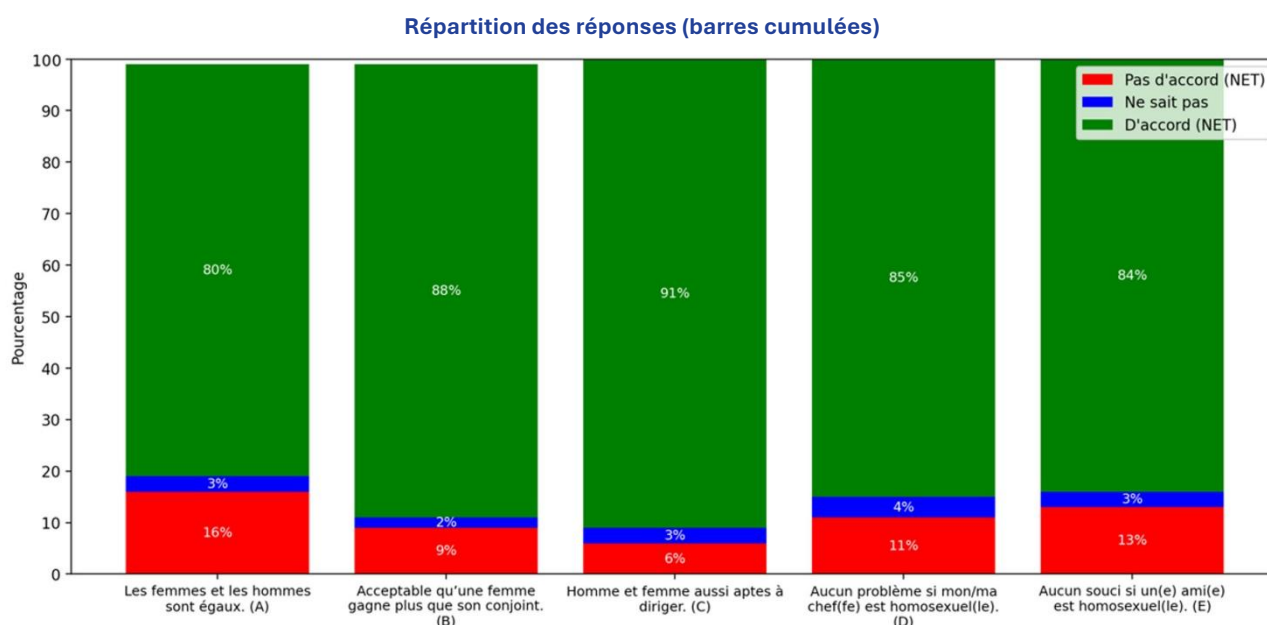
3. Que révèlent nos données sur les Bruxellois ?



3. Que révèlent nos données sur les Bruxellois

3.1. Premier constat : Une population ouverte à l'Autre où subsistent de forts préjugés antisémites

Globalement, notre étude révèle que les sondés bruxellois semblent acquis aux normes du libéralisme culturel selon la terminologie définie par Gérard Grunberg et Étienne Schweisguth. Selon ces deux auteurs, les "normes du libéralisme culturel" désignent un ensemble cohérent de valeurs qui placent au centre l'autonomie de l'individu, la tolérance et l'égalité, par opposition aux normes traditionnelles d'autorité, de morale sexuelle et d'ethnocentrisme. Elles se traduisent par l'acceptation des transformations des mœurs (contraception, avortement, union libre, divorce, reconnaissance de l'homosexualité, famille fondée sur l'épanouissement individuel plutôt que sur l'institution, par un universalisme affirmé et, à l'origine, par une remise en cause des autorités traditionnelles (Église, armée, police, hiérarchie).



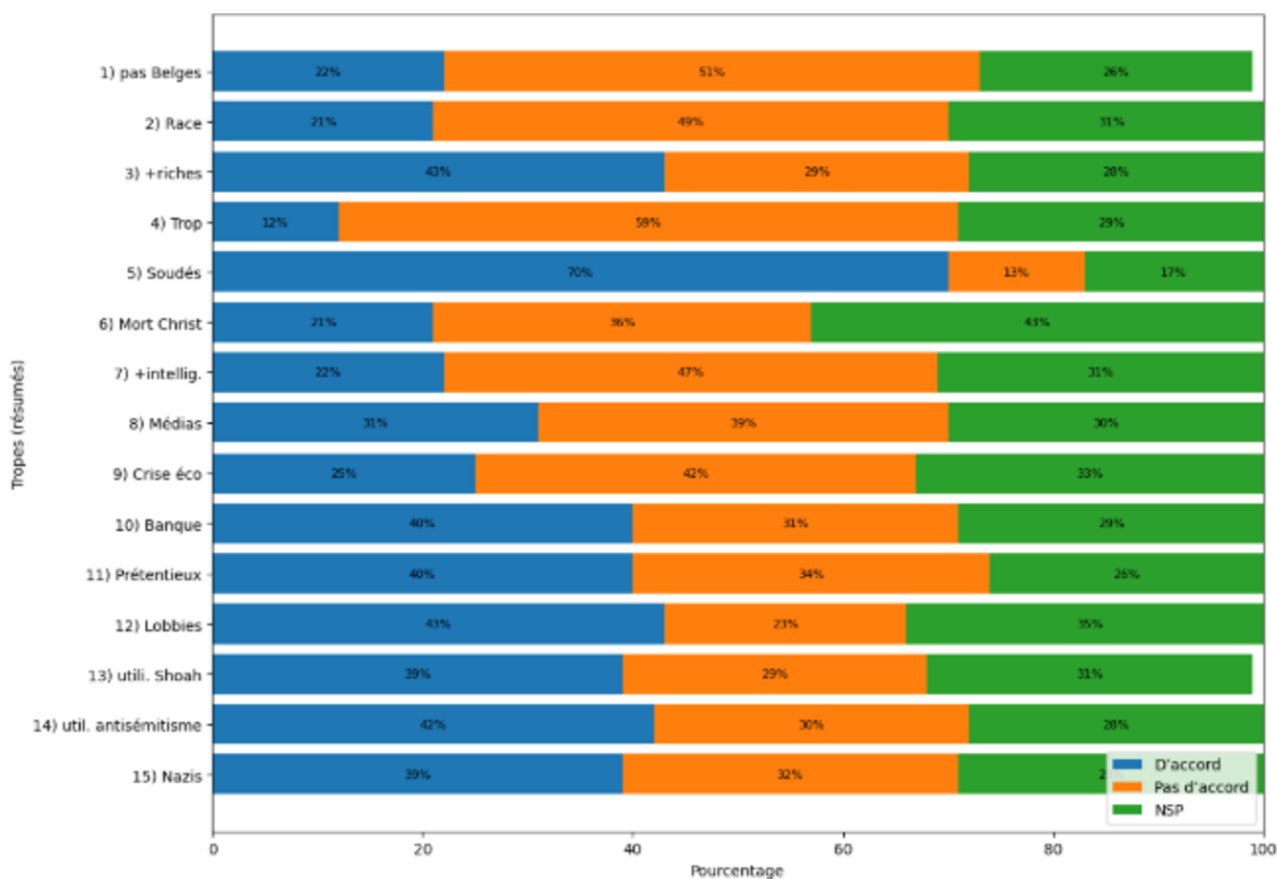
Dès qu'il s'agit de valeurs, les sans avis (NSP) sont très peu nombreux. S'agissant des tropes antisémites, il en est tout autre, comme nous le verrons

Notre étude met néanmoins en évidence une population bruxelloise qui demeure porteuse de stéréotypes antisémites "hérités du passé" d'inspiration religieuse, politique ou complotiste. Ces tropes sont parfois énoncés sans animosité apparente, sur le mode de l'"évidence". Ils n'en sont que plus propices à la banalisation, notamment dans les espaces numériques où la répétition, la circulation virale et l'entre-soi renforcent leur naturalisation. En dépit des dénégations de principe, force est donc

de constater que les préjugés antisémites sont loin d'avoir disparu. Ce qui frappe, au premier chef, c'est la persistance étonnante de stéréotypes traditionnels : alors que les Juifs représentent moins de 0,25% de la population belge, ils sont perçus par 31% des sondés comme dominant les médias et la finance. De tels motifs distinguent l'antisémitisme du racisme ordinaire : ils ne renvoient pas seulement à une altérisation, mais à une mise en accusation structurée autour de l'idée d'un pouvoir occulte et disproportionné.

Rappelons que nous avons demandé aux 600 personnes interrogées de se prononcer sur la véracité de quinze préjugés antisémites. Huit de ces quinze tropes sont tenus pour vrais, chacun, par au moins un tiers des répondants. À l'inverse, seuls deux énoncés sont rejetés par une courte majorité : 49% estiment que les Juifs ne constituent pas une "race" inassimilable, et 59% jugent qu'il n'y a pas "trop de Juifs" en Belgique. Les préjugés antijuifs sont donc loin d'être marginaux, surtout si l'on tient compte des non-réponses. Dans cette hypothèse, la réalité devient plus nette encore : pour neuf tropes sur quinze, l'image des Juifs apparaît, globalement, plus négative que positive.

15 tropes : répartition D'accord / Pas d'accord / NSP (en %)



Les intitulés complets des questions sont en troisième de couverture.

- 21% des sondés bruxellois considèrent que les Juifs constituent une race inassimilable ou encore qu'ils sont responsables de la mort du Christ. Pour ces deux questions, le taux de non-réponse est supérieur à 30%.
- 22% qu'ils ne sont pas des Belges comme les autres,
- 25% les tiennent pour responsables des crises économiques : trope antisémite classique.
- 39% pensent que les "Juifs" font aux Palestiniens ce que les nazis leur ont fait subir

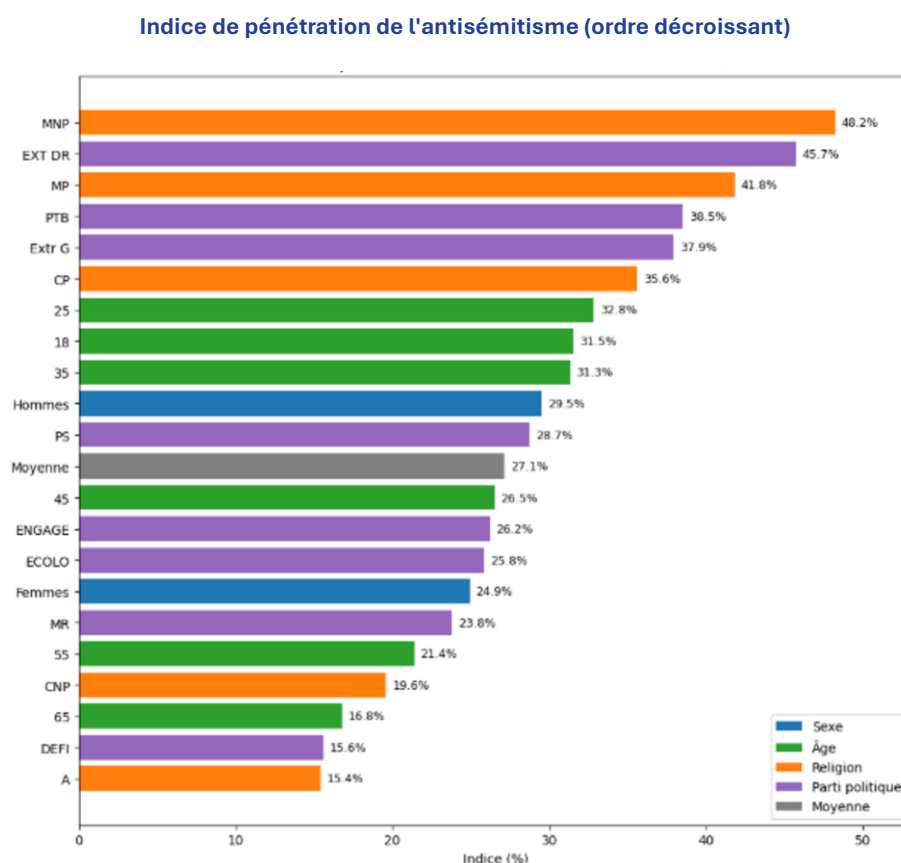
- 40% qu'ils contrôlent les secteurs financiers et bancaires,
- **70% des sondés** (contre seulement 13% et 17% NSP) pensent que les Juifs sont "très soudés entre eux". C'est le préjugé le plus répandu parmi les Bruxellois à l'égard des Juifs.

3.1.1. "Indice de pénétration de l'antisémitisme"

S'agissant de nos sondés bruxellois, l'indice global est de 27,1%, soit environ 10 points de plus que l'indice en France calculé par AJC/Fondapol pour des items quasi similaires¹⁵. L'effet Islam explique en grande partie cet indice mais pas uniquement. Il monte à 35,6% pour les catholiques pratiquants. Si l'on considère uniquement les Bruxellois non-musulmans (n. 493) l'indice reste élevé : il est seulement de 23,6%.

Pour une part non négligeable des Bruxellois, la judaïcité demeure difficile à identifier, voire suspect.

3.1.2. Cinq segments de la population bruxelloise surexposée aux préjugés antisémites



Nos résultats font apparaître une population où les opinions antisémites restent bien présentes au sein de la population bruxelloise et qui atteignent une haute intensité en cinq de ses segments.

- Bruxellois musulmans pratiquants (MP) et plus encore non pratiquants (MNP)
- Sympathisants d'extrême-droite,
- Sympathisants d'extrême-gauche

¹⁵ <https://www.fondapol.org/etude/radiographie-de-lantisemitisme-en-france-2/>

- Bruxellois catholiques mais uniquement pratiquants (CP)
- Les plus jeunes générations (Z et Millénium)

Nous y reviendrons dans les prochains points.

3.1.3. Tropismes anciens et nouveaux

L'antisémythe¹⁶ et/ou trope du séparatisme juif reste très ancré dans la psyché occidentale. Or, toute l'histoire des Juifs en diaspora démontre leur étonnante capacité à l'intégration, jusqu'à l'assimilation totale et complète. L'adage "*deux Juifs, trois opinions*" illustre bien les divergences qui existent tant en Israël qu'au sein des communautés juives dans le monde entier. Il suffit aussi de penser aux divisions qui existent parmi les Juifs belges, entre religieux et laïcs, sionistes et antisionistes, sans oublier les conflits entre les différentes obédiences sionistes.

S'agissant des tropes plus contemporains,

- 42% des Bruxellois estiment que les Juifs utilisent l'antisémitisme et
- 39%, la Shoah pour servir leurs intérêts.

Autre marqueur d'antisémitisme secondaire s'il en est,

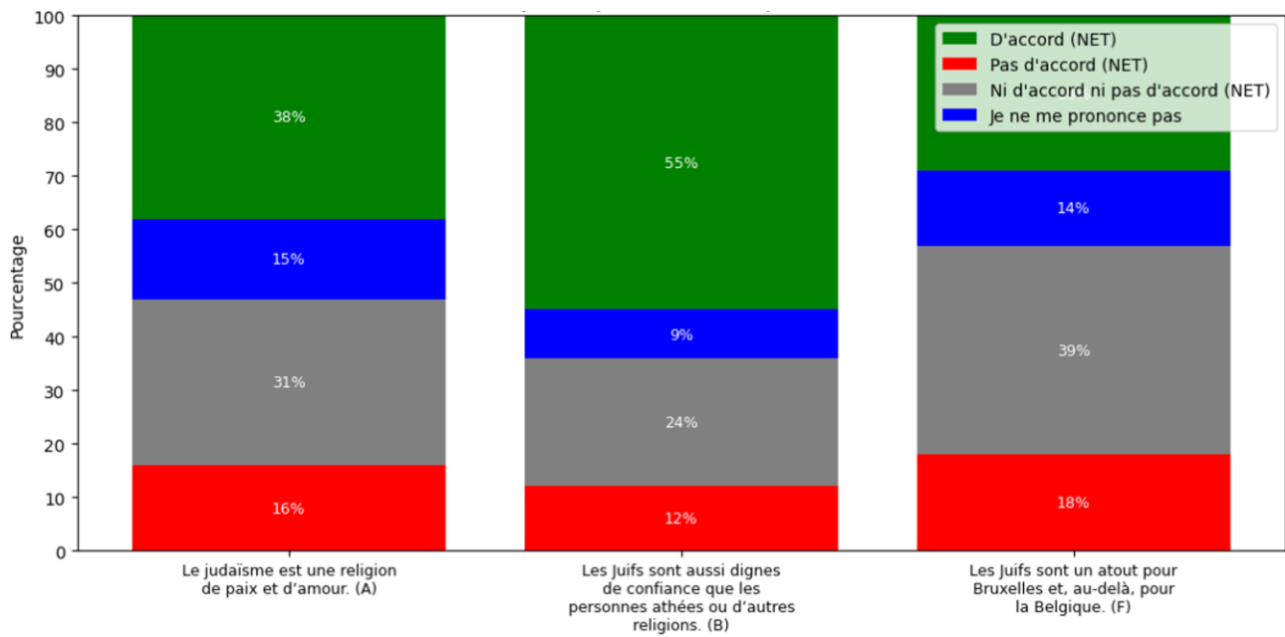
- 39% estiment que les **Juifs (pas les Israéliens)** se comportent comme des nazis envers les Palestiniens.

Globalement, l'image des Juifs et du judaïsme n'est guère brillante :

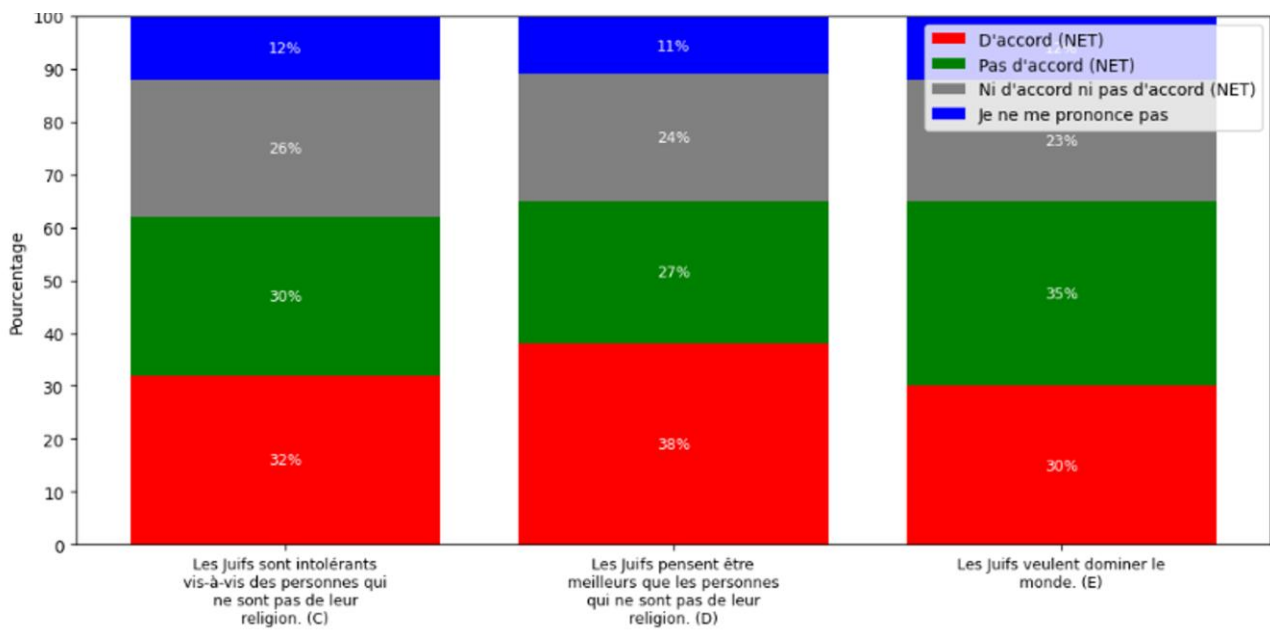
- 38% des sondés pensent que les Juifs se pensent meilleurs que les personnes qui ne sont pas de leur religion,
- 32% qu'ils sont intolérants avec les personnes d'une autre religion.

¹⁶ Concept synonyme de préjugé ou trope construit par l'historienne Marie-Anne Matard Bonucci pour désigner les mythes négatifs se rapportant spécifiquement aux Juifs.

Juifs et judaïsme : items positifs



Juifs et judaïsme : items négatifs



Si 38% des sondés estiment que le judaïsme est une religion de paix et d'amour, ils sont 42% à le penser pour l'Islam et 55% pour le christianisme. Les Juifs n'ont pourtant jamais organisé la moindre croisade¹⁷ /croisade au nom de leur foi. Dans un même ordre d'idée, si 30% des sondés pensent que les Juifs entendent dominer le monde (42% pour les musulmans), ils ne sont que 14% à le penser pour les chrétiens. Seuls 35% des sondés rejettent l'idée que les Juifs aspirent à la conquête du monde, idée absurde s'il en est, si l'on songe que l'Humanité ne compte que 16 millions de Juifs pour 4 milliards de

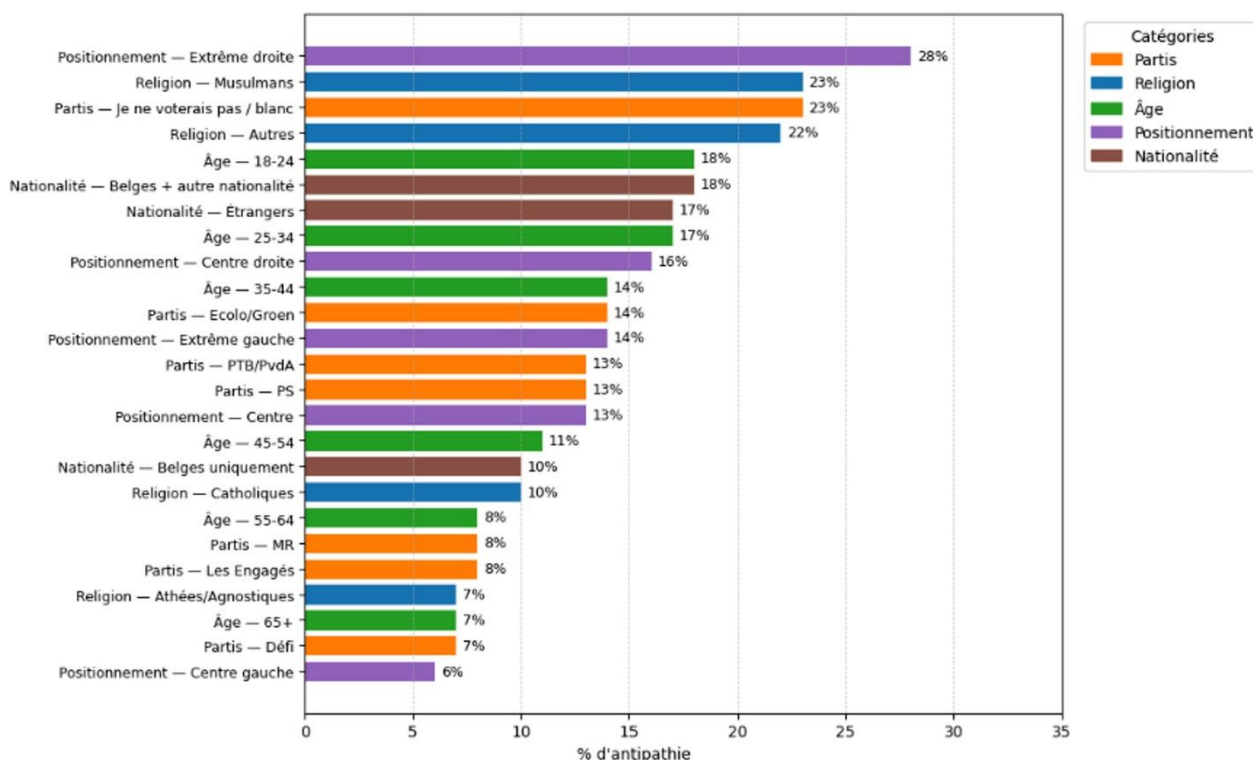
¹⁷ "Croissade" ou expansion de l'Islam sous la bannière du croissant.

chrétiens et musulmans. C'est bien la méconnaissance qui domine. Les préjugés concernant l'argent, la finance et le pouvoir - perçus comme occultes et masqués - arrivent en second.

Ces résultats traduisent un état d'esprit où les préjugés antisémites sont formulés sans animosité apparente, comme s'il s'agissait de vérités évidentes, partagées par tous et n'appelant pas à être remises en question. C'est préoccupant car la persistance des préjugés constitue un terrain propice à des discours ou actes antisémites, en particulier sur les réseaux sociaux.

De nombreuses personnes qui tiennent de tels propos ne semblent pas conscientes de véhiculer des clichés antisémites aussi absurdes que récurrents. Les Juifs ne "contrôlent" aucun média en Belgique à l'exception de Regards (CCLJ) et de Radio Judaïca. Reste que si on leur faisait remarquer que leurs paroles sont antisémites, il est probable qu'elles s'en défendraient, comme l'ont fait l'écrivain Herman Brusselmans ou le chorégraphe Thierry Smits dans des situations similaires¹⁸. Ce qui est sûr est que notre société, indépendamment même du fait juif, reste très perméable aux mythes conspirationnistes urbains.

Antipathie envers les juifs - GLOBAL (toutes catégories)



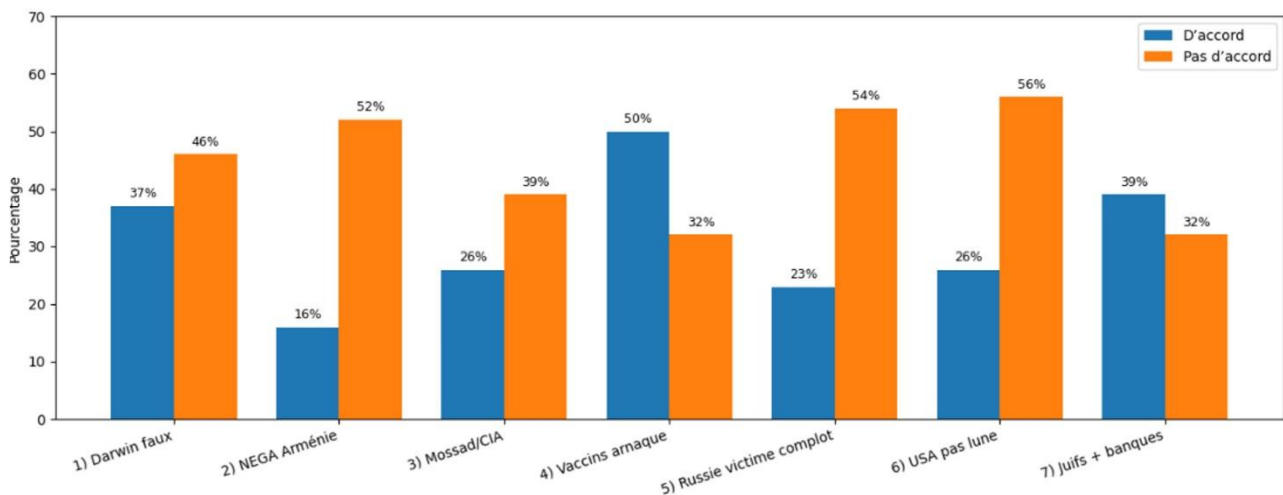
3.1.4. L'incroyable vigueur des théories conspirationnistes

Le plus alarmant peut-être de tous nos résultats est la prégnance des théories du complot qui sont loin de concerner les seuls Juifs. Plus d'un quart des sondés (26%) pensent que le 11 septembre est un complot ourdi par la CIA et le Mossad israélien,

¹⁸ On rappellera que l'écrivain flamand Brusselmans manifesta dans un hebdomadaire grand public son envie d'enfoncer un couteau dans la gorge de chaque juif rencontré dans la rue et que le chorégraphe Smits qualifia dans un post, une majorité de Juifs de fascistes exterminateurs.

- 50% des sondés pensent que l'industrie pharmaceutique et les gouvernements mentent sur la nocivité des vaccins :
- 23% que la Russie est victime d'un complot de l'OTAN ;
- 26% que les Américains n'ont jamais aluni sur la lune ;
- 35% des sondés contestent ou doutent de la théorie de l'évolution.

Des Bruxellois très perméables aux théories du complot : D'accord vs Pas d'accord (en %)



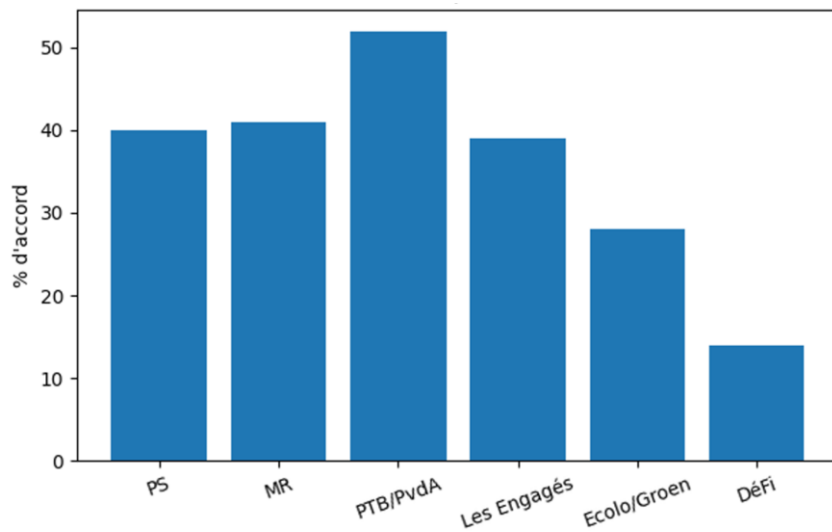
Questions (résumées)

On constate que 39% des sondés bruxellois partagent l'absurde croyance que les Juifs contrôlent les banques centrales, une croyance que partage tant les sympathisants d'extrême-droite que d'extrême-gauche, contre seulement 32% qui ne le croient pas. A noter que ce trope antisémite est partagé par tout le spectre politique.



Le "très progressiste" juriste Jean-Marie Dermagne, soutien des régimes chinois et russe, poste sur sa page Facebook un post antisémite publié sur le site néo-nazi d'Alain Soral "Egalité et Réconciliation". Son auteur Joe-Le-Corbeau a été condamné pour antisémitisme.

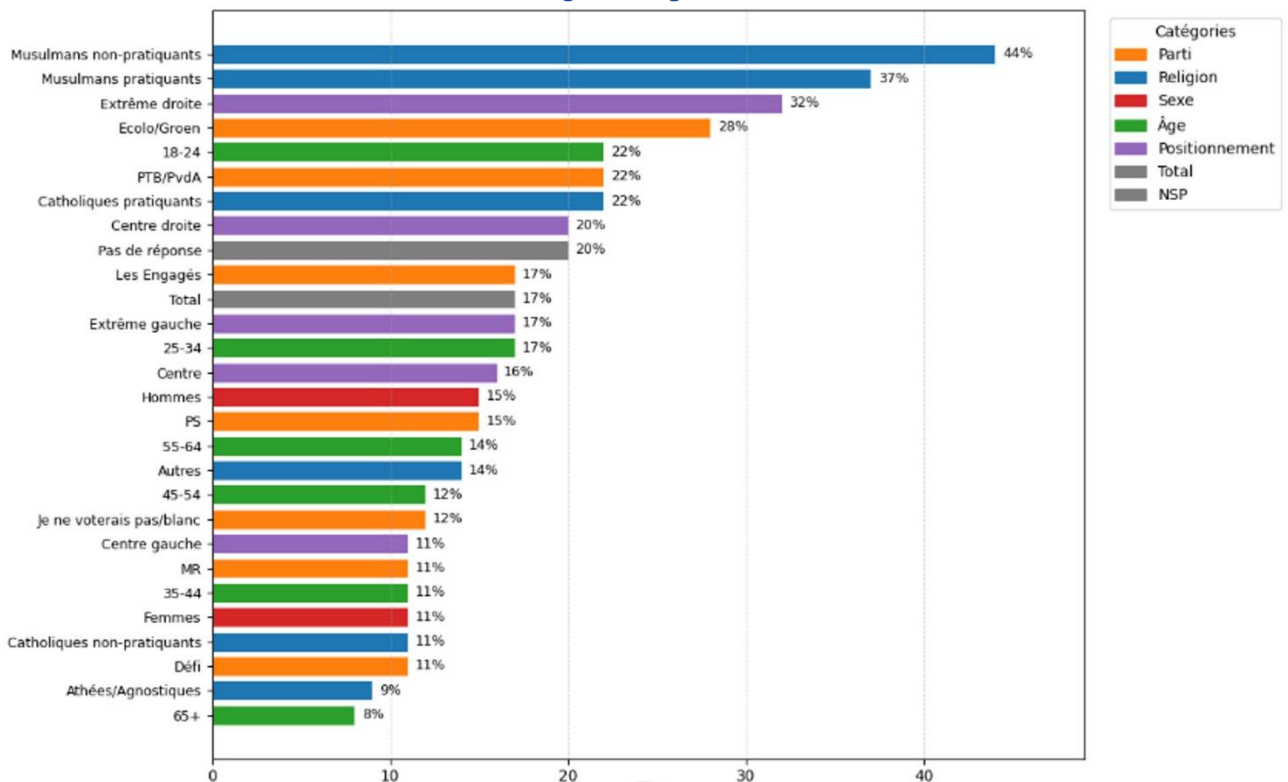
"Les Juifs contrôlent la majorité des banques centrales" (par parti politique)



Les données suivantes apparaissent tout aussi inquiétantes,

- 16% des sondés doutent de la réalité du génocide des Arméniens (31% NSP)
- 18% estiment qu'on "exagère le côté négatif d'Hitler" (10% NSP).

Accord avec : "La négation du génocide des Arméniens"



3.1.5. Une défiance du signe juif tout aussi manifeste que refoulée

À n'en pas douter, l'antisémitisme constitue un marqueur central des imaginaires conspirationnistes. Bien souvent, nous l'avons déjà souligné, ces préjugés s'énoncent sur le mode de la naïveté : la défiance à l'égard du "signe juif" est niée, tue, refoulée. Ainsi, les sympathisants du parti maoïste PTB affichent une sympathie déclarative envers les Juifs nettement supérieure à l'antipathie (31 % de sympathie contre 13 % d'antipathie), soit même deux points de plus que les sympathisants du MR. Ils n'en demeurent pas moins que les Bruxellois qui se profilent à gauche et surtout à l'ultragauche apparaissent comme les plus perméables aux tropes antisémites (voir infra).

3.1.6. "Antisémitisme d'agression"

Notre étude souligne aussi la montée de l'antisémitisme d'agression que l'on peut qualifier de tolérance à des actes hostiles contre des lieux de cultes ou de personnes non pas israéliennes mais juives et ce, sous le prétexte du conflit israélo-palestinien. Ici aussi les résultats sont clivants.

Seuls,

- 61% des sondés jugent que taguer une synagogue à cause du conflit israélo palestinien est antisémite. A noter que les sympathisants PTB ne sont que 47% à le penser ;
- 53% jugent que menacer ou insulter un Juif parce que sioniste lors d'une manifestation est antisémite (ils ne sont que 26% des sondés musulmans à le penser) ;
- 51% jugent que menacer ou insulter un Juif supposé sioniste sur les réseaux sociaux (15% des 18-24 ans contre 72% des 65+) est antisémite.

3.1.7. Un indicateur marquant : la "mixophobie" conjugale

Parmi les autres résultats saillants, l'enquête relève un refus explicite d'envisager un partenaire juif, mais aussi musulman, chez une part non négligeable des répondants. 27 % de l'ensemble des sondés déclarent ne pas pouvoir envisager un partenaire de confession juive. Ce refus d'envisager un partenaire juif monte à 46% s'agissant des sondés musulmans, à 38% des 18-24 et ce, contre 13% des + 65%. Ce type d'indicateur, directement lié à l'intimité sociale, constitue un marqueur robuste de distance, voire de rejet.

Si 38% de nos sondés n'envisagent pas de s'unir avec un(e) partenaire musulman(e), l'image de l'islam apparaît contrastée.

- D'un côté,
42% des sondés pensent l'islam en tant que religion de paix et d'amour (VS 22%) et 54% que les musulmans sont aussi dignes de foi que les athées et autres croyants (VS 18%).
- D'un autre côté,
les appréciations négatives n'en sont pas moins présentes : 28% seulement des sondés (contre 33%) pensent que les musulmans sont un atout pour la ville de Bruxelles (un point de moins que les Juifs à 29%). Et seuls 19% des sondés (contre 41%) estiment que les musulmans devraient pouvoir vivre leur foi sur leur lieu de travail et à l'université.

Cette *défi*ance pourrait s'expliquer par le processus de réislamisation qui monte au sein de la communauté musulmane.

3.1.8. Déchristinisation vs réislamisation

Notre enquête met en évidence l'accélération de la sécularisation en Belgique. Si notre échantillon compte davantage de catholiques (38%) que d'athées ou d'agnostiques (28%), il compte davantage de catholiques "culturels" (62%) que de catholiques pratiquants (33%) et ce, a contrario des Bruxellois musulmans qui se revendiquent pratiquant à hauteur de 68%. La sortie de la religion est donc bien à l'œuvre. N'oublions pas que la majorité des personnes athées ou agnostiques sont pour la plupart d'origine catholique. Les populations musulmanes apparaissent à rebours de cette tendance lourde et ce, malgré un ancrage politique nettement déclaré à gauche (PTB 27 % et PS à 26 %) ¹⁹. Ces deux tendances contraires ont été tout récemment soulignées dans une étude menée en novembre dernier par l'IFOP ²⁰.

Comme le souligne Thomas Legrand dans *Libération* dans un billet au nom évocateur "Les jeunes musulmans sur la pente réac... comme les autres", l'étude constate que les Français musulmans (7% de la population) apparaissent de plus en plus religieux et rigoristes (*Libération*, 25 novembre 2025). Les musulmans interrogés déclarent un fort attachement au religieux, particulièrement chez les jeunes (87 % des 15-24 ans se disent "religieux"), ainsi qu'une hausse marquée des pratiques (prière quotidienne : 62 % ; mosquée le vendredi : 35 % ; ramadan "tout le mois" : 73 %, et davantage encore chez les plus jeunes). Le port du voile régresse chez les plus âgées mais progresse fortement (45 %) chez les adolescentes et jeunes majeures. L'étude souligne aussi un durcissement de certaines normes (mixité/orthopraxie) et la présence non marginale d'attitudes favorables à des courants de l'islamisme politique, plus élevée chez les jeunes.

A l'exemple de cette enquête française, notre propre étude souligne ce clivage au sein de la population bruxelloise. Il apparaît ainsi que les facteurs qui poussent au développement de la sécularisation dans le courant central de la société sont pour le moins suspendus chez les jeunes issus des migrations extra-européennes socialisées en Belgique. A noter toutefois, que les plus jeunes catholiques (18-24 ans) s'avèrent plus pratiquants que leurs aînés directs. A suivre ?

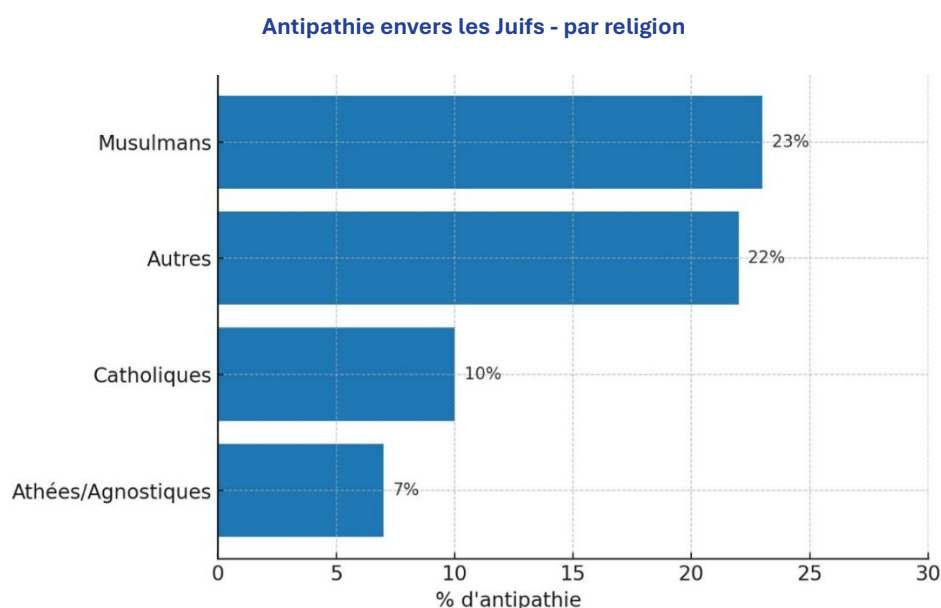
¹⁹ En 2016, dans son étude pour la Fondation Montaigne, le politiste Hakim El Karoui avait déjà constaté la radicalisation d'une partie de la jeunesse musulmane : si un quart des Français musulmans adultes se déclarent proches d'un islam "sécessionniste" et "fondamentaliste", cette proportion atteindrait 50 % chez les 15-25 ans/ Hakim El Karoui, *Un Islam français est possible*, rapport de l'Institut Montaigne, Institut Montaigne, Paris, septembre 2016, page 16.

²⁰ Revue *Écran de Veille État des lieux du rapport à l'islam et à l'islamisme des musulmans de France [volet 1]*, 13 novembre 2025, étude menée par l'IFOP et réalisée par téléphone du 8 août au 2 septembre 2025 auprès d'un échantillon de 1 005 personnes de religion musulmane, extrait d'un échantillon national représentatif de 14 244 personnes âgées de 15 ans et plus résidant en France métropolitaine.

3.2. Deuxième constat : l'empreinte du religieux

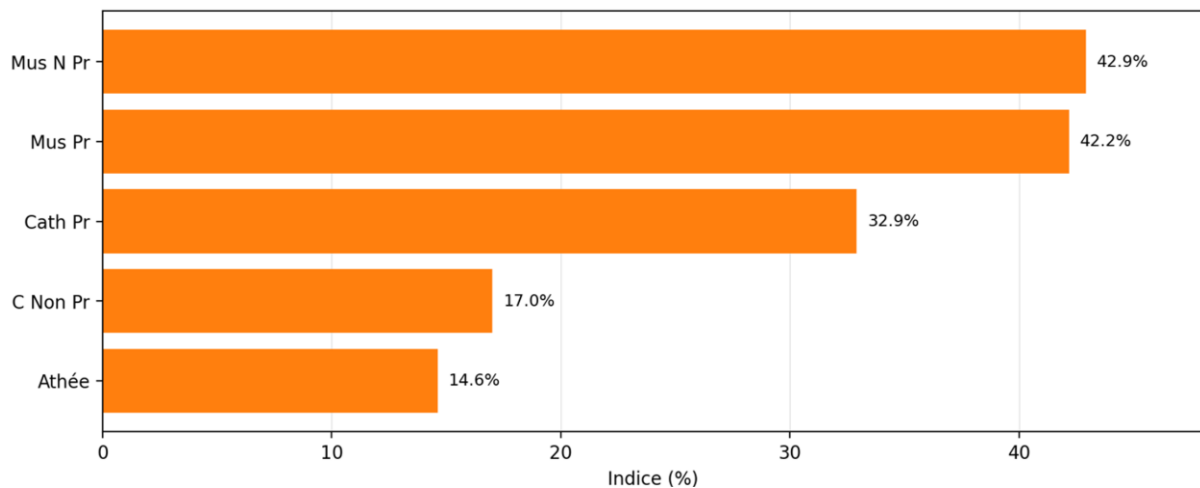
Notre étude confirme les analyses de nos deux enquêtes précédentes (2020 et 2024), ainsi que celles menées en Europe ces dernières années, tant sur la sécularisation des Belges d'origine catholique que sur l'"effet religion". Notre étude montre que les représentations antisémites, mais aussi sexistes ou homophobes, varient fortement en fonction des croyances religieuses. Il apparaît que ce sont moins les facteurs socio-économiques que les représentations culturelles et religieuses qu'il faut interroger.

La prévalence des représentations antisémites, mais aussi homophobes et sexistes, sont plus élevée chez les catholiques pratiquants et l'ensemble des répondants musulmans, pratiquant comme non pratiquant.



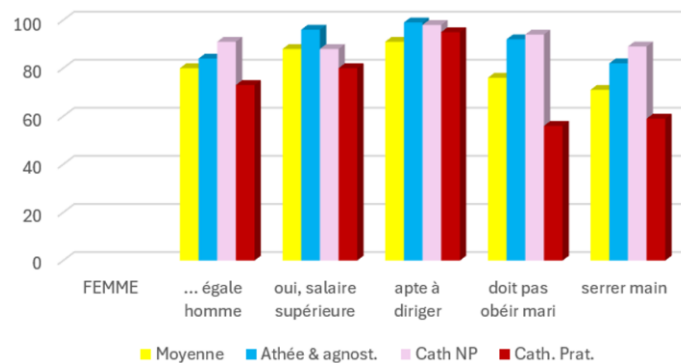
Pour 27% des Musulmans Pratiquants (MP) et 34% des MNP ainsi que 32% des Catholiques Pratiquants (contre 22% des CNP), les Juifs seraient responsables de la mort de Jésus. Pourtant, la tradition islamique enseigne que le prophète Isa (Jésus) n'a pas été crucifié, mais épargné par Dieu. A souligner que les MNP partagent davantage cette croyance que les MP, ce qui explique que l'empreinte antisémite est autant culturelle que proprement religieuse. Ce constat apparaît au grand jour dans l'indice sur l'ethos conservateur que nous avons spécialement construit pour notre enquête.

Indice Ethos conservateur - Religion (ordre décroissant)

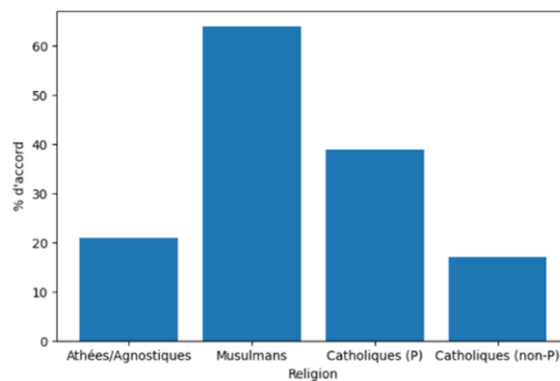


En revanche, nos résultats soulignent que les catholiques « culturels », c'est-à-dire non pratiquants, se distinguent nettement de leurs coreligionnaires pratiquants : leur rapport à l'altérité est plus proche de celui des athées et des agnostiques comme en témoignent ici le différentiel d'opinion entre CP et CNP s'agissant du rapport aux femmes et aux Juifs.

Egalité Femmes/Hommes et Catholiques P & NP



"Les juifs contrôlent la majorité des banques centrales" (par religion)



3.2.1. L'effet catholicisme

Ainsi, s'agissant des catholiques, ce sont ceux qui se définissent comme pratiquants qui continuent de partager, même à bas bruit, certains tropes antijuifs. Sans être identiques ni aussi accentuées, leurs représentations des Juifs rejoignent, sur plusieurs items, celles observées chez les répondants musulmans. Notre enquête corrobore les résultats des travaux menés par Mark Elchardus (VUB) et Dominique Reynié (FONDAPOL), qui ont tous deux mis en lumière la persistance d'un courant catholique – désormais minoritaire – qui demeure imprégné d'une doxa antijuive préconciliaire²¹. On se souviendra de la lettre ouverte de Mgr Bonny, l'Evêque d'Anvers, à ses "amis juifs", opposant le Dieu vengeur des Juifs au Dieu d'amour des chrétiens²².

La théologie du rejet (l'idée que l'alliance de Dieu avec le peuple juif aurait pris fin) et/ou les reproches adressés aux Juifs au sujet de la crucifixion de Jésus constituent toujours pour de nombreux chrétiens un ressort évident d'antipathie des Juifs et d'Israël, comme vient encore de le confirmer une étude récente menée en Irlande. Cette recherche, conduite par Motti Inbari (UNC Pembroke) et Kirill Bumin (Boston University/Metropolitan College), fondée sur 1 014 catholiques adultes en Irlande, conclut que les récits religieux jouent un rôle important dans certaines attitudes anti-juives et anti-Israël, avec des niveaux plus marqués chez les catholiques que chez les protestants.

Parmi les résultats rapportés, environ un tiers des répondants estiment que les Juifs parlent encore trop de ce qui leur est arrivé pendant la Shoah ; 36 % pensent qu'ils ont trop de pouvoir dans les affaires ; près de 31 % adhèrent à l'idée qu'ils ne se soucient que des leurs et qu'ils sont haïs en raison de leur comportement ; et 49 % déclarent que les Juifs d'Irlande seraient plus loyaux envers Israël qu'envers leur pays. Fait à souligner : ces opinions s'expriment dans un pays quasiment sans Juifs²³. L'Irlande compte une judaïcité de l'ordre de 2700 personnes sur une population totale de 5,7 millions, soit 0,05%. Il paraît clair que le contraste confessionnel est au cœur de l'interprétation : les écarts tiennent en partie à des croyances théologiques préexistantes et à des facteurs d'environnement social, liés notamment à l'âge.

Autre exemple, sans doute plus révélateur encore de la prégnance de représentations préconciliaires au sein de l'Église : la très récente canonisation, en septembre dernier, de Carlo Acutis, adolescent italien décédé à l'âge de 15 ans. Souvent présenté comme "le saint de l'Internet" ou "God's influencer" en raison de son usage du web, ce jeune catholique s'est fait connaître pour avoir construit un site consacré aux "miracles eucharistiques", c'est-à-dire, notamment, à des récits de profanation d'hosties historiquement imputés aux Juifs. Dans son exposition et sur son site, le "miracle eucharistique de Bruxelles" occupe une place de choix. Il y est raconté que des "profanateurs" auraient dérobé des hosties, les auraient transpercées à coups de couteau, et qu'un "sang vivant" s'en serait écoulé. Comme dans son récit du miracle des Billettes (Paris, 1290), Carlo Acutis reprend des légendes accusatoires où

²¹ S'agissant de la France, les auteurs du rapport FONDAPOL notaient déjà que 22 % des catholiques pratiquants déclaraient que les Juifs étaient trop nombreux en France (contre 16 % pour l'ensemble des répondants) ; de même, 10 % des catholiques pratiquants affirmaient que, lorsqu'ils apprennent qu'une personne est juive, ils n'aiment pas (contre 3 % en moyenne). Dominique Reynié, L'antisémitisme dans l'opinion publique française. Nouveaux éclairages, Paris, Fondapol, 2014 ; ID., "Parlons d'antisémitisme sans cécité volontaire", *Le Monde*, 12 décembre 2014. C'est ainsi qu'une ex-militant du CDH, l'équivalent de l'UDI en France, a cru bon de ressortir (et valider) dans un ouvrage grand public, l'absurde et délétère mythe de la profanation juive des hosties de Bruxelles de 1370. Rappelons que cette accusation mensongère conduisit au bûcher une vingtaine de Juifs, préalablement torturés, puis à l'expulsion des Juifs du Brabant, évidemment après confiscation de leurs biens.

²² "Mgr Bonny écrit dans les médias flamands : "Amis juifs, je ne peux plus rester silencieux"", *Cathobel*, 9 novembre 2023.

²³ L'antisémitisme des chrétiens en Irlande digne du "Moyen-Âge", *The Times of Israël*, 29 novembre 2025.

les responsables sont explicitement désignés comme juifs, tout en les remplaçant opportunément par des "non-croyants" ou des "profanateurs". La substitution est transparente : même si le mot "Juif" disparaît, la structure narrative demeure celle d'un crime sacrilège attribué à un Autre démonisé, et cet Autre, historiquement, c'est précisément le Juif.



*Le miracle de Bruxelles : les Juifs perfides et profanateurs d'hosties.
Détail d'un vitrail de la cathédrale St Michel Ste Gudule à Bruxelles.*

Or cette version édulcorée d'un mythe antisémite, présentée sans mise en garde historique, est diffusée à l'échelle mondiale, y compris en Belgique, jusque dans certaines paroisses et écoles catholiques, par exemple à Woluwe-Saint-Lambert en 2020. Cette canonisation rappelle, si besoin était, la persistance de traces d'un ethos antijuif dans une partie du monde catholique. À n'en pas douter, le rejet d'Israël — entendu au sens large (les Juifs) comme au sens strict (l'État) est fortement corrélé à l'arrière-plan religieux des répondants ; cela apparaît nettement, notamment, chez les Bruxellois musulmans²⁴.

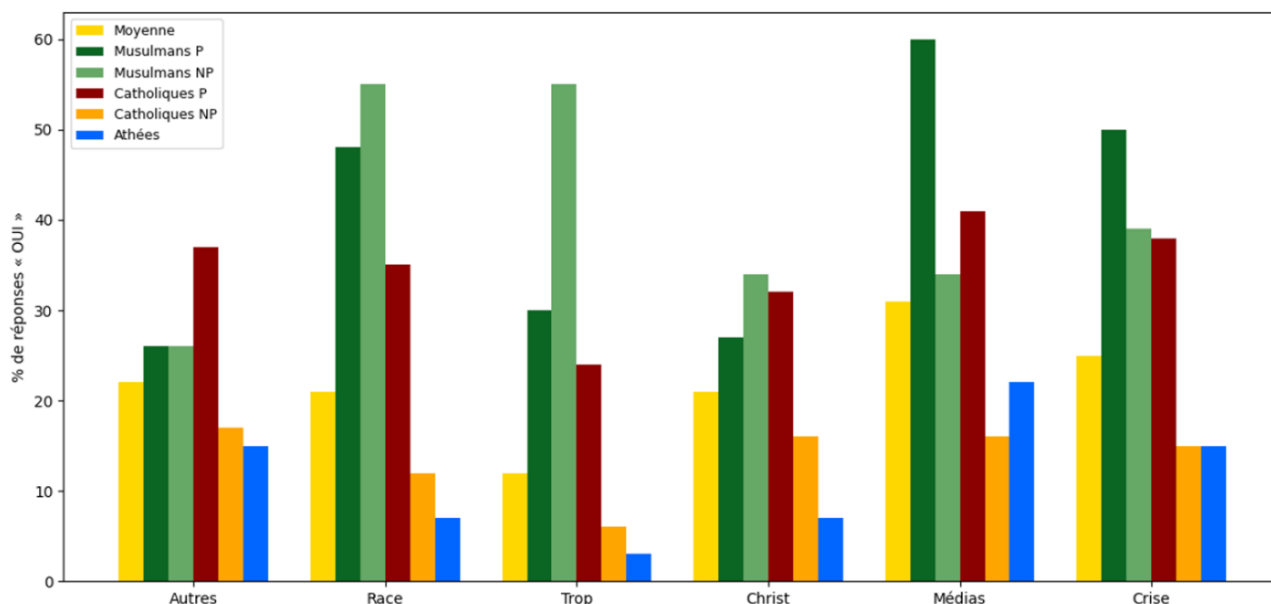
3.2.2. L'indéniable effet islam

A l'évidence notre étude conforte la grille d'analyse ethnoreligieuse et culturaliste mise en avant par plusieurs enquêtes universitaires européennes récentes, qui soulignent toutes un "effet islam" dans la représentation péjorative du Juif mais aussi de l'Autre, notamment LGBT. Les préjugés négatifs à l'égard des Juifs ne sont certes pas propres aux musulmans, mais ils apparaissent particulièrement répandus chez les Bruxellois de cette confession. Comme le formule le sociologue allemand, professeur à l'Université d'Indiana, Günther Jikeli, "en dépit de tout le déni qui l'entoure, la vérité est qu'il existe une forme spécifique d'antisémitisme musulman, tout comme il existe une forme spécifique

²⁴ Il est dommage que le collectif Golem dans sa dernière tribune datée du 12 janvier 2026 ait fait l'impasse sur cette réalité de l'antisémitisme spécifique arabo-musulman. En Europe, les violences antisémites les plus graves émanent, non pas de la droite radicale, mais des "quartiers" sensibles.

d'antisémitisme chrétien"²⁵. Sans prétendre quantifier l'hostilité aux Juifs, il ressort de nos données que les répondants musulmans sont environ trois fois plus nombreux que les non-croyants à partager des préjugés antisémites, toutes choses égales par ailleurs (parcours scolaire, sexe, filière, degré de religiosité).

Effet religion à travers six tropes antisémites



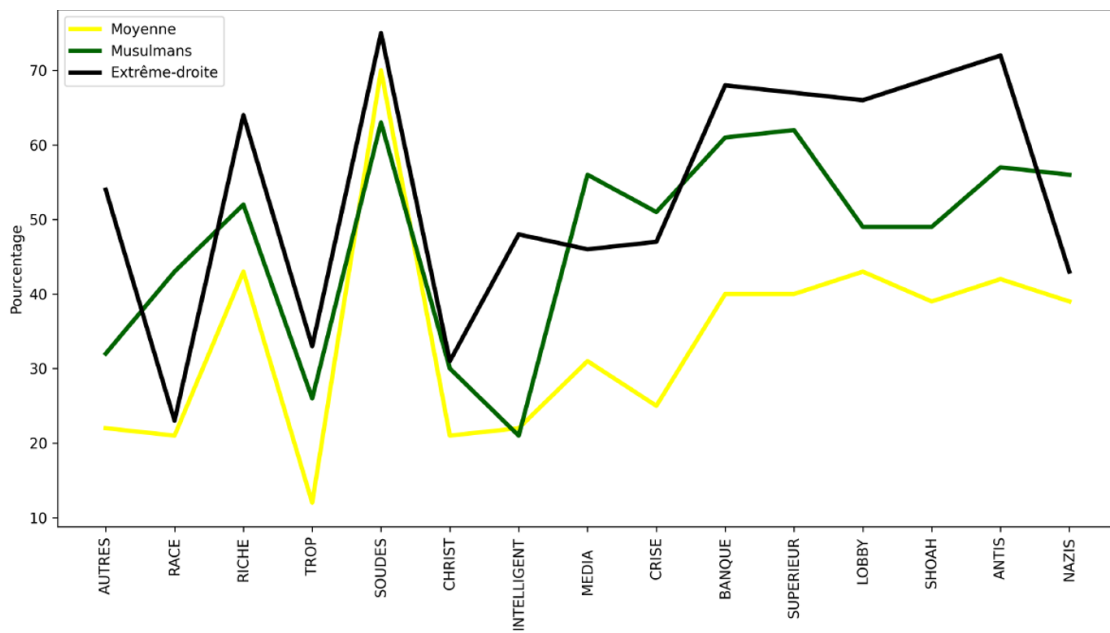
Les Bruxellois musulmans se distinguent par la prégnance de leurs préjugés antijuifs.

De manière générale, sur l'ensemble des items consacrés aux Juifs, les sondés de confession musulmane affichent des représentations nettement plus péjoratives que le reste de l'échantillon. En cause ; un fond d'antisémitisme mêlant représentations négatives d'origine islamique et animosité envers Israël auquel s'agglomèrent des tropes d'origine chrétienne à l'exemple du déicide. Ainsi, 56% des sondés musulmans, contre 31 % de la population générale (+25 points), estiment que "les Juifs sont trop présents dans les médias et la politique". Ils sont 62% à penser que "les Juifs se considèrent supérieurs aux autres" (contre 40% des Bruxellois en général, soit un écart de 20 points). Enfin, 51% des musulmans interrogés jugent que "les Juifs sont responsables de nombreuses crises économiques", contre 25% de l'ensemble des Bruxellois (écart : +26 points).

Comme nous l'avons précisé, les préjugés antisémites concernent autant les musulmans pratiquants que non pratiquants et ce, au contraire des catholiques. Ainsi, 71% des MNP contre 54% des MP jugent que les Juifs instrumentalisent l'antisémitisme pour servir leurs intérêts et 75% des MNP (contre 50% des MP) que les Juifs contrôlent les secteurs bancaires et financiers et 34% tiennent les Juifs pour déicide contre 27% des MP.

²⁵ Gunther Jikeli, "L'antisémitisme parmi les musulmans se manifeste au-delà des islamistes radicaux", *Le Monde*, 24 avril 2018.

Extrême-droite et Bruxellois musulmans : l'image des Juifs



Les préjugés à l'égard des Juifs sont supérieurs à la moyenne bruxelloise dans 13 tropes sur 15. S'agissant, en effet, du trope des "Juifs soudés entre eux", les Bruxellois musulmans ne sont que 60% à le penser contre une moyenne de 70%. Les musulmans constituent, de loin, le groupe où les opinions antisémites sont les plus répandues, épousant les courbes de l'extrême droite pour les dépasser quelques fois, notamment sur "les Juifs comme race inassimilable à l'Europe".

De très forts écarts par rapport à l'ensemble des Bruxellois apparaissent aussi dans les réponses liées au Proche-Orient, notamment sur les marqueurs de sympathie pour le Hamas et l'aspiration à la disparition d'Israël au profit d'un État unique de Palestine ("from the river to the sea").

En ce qui concerne les Bruxellois musulmans...

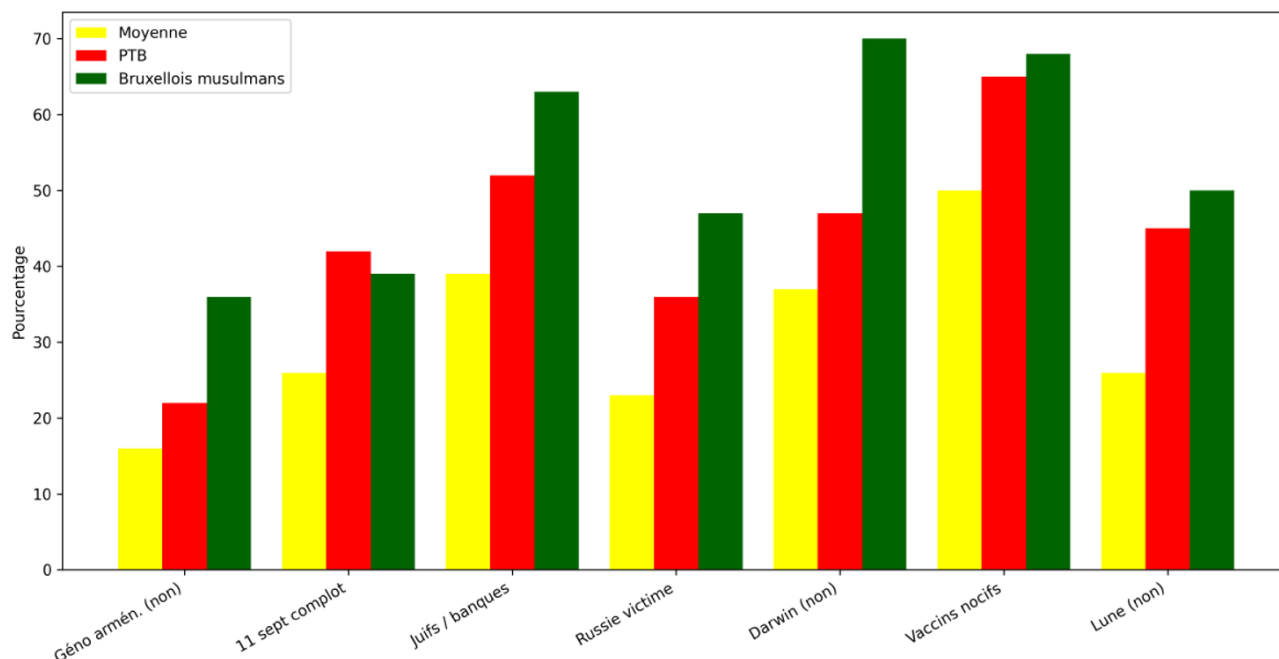
- 27% considèrent que le Hamas est un mouvement terroriste (m. 55%)
- 30% qu'on exagère le côté négatif d'Hitler (m. 18%)
- 36% que les Juifs ne sont pas un peuple mais une religion (m. 26%)
- 45% que les Juifs n'ont pas droit à un État à eux (m. 15%)
- 46% que les massacres du 7 octobre ont été exagérés (m. 16%)
- 61% qu'Israël est un État raciste et illégitime (moyenne 28%)
- 63% accordent beaucoup d'importance à la position de leur parti sur Gaza (m. 27%)

Seuls 25% des sondés musulmans éprouvent de la sympathie pour les victimes du 7 octobre (m. 51%) et 37% d'entre eux approuvent l'idée du remplacement d'Israël par un État arabe allant de la mer au Jourdain. À noter que seuls un quart des Bruxellois musulmans sont favorables à une solution à deux États (m. 45%).

Ces opinions ont été recueillies en juillet 2025. Qu'elles soient en partie liées à la guerre entre le Hamas et Israël ne fait guère de doute ; cela ne suffit toutefois pas à en rendre pleinement compte. Elles doivent également être comprises à l'aune d'un éthos socio-politique plus large, qui dépasse très largement le seul contexte israélo-palestinien. Les Bruxellois musulmans apparaissent bien davantage perméables aux théories conspirationnistes.

3.2.3. Antisémitisme, sexisme et ethos conservateur

Théories complotistes : PTB et Bruxellois musulmans



Les Bruxellois de confession musulmane dépassent, avec les sympathisants PTB, la moyenne générale.

S'agissant du complotisme, on songe évidemment à l'étude du sociologue Éric Marlière, qui observe une plus forte attraction pour les thèses complotistes parmi les musulmans. Le chercheur note, en effet, chez les "jeunes des cités" qu'il a longuement interrogés, une symbiose entre sentiments d'injustice et vision conspirationniste :

"Ces jeunes, par leur condition d'Arabes et de musulmans (pour la plupart), se vivent comme les "nouveaux ennemis de l'intérieur", par opposition à la minorité juive appréhendée comme riche, dominante et manipulatrice. (...) Les récits complotistes permettent de synthétiser ces thèmes d'accusation et de leur donner une interprétation globale, sur la base d'une idée simple : une petite minorité de puissants (dominateurs et exploiters) tire profit de la misère du plus grand nombre ("nous", les victimes du complot des puissants). C'est la réponse-type à la question "À qui profite le crime ?"²⁶"

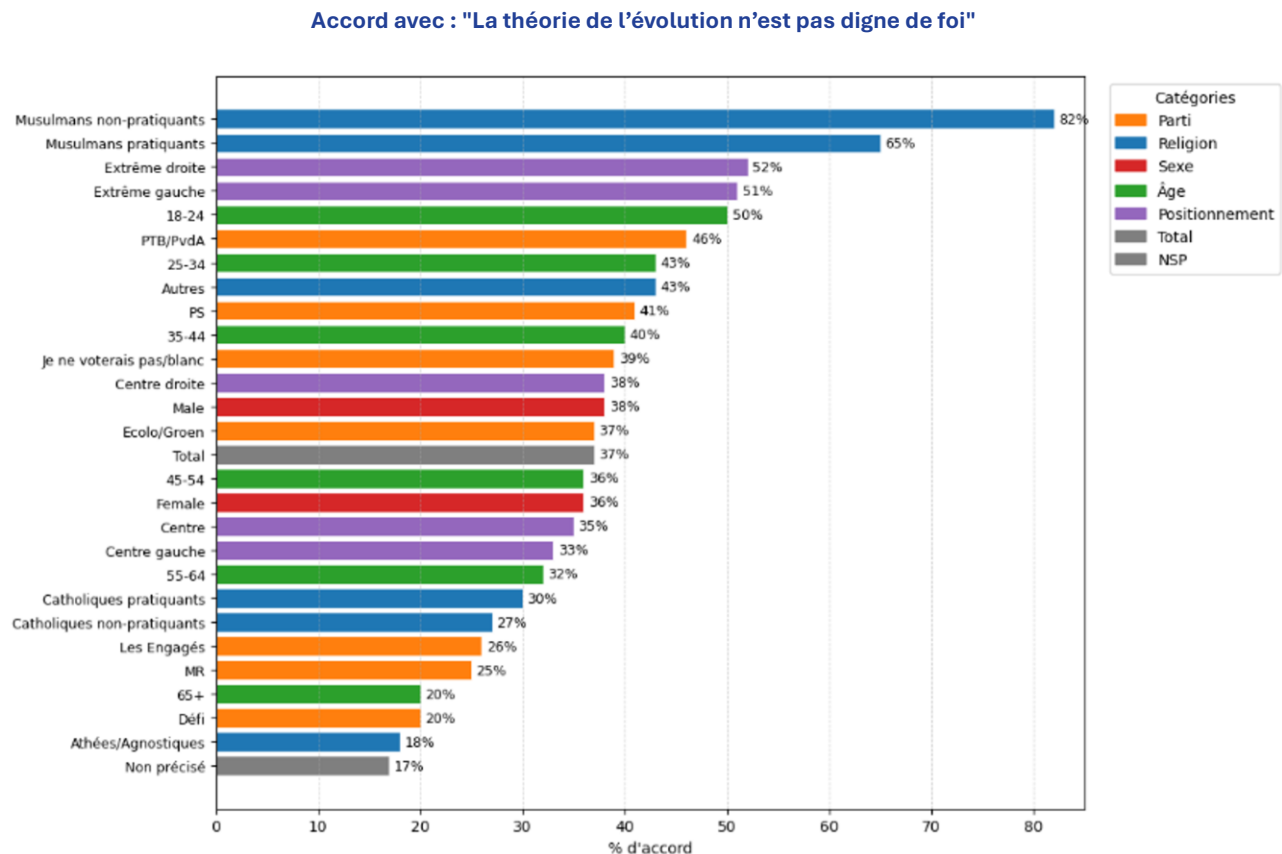
Dans le même esprit, l'humoriste et militant laïque belgo-marocain Sam Touzani écrit :

"L'amalgame entre antisémitisme et antisionisme ne peut être compris qu'à travers la théorie du complot mondial, pour expliquer ce qui paraît inintelligible. Le bouc émissaire universel reste le Juif. (...) Les obsédés d'Israël et des Juifs ont totalement

²⁶ Éric Marlière, *La France nous a lâchés ! Le sentiment d'injustice chez les jeunes des cités*, Fayard, 2008, p. 135.

confisqué le débat et isolent ceux qui, comme moi, prônent la nuance. C'est probablement parce que j'ai moi-même vu la haine grandir autour de moi que je suis devenu un défenseur de la mémoire. J'utilise aujourd'hui le rire dans mes spectacles pour dépassionner le débat.²⁷

Complotisme, "race inassimilable", stéréotypes de pouvoir et d'argent : un large éventail de marqueurs antisémites est ainsi repris par une part significative des répondants musulmans bruxellois.



3.2.4. Ethos conservateur vs libéralisme culturel

Le rapport troublé aux Juifs n'est que le sommet de l'iceberg. Dans des représentations qui n'ont aucun lien immédiat - ni même lointain - avec le conflit israélo-palestinien, il est frappant de constater que les sondés arabo-musulmans, expriment des positions nettement conservatrices, voire réactionnaires. Notre étude révèle que, chez les Bruxellois de confession musulmane, le rejet du racisme et de l'injustice sociale va de pair avec un attachement plus fort que la moyenne à la différenciation des rôles de genre, à l'hétérosexualité normative et à la centralité de la religion dans la vie sociale. Ce profil les distingue du libéralisme culturel "classique" des classes moyennes de gauche.

En termes de valeurs, les personnes se réclamant de l'islam restent fréquemment socialisés dans des univers familiaux et religieux conservateurs, hostiles à l'homosexualité, au féminisme entendu comme

²⁷ "Antisionisme, antisémitisme même combat", propos recueillis par Perla Brener, *Regards*, Bruxelles, 2 novembre 2012.

remise en cause des rôles sexo-spécifique, à la laïcité stricte, et, surtout, marqués par un antisémitisme structurel et banalisé, volontiers requalifié en simple "antisionisme". D'où ce paradoxe : un rejet vigoureux du racisme lorsqu'il les vise - ou vise d'autres minorités perçues comme alliées, mais peu, voire pas, de rejet de l'antisémitisme, qui demeure largement invisible et/ou jugé légitime dès lors qu'il se pare des habits de la critique d'Israël. Le vote à gauche exprime ainsi moins une adhésion à l'ensemble du "package" libertaire qu'un choix stratégique et symbolique : s'allier au camp réputé le plus hostile à l'extrême droite et au racisme, quitte à être en tension, voire en désaccord frontal, avec ce camp sur la laïcité, le féminisme ou les droits LGBTQIA+. Ce constat rejoint notamment celui de plusieurs enquêtes européennes, dont celle menée en septembre 2019 par l'IFOP pour la Fondation Jean Jaurès et le magazine *Le Point*. Nous pourrions faire nôtre le commentaire d'Ismail Ferhat, maître de conférences à l'Université de Picardie Jules Verne et chercheur rattaché au laboratoire CAREF :

"L'enquête pointe un élément crucial (p. 7 de l'enquête) déjà repéré par d'autres travaux (peuvent être cités les universitaires Vincent Tiberj, Gilles Kepel, Nassira Guenif et Éric Macé notamment). C'est celui d'un plus grand rigorisme religieux et conservatisme moral chez certains jeunes de culture musulmane, en particulier masculins, en comparaison du reste de leur tranche d'âge. Cette évolution jure avec une tendance globale de la société française : la pratique et l'identification religieuses tendent à être proportionnellement inverses à l'âge. Parfaitement légitime par ailleurs – il n'est pas question ici d'effectuer des jugements de valeurs et de délivrer des brevets en progressisme –, cette sensibilité plus religieuse et conservatrice concerne une tranche d'âge (15-24 ans) qui est démographiquement la plus susceptible d'être encore scolarisée ou en formation."²⁸

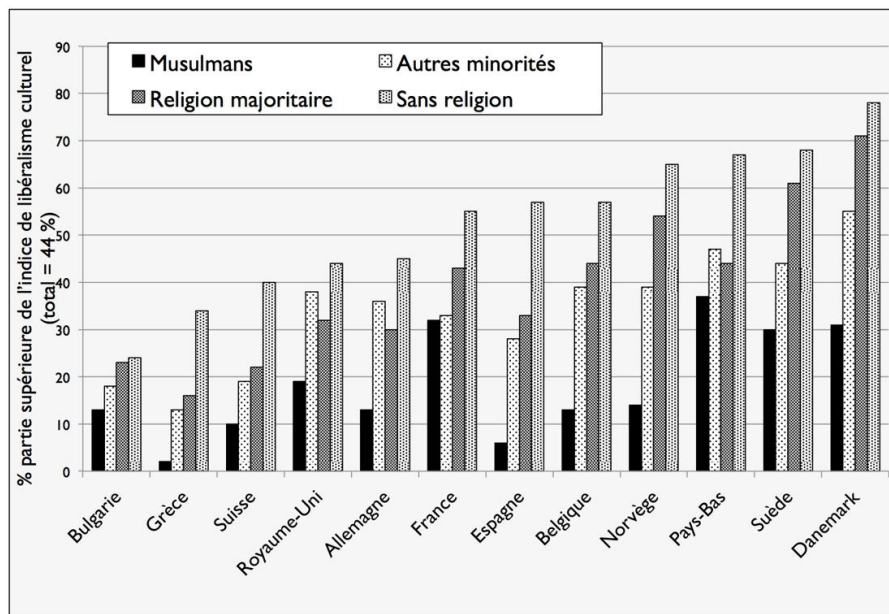
Signe de la dynamique d'un "retour aux sources" à l'œuvre dans l'islam mondial, le positionnement vis-à-vis du darwinisme : 63% des MP et curieusement 82% des Bruxellois musulmans... non pratiquant (MNP) s'opposent ou mettent en doute la validité de la théorie de Darwin, autrement dit privilégient une lecture religieuse de la science plutôt qu'une lecture scientifique du texte sacré. Cette donnée statistique rejoint les conclusions de plusieurs études européennes, comme celle du sociologue néerlandais Ruud Koopman²⁹ qui révélait notamment que seuls 6 % des élèves musulmans les plus affirmés (83 % de son échantillon) croyaient en la théorie de Darwin³⁰. A noter que la vaste enquête menée par Vincent Tournier a mis également en évidence une prévalence du conservatisme chez les musulmans à l'échelle européenne.

²⁸ Ismail Fehrat, *Trente ans après l'affaire de Creil : étude auprès des Français musulmans*. <https://jean-jaures.org/nos-productions/trente-ans-apres-l-affaire-de-creil-etude-aupres-des-francais-musulmans>.

²⁹ Ruud Koopmans, "Religious fundamentalism and out-group hostility among Muslims and Christians in Western Europe", communication à la 20e conférence internationale des européanistes, Amsterdam 2013, sur le site www.wzb.eu.

³⁰ Les statistiques de Vincent Tournier montrent que les citoyens européens de confession musulmane soutiennent, dans le domaine des mœurs, des opinions plus conservatrices, au-delà du fait que leurs attitudes tendent à suivre certaines caractéristiques de la population du pays de résidence. Vincent Tournier, *Portraits des musulmans d'Europe : unité dans la diversité*, Fondapol, Paris, 2016, 72 pages. <https://www.fondapol.org/etude/vincent-tournier-portrait-des-musulmans-deurope-unite-dans-la-diversite>.

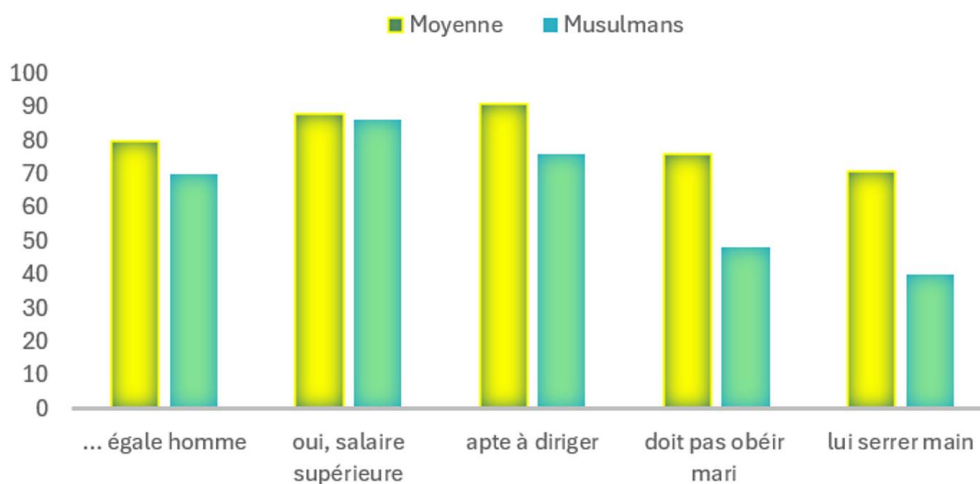
Le libéralisme culturel



Les statistiques de Vincent Tournier démontrent que les citoyens européens de confession musulmane apparaissent soutenir dans le domaine des mœurs des opinions plus conservatrices et ce, au de-là du fait que leurs attitudes ont tendance à suivre les caractéristiques de la population du pays de résidence³¹.

S'agissant de l'égalité femmes/hommes, le poids du patriarcat est encore patent :

Egalité femmes-hommes

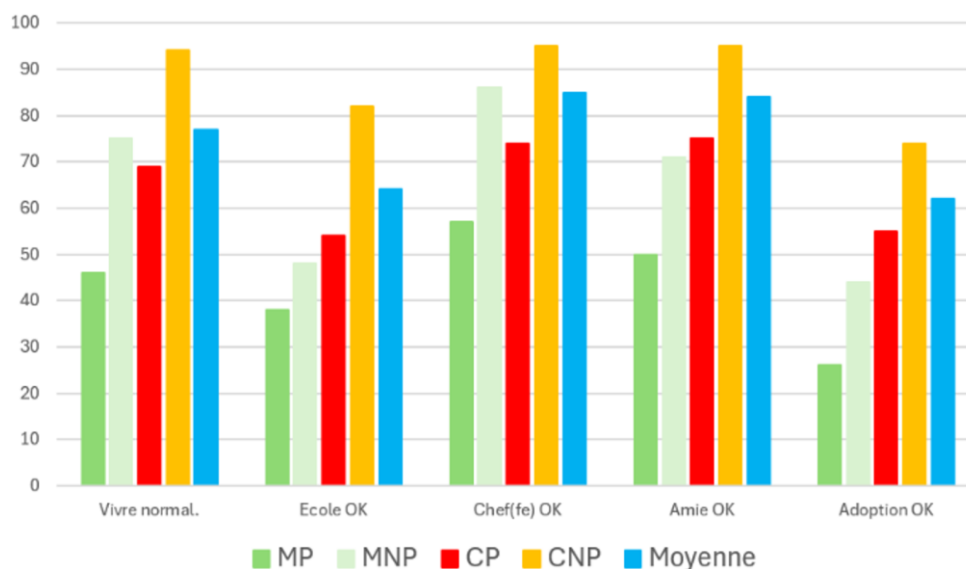


Les femmes et les hommes sont égaux. Il est tout à fait acceptable qu'une femme gagne plus d'argent que son conjoint. L'homme et la femme sont aussi aptes l'un que l'autre à diriger. Dans un couple, la femme doit obéir à son mari. Au travail, il est tout à fait acceptable qu'un homme refuse de serrer la main aux femmes.

³¹ Voir l'étude de Nadia Henni-Moulaï, *Portrait des musulmans de France : une communauté plurielle*, FONDAPOL, juin 2016.

Si 46% des musulmans n'envisagent pas de se marier avec un conjoint juif (moy. 27%), ils sont encore 39% en ce qui concerne le choix d'un conjoint chrétien, 31% asiatique et noir et 51% avec une personne athée. Soulignons que 38% des sondés n'envisagent pas un mariage avec un(e) musulman(e), ce qui est considérable si l'on songe que notre échantillon compte 18% de musulmans. S'agissant du rapport aux personnes LGBTQIA+, les Bruxellois musulmans tant pratiquants que non pratiquants se démarquent aussi de leur concitoyens et ce, à l'exception des seuls catholiques pratiquants.

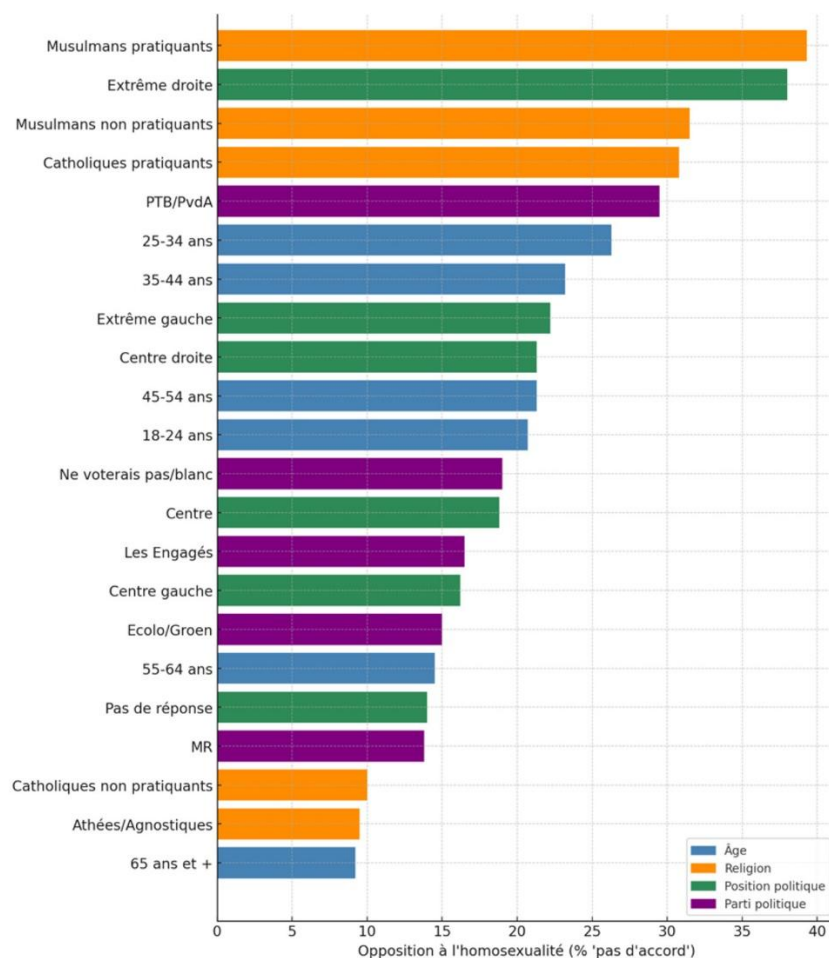
Rapport aux LGBTQIA+ : Musulmans pratiquants (MP) et non-pratiquants (MNP), Catholiques pratiquants (CP) et non-pratiquants (CNP)



Seuls 50% des Bruxellois musulmans pensent que les personnes LGBT peuvent vivre comme elles le souhaitent, 39% que l'école doit apprendre à les respecter, 29% qu'il est normal que l'Etat autorise leur mariage, 64% d'avoir un chef homosexuel(le) ; 56% n'avoir aucun souci s'il découvre l'homosexualité d'un(e) ami(e) ; 31% en faveur de l'adoption de personne de même sexe. Les catholiques NP se révèlent plus ouverts à l'Autre que la moyenne.

Le contraste entre les personnes qui se revendiquent de l'Islam et le reste de la population est notable.

Classement global de l'opposition à l'homosexualité



Comme l'a rappelé en juin 2019 une enquête de la Fondation Jasmin associée à la Dilcrah, la détestation combinée des Juifs et des homosexuels n'est pas fortuite³². Dans cette enquête, 63% des musulmans considèrent l'homosexualité comme "une maladie" ou "une perversion", contre 14 % chez les catholiques et 10 % chez les athées. Déjà en 1949, *Prophets of Deceit*, cinquième volume de la série des *Studies in Prejudice* dirigée par Max Horkheimer et Theodor Adorno, montrait que l'antisémitisme s'inscrivait souvent dans un ensemble où apparaissent d'autres stéréotypes, visant notamment les Noirs, les Japonais et, évidemment, les femmes³³.

3.2.5. Un ethos pour le moins conservateur, sinon réactionnaire

Si logiquement, la sympathie des Bruxellois de confession musulmane envers les Israéliens est faible (24%), elle l'est aussi envers l'Ukraine (22%, -16 points par rapport à la moyenne) mais pas envers la Russie (30%, +15 points), la Chine (38%, +16 pt) et bien sûr la République islamique d'Iran (34%, + 20). A noter encore que 36% des musulmans nient ou doutent du génocide des Arméniens.

³² *Le regard des Français sur l'homosexualité et la place des LGBT dans la société*, OBSERVATOIRE DES LGBTPHOBIES, enquête IFOP pour Fondation Jasmin & Dilcrah, Paris, 2019.

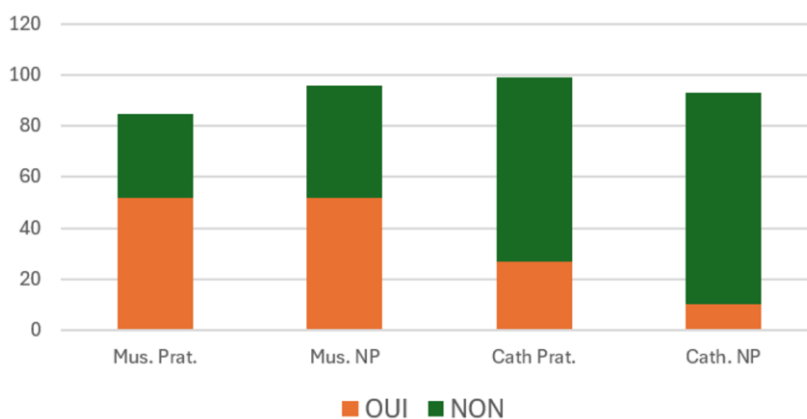
³³ Leo Lowenthal, Norbert Guterman, *Prophets of Deceit: A Study of the Techniques of the American Agitator*, *Studies in Prejudice*, vol. 5. New York, Harper & Brothers, 1949.

La dépréciation des Juifs apparaît comme un symptôme clé d'un dérèglement plus global, individuel ou collectif, même si l'actualité tragique de Gaza peut en amplifier l'expression. Quel lien, en effet, entre la guerre à Gaza et la défiance envers les femmes, les homosexuels, les Arméniens ou encore les Ukrainiens ? Ce faisceau d'hostilités suggère moins une réaction circonstancielle qu'un même régime de dispositions : rapport anxieux à l'altérité, imaginaire complotiste, hiérarchies morales et politiques, souvent adossés à des normes conservatrices et patriarcales.

L'idée n'est pas de charger l'islam. Le monde catholique s'affirma hostile aux Juifs jusqu'à la révolution salvatrice du Concile de Vatican II. La Shoah ne peut se comprendre sans cet enseignement du mépris qui fit du Juif un ennemi de Dieu.

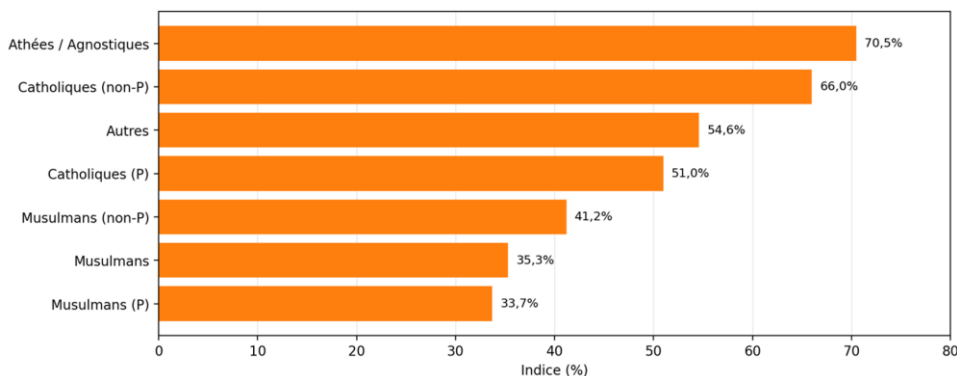
D'ailleurs, sur le rapport entre religion et État, notre étude met en évidence une relation particulière que la majorité des musulmans - et, dans une moindre mesure, une fraction des catholiques - entretient encore avec la norme religieuse. Nous avons demandé aux 430 Bruxellois se déclarant d'une religion s'ils considéraient que la loi de leur religion devait primer sur celle de l'État.

Classement global de l'opposition à l'homosexualité



Les résultats, en cohérence avec plusieurs travaux récents, sont sans équivoque : une courte majorité des répondants musulmans (52 %) estime que les lois de l'islam sont supérieures à celles de la Belgique.

Indice d'ethos libéral – Religion / pratique (ordre décroissant)



3.2.6. Attention : surreprésentation, mais pas d'essentialisation

Il convient évidemment de ne pas considérer les Bruxellois musulmans comme un bloc uniforme, sans variantes familiales, religieuses, nationales, régionales ou culturelles selon les aires d'origine. Il convient aussi de ne pas les essentialiser, ni de leur attribuer pour trait commun l'antisémitisme, tout comme il serait absurde d'affirmer que tous les Bruxellois de moins de 35 ans ou se déclarant d'extrême droite ou d'extrême gauche seraient hostiles aux Juifs. Notre enquête souligne uniquement des écarts statistiques significatifs : des prévalences qui concernent certains segments de la communauté ou, plus exactement, des diverses communautés musulmanes au sein de la société belge.

L'islam belge est pluriel. Nombre de musulmans ne versent pas dans la surenchère antisémite et même antisioniste. De manière générale, le rapport des Iraniens et des Kurdes à Israël est loin d'être négatif. Par ailleurs, des relations d'amitié se sont tissées, tout au long de ces années, entre Juifs et musulmans laïques. Nos données montrent qu'une part significative des personnes interrogées se déclarant de confession musulmane partage, avec l'extrême droite comme avec certaines franges de la gauche radicale, des représentations antijuives fortement structurées, notamment autour de thèmes récurrents tels que les théories du complot, la richesse supposée, etc.

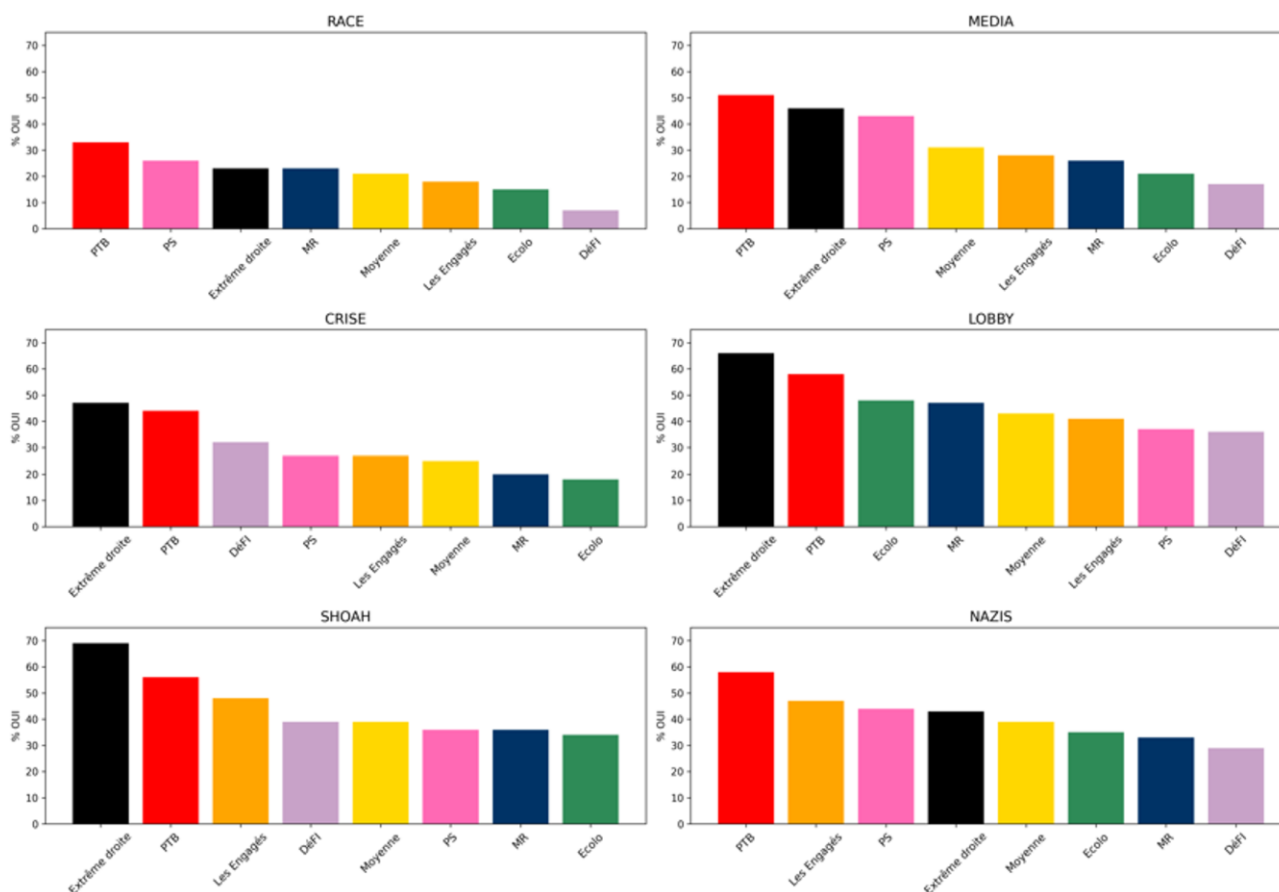
À l'évidence, la défiance des Juifs n'est pas réductible au seul facteur religieux. Elle s'inscrit aussi dans une tradition propre à certaines cultures politiques, à droite mais aussi à gauche. Les ressorts de l'antisémitisme sont aussi éminemment politiques.

3.3. Troisième constat : l’empreinte du politique

3.3.1. Un antisémitisme global et synchrétique

La politisation - c’est-à-dire le fait de s’identifier à un parti politique - est clairement un facteur de préjugés antisémites : si les marqueurs d’antisémitisme sont présents au sein d’une part de la population belge qui est loin d’être marginale ou "résiduelle", ils sont sur-représentés au sein de deux segments spécifiques, à savoir les personnes se positionnant à l’extrême-droite (niveaux 9 et 10 de l’échelle IPSOS, voir introduction) et les personnes se positionnant à l’extrême-gauche (niveaux 1 et 2 de cette même échelle), même si les proportions et l’intensité varient. Qu’on le veuille ou non, l’antisémitisme contemporain est synchrétique. S’il n’a guère varié, il a tout simplement élargi sa "clientèle".

Effet politique à travers six tropes antisémites (ordre de grandeur par trope)



Il apparaît clairement que la droite radicale n’a nullement effacé son tropisme antisémite. Plus surprenante, en revanche, est la deuxième place du PTB dans ce classement des tropes antisémites qui ne manquera pas d’étonner certains observateurs.

3.3.2. Ancrage antisémite à l’extrême-droite

À la question de savoir si les personnes proches de l’extrême-droite sont encore porteuses de préjugés antisémites, la réponse est sans équivoque. Les sympathisants d’extrême droite constituent l’univers

partisan où l'antisémitisme, mais aussi la xénophobie et le racisme, atteint de loin ses niveaux les plus élevés. Contrairement à certaines idées reçues, ces milieux n'ont nullement renoncé aux stéréotypes négatifs visant les Juifs : les résultats de notre enquête le confirment, en écho à la banalisation et à la revendication croissantes de discours de haine au sein de la droite radicale mondiale. De l'Allemagne aux Etats-Unis la haine du Juif reste prégnante³⁴. Aux Etats-Unis, l'heure est au rebond antisémite avec un Nick Fuentes qui n'hésite plus à invoquer les mannes d'Adolf Hitler. Le complotisme est au cœur des croyances de l'ultra-right américaine comme française. En témoignent, les caricatures hallucinées, hallucinantes et "antisionistes" d'un Joe Le Corbeau ou encore d'un David Dees.



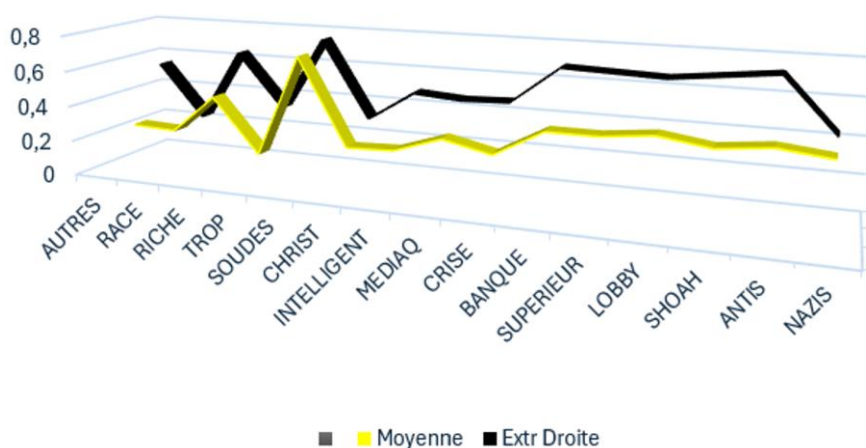
L'antisémitisme est au cœur de la fachsphère soraliennne comme en témoignent les centaines de dessins de Jo le Corbeau.



A croire les suprémacistes américains, les "sionistes" (pas les Juifs !), forts du soutien des francs-maçons et de finance apatride (banque Rothschild), œuvreraient au génocide des blancs par le biais de l'immigration africaine et arabe. (Cf. Dees.com).

³⁴ En Allemagne, en effet, l'écrasante majorité des violences antisémites sont l'œuvre de l'extrême-droite.

Effet politique à travers six tropes antisémites (ordre de grandeur par trope)



Adhésion aux préjugés antisémites des Bruxellois se positionnant à l'extrême-droite par rapport à l'ensemble des Belges

En Belgique aussi, la figure du Juif perçu comme nuisible, puisant son pouvoir de l'argent et contribuant au malheur du "vrai peuple", persiste au sein de la droite radicale, ce qui conduit 33% de ses sympathisants à affirmer qu'"il y a trop de Juifs en Belgique", à 47% qu'ils contrôlent le secteur bancaire et financier et les médias à 46%. Tout aussi logique le fait que les sondés d'extrême-droite se distinguent en matière d'antisémitisme secondaire, c'est-à-dire de ce ressentiment particulier lié à la culpabilité vis-à-vis de la Shoah³⁵ : 69% estiment que les Juifs utilisent la Shoah et 72 % de l'antisémitisme "pour servir leurs intérêts" et 43% que les **Juifs** se comportent comme des nazis.

A l'extrême-droite aussi la cause palestinienne peut aussi servir tout à la fois de boussole idéologique et de point de ralliement. C'est en ce sens que l'on constatera chez les sympathisants d'extrême-droite une antipathie moindre envers les Palestiniens (16%) que les Israéliens (28%). S'agissant même des Juifs (et non des Israéliens), l'antipathie (28%) l'emporte aussi sur la sympathie (19%). 38% des sympathisants d'extrême-droite estiment Israël est un Etat colonial, raciste et illégitime, 48% que les commémorations de la Shoah prennent trop de place. C'est dire le poids de l'antisémitisme secondaire.

3.3.2.1 Le palestinisme d'extrême-droite

En Belgique aussi, la logorrhée d'extrême-droite ressurgit avec une brutalité décomplexée. Les appels à la haine, parfois même à la violence, se multiplient. Et, sous couvert de la "cause palestinienne", certains réactivent un vieux réflexe de désignation : faire des Juifs des cibles légitimes. On en a un exemple avec ce Belge qui, derrière le pseudonyme commode de "Jean-Albert de Chimay", se livre à une rhétorique ouvertement hostile aux Juifs. Sous couvert évidemment d'antisionisme.

³⁵ Antisémitisme de culpabilité (ou secondaire) : le rapport troublé des sociétés occidentales à la Shoah mais aussi à leur passé colonial conduit à caractériser Israël d'Etat génocidaire et colonial. Paradoxe : issu de la décolonisation des Juifs d'Orient et d'Occident, Israël est présenté comme le parangon de la colonisation européenne.



Jean-Albert de Chimay

3 h · 🌐

C'est du jamais vu dans l'histoire contemporaine, ce que ces saloperies de juifs osent faire dans un pays où ils ne sont même pas chez eux. Il faut des frappes nucléaires sur l'entité d'invasion juive génocidaire et d'abord des menaces de frappes incessantes sur ces fils de pute venus d'Europe de l'Est comme Zelinsky, Tusk, Kallas ou Orban jusqu'à leur élimination complète de la région !!

Le *palestinisme* fleurit au sein des courants les plus durs de l'extrême-droite. La cause palestinienne est ainsi mobilisée par des figures aussi diverses qu'Alain Escada (Civitas), Emmanuel Colbrant (Chrétien.be) ou encore Chris Van Langenhove (Schild & Vrienden).



Deux posts antisémites de Chrétien.be

S'agissant de cet ancien élu du Vlaams Belang, sa défense de la Palestine peut s'analyser comme une opération de rebranding sans renoncement idéologique : on change de vitrine, pas de mécanique. Dans un article d'Apache daté du 10 novembre 2023, Van Langenhove se met en scène dans une posture empathique à l'égard des Palestiniens :

"Pour montrer aux Palestiniens qu'il est inacceptable de tuer des milliers de civils innocents, Israël va maintenant tuer des dizaines de milliers d'innocents et affamer deux millions d'autres. Peut-on vraiment encore prétendre avoir la supériorité morale ?"

Le passage est intéressant non seulement par son contenu, mais aussi par sa fonction. Il opère comme un passeport moral : un signal de respectabilité et d'ouverture vers un public nouvellement ciblé, jeunes issus de l'immigration, publics musulmans, etc., dans une logique de captation et de coalition identitaire. Or, dans le dossier *Schild & Vrienden*, pour lequel le leader d'extrême droite a été condamné à deux reprises (arrêt en appel du 20 juin 2025), le cœur de la condamnation ne relève pas d'un "dérapage isolé", mais d'un véritable écosystème : des espaces semi-fermés (groupes privés

accessibles sur invitation) où circulent de façon répétée des messages et mêmes antisémites et négationnistes, présentés "sous couvert d'humour". La base factuelle évoque des contenus tournant en dérision la Shoah, y compris des références moqueuses aux camps, la ridiculisation des chambres à gaz, le tout enveloppé dans la rhétorique de l'ironie numérique : *"c'était pour rire"*. Dans cette perspective, l'affichage public d'un registre "pro-Palestine" doit être compris comme un outil de pénétration discursive : il permet d'entrer dans des audiences a priori rétives à l'extrême droite tout en maintenant, en arrière-plan, les invariants d'un imaginaire antijuif réactivé par la culture du sarcasme et de la transgression.

Si l'ancrage à l'extrême droite demeure un facteur indéniable d'hostilité aux Juifs, d'autres formes de haine antijuive gagnent aujourd'hui du terrain. A gauche, ressuscitant le discours de l'ultragauche fin de siècle, des intellectuels et des politiques posent, eux aussi, la finance juive (Rothschild) au cœur du mal capitaliste³⁶.

3.3.3. Ancrage à gauche

Notre sondage montre que la méfiance et l'hostilité envers les Juifs ne sont plus l'apanage de l'extrême-droite, mais qu'il existe aujourd'hui plusieurs autres foyers d'antisémitisme, notamment au sein de la gauche radicale. Qu'une proportion plus importante de Bruxellois d'extrême-droite partage des préjugés antisémites par rapport à la moyenne n'est pas surprenant. On pourrait cependant supposer que les Bruxellois d'extrême-gauche se positionnant souvent comme progressistes et engagés pour l'égalité, seraient mieux protégés contre ces préjugés et donc moins enclins à adhérer à des stéréotypes antisémites. Pourtant, il n'en est rien.

Dans un paradoxe qui n'est qu'apparent, eu égard l'histoire de la gauche radicale et des Juifs, de nombreux progressistes en viennent à partager des tropes antisémites et ce, tout en se revendiquant antiracistes. Cela peut s'expliquer par le fait que l'antisémitisme n'est pas réductible au racisme mais relève d'une autre logique, d'une vision du monde bien plus ancienne remontant aux origines du christianisme qui associa les Juifs à l'argent, à travers notamment le mythe de Judas, puis à la pratique de l'usure imposée par l'Église. Au XIXe siècle, la gauche radicale a amplifié cette association, notamment avec le mythe de la "finance juive" incarnée par la famille Rothschild.

³⁶ François Ruffin, *Ce pays que tu ne connais pas*, Les Arènes, Paris 2019.

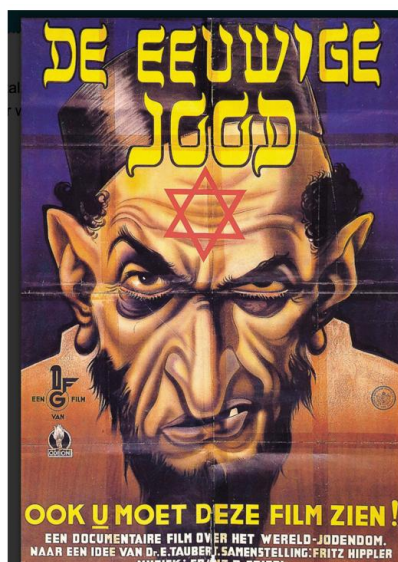


URSS, 1951 (*Arumamop* ('Agitator', magazine soviétique) no. 12, juin 1971). À son apogée, l'URSS a instrumentalisé l'antisionisme en s'appuyant sur des représentations et des codes issus de l'imaginaire antisémite gauchiste

L'extrême-gauche est obnubilée par les Rothschild. Le 6 novembre 2023 dans un billet posté sur le site de Médiapart, intitulé "La cape d'intouchabilité !", Michelle Tirone une militante qui se déclare proche de LFI évoque Nicole Goldschmidt, la grand-mère maternelle de Vincent Bolloré, comme "issue d'une vieille famille juive ashkénaze", entendez les ... "Rothschild". Les écrits de Proudhon ou même du jeune Karl Marx, pourtant d'origine juive, témoignent d'un antisémitisme marqué à gauche. L'horreur de la Shoah a effacé, un temps, le souvenir de cet antisémitisme populaire et/ou révolutionnaire. Mais seulement pendant un temps qui est aujourd'hui révolu.

On songe encore évoquer le dérapage de Gérard Filoche, l'ancien représentant de l'aile gauche du parti socialiste français qui, en novembre 2017, avait tweeté un photomontage anti-judéo-capitaliste, repris du site d'extrême droite Égalité et réconciliation d'Alain Soral. On y voyait Emmanuel Macron, bras levés devant un globe terrestre, un bras ceint d'un brassard d'allure nazie orné d'un dollar à la place de la croix gammée. Le tout sur fond de drapeaux américain et israélien et de photos de l'homme d'affaires Patrick Drahi, du banquier Jacob Rothschild et de l'économiste Jacques Attali, trois figures juives bien connues, et barré du slogan "En marche vers le chaos mondial". Si Filoche fut finalement relaxé, il n'en fut pas moins exclu du Parti socialiste.

La porosité entre l'extrême droite et l'extrême gauche n'a rien d'un hasard. Un exemple parlant est la campagne d'affichage de La France Insoumise "contre l'extrême droite", qui prend pour cible - de façon pour le moins surprenante - Cyril Hanouna. Personnalité médiatique certes controversée, il est pourtant difficile de justifier qu'on l'érige en symbole d'une menace « fasciste » et qu'on le stigmatise à l'aide d'un visuel empruntant à l'iconographie nazie. Ce procédé, par ses codes et ses sous-entendus, participe d'une dérive antisémite : Cyril Hanouna, faut-il le préciser ici, est de confession juive, ce qui donne à cette mise en scène une portée particulière et problématique.



Quand La France Insoumise (LFI) renoue avec les codes antisémites : avril 1941 (Anvers) – mars 2025 (Paris). Pourquoi choisir la figure d'un Juif (Cyril Hanouna) pour dénoncer l'extrême-droite française, qui plus est, sous les traits du Juif éternel. L'affiche a été retirée sans la moindre excuse.

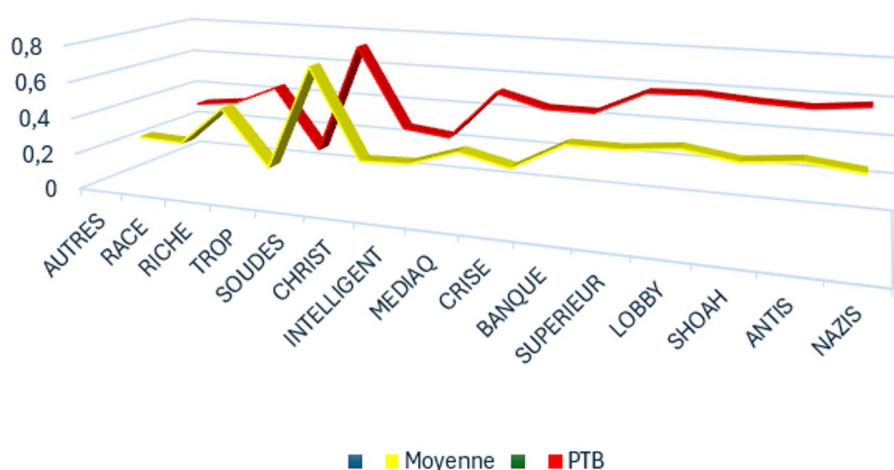
En Belgique, des militants d'extrême-gauche en viennent à réactiver, sous couvert de la "cause palestinienne", les antennes de l'antisémitisme des Pères, à l'exemple du sympathisant PTBiste Jean-Marie Dermagne.



Sous couvert d'antisémitisme, l'ancien bâtonnier de Dinant rejoue dans la fable du peuple juif déicide. Jésus est présenté comme victime du fanatisme juif et, mieux encore, comme étranger aux Juifs et ce, comme si les Galiléens n'étaient pas juifs ? Avril 2024 et juin 2023.

Ceci expliquant peut-être cela : les sympathisants bruxellois du PTB ont une prévalence aux tropes antisémites bien supérieure à la moyenne des sondés bruxellois et ce, dans le cas de 13 des 15 préjugés antisémites. Ainsi, 33% des sympathisants PTBistes (contre 23% à l'extrême-droite) considèrent les Juifs comme une "race inassimilable à l'Europe".

Tropes antisémites et sympathisants PTB

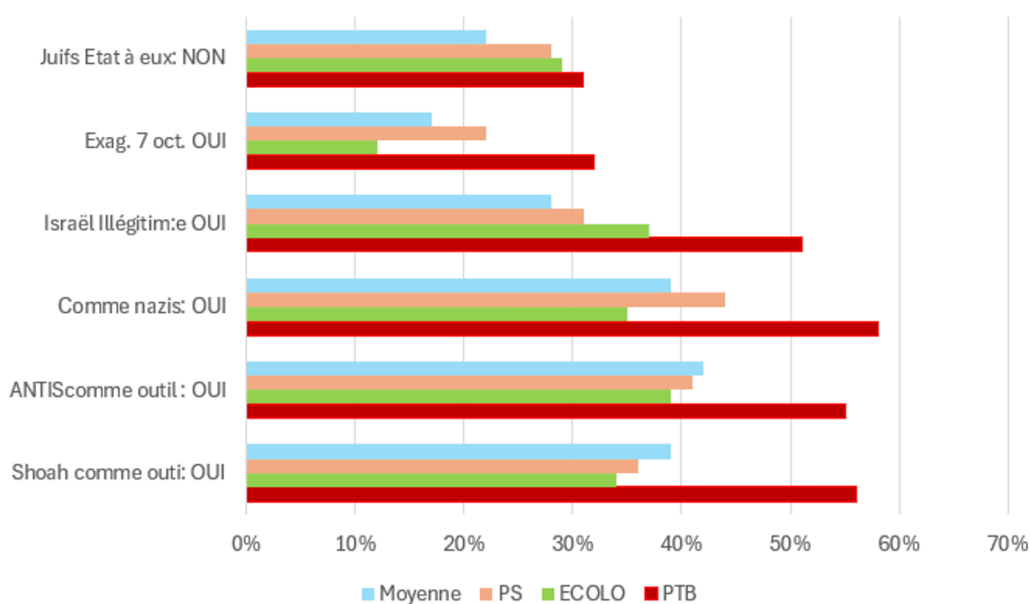


Les intitulés complets des questions sont en 3^e page de couverture

3.3.3.1. Antisémitisme et palestinisme à l'extrême-gauche

Tout comme au sein de la droite radicale, la question de la légitimité d'Israël est posée par l'extrême-gauche mais dans le chef d'une part significative des sympathisants PS et Ecolo. Si, à gauche, les sympathisants d'Ecolo s'avèrent les moins perméables aux tropes antisémites traditionnels, hormis deux exceptions majeures³⁷, ils se distinguent par une hostilité plus prononcée à l'égard d'Israël. On observe une tendance comparable chez les proches du PS, mais de manière moins accentuée.

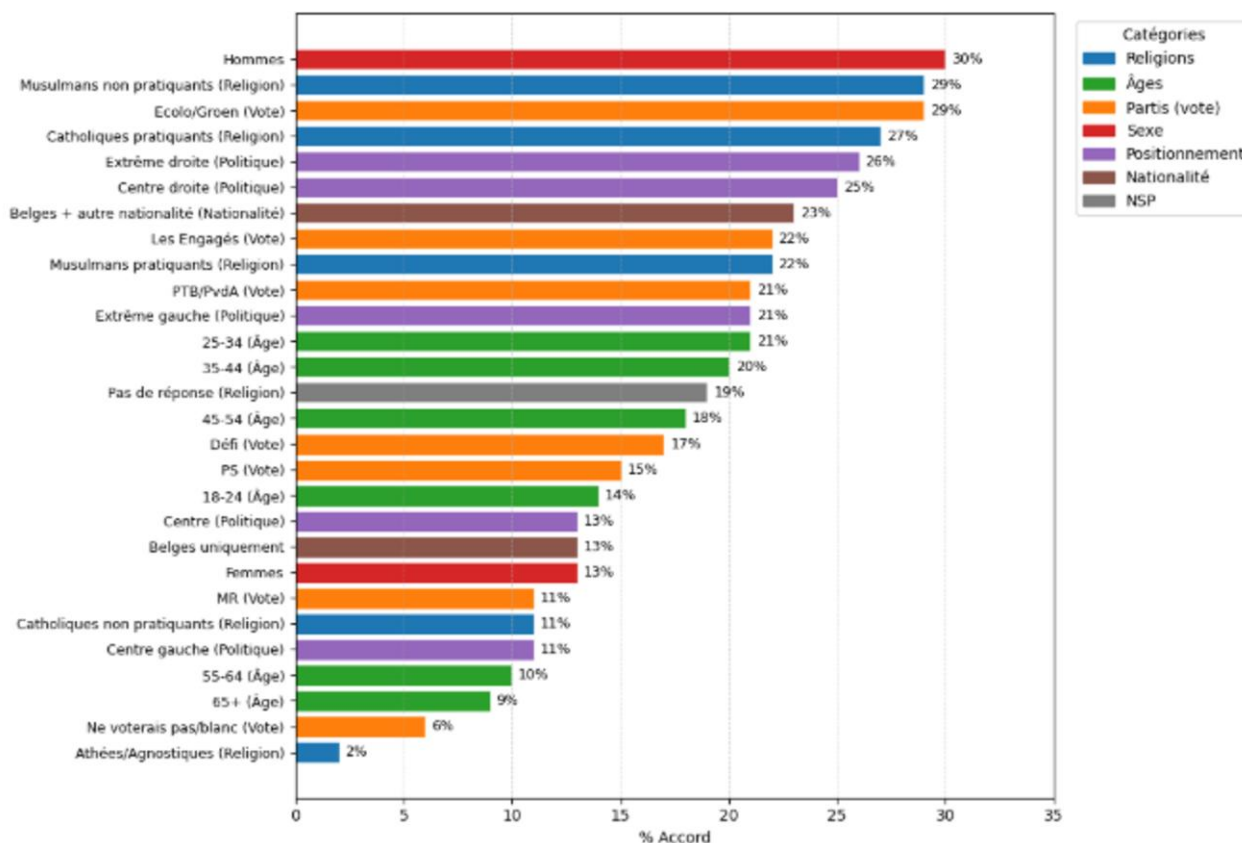
A gauche : Israël en ligne de mire



³⁷ 48% des sympathisants écologistes croient en l'existence d'un puissant lobby juif en Belgique.

58% des sympathisants du PTB, 44% du PS et 35% d'Ecolo estiment ainsi que "les Juifs font aux Palestiniens ce que les Allemands leur ont fait subir". L'idée sous-jacente à cette croyance, partagée faut-il le souligner, par l'ensemble des sondés (MR 36%, Engagés 48, Défi 48%) est double : d'une part, minimiser l'importance de la Shoah et de l'antisémitisme et d'autre part, dépeindre Israël comme un État génocidaire, bref, indigne de figurer dans le concert des Nations. L'antisionisme radical est le nouvel avatar de l'antisémitisme multiséculaire.

Accord avec l'idée que les Juifs sont responsables des la mort du Christ (%)



Près d'un tiers des sympathisants Ecolo/Groen tiennent encore les Juifs comme responsable de la mort de Jésus, davantage que les sympathisants d'extrême-droite

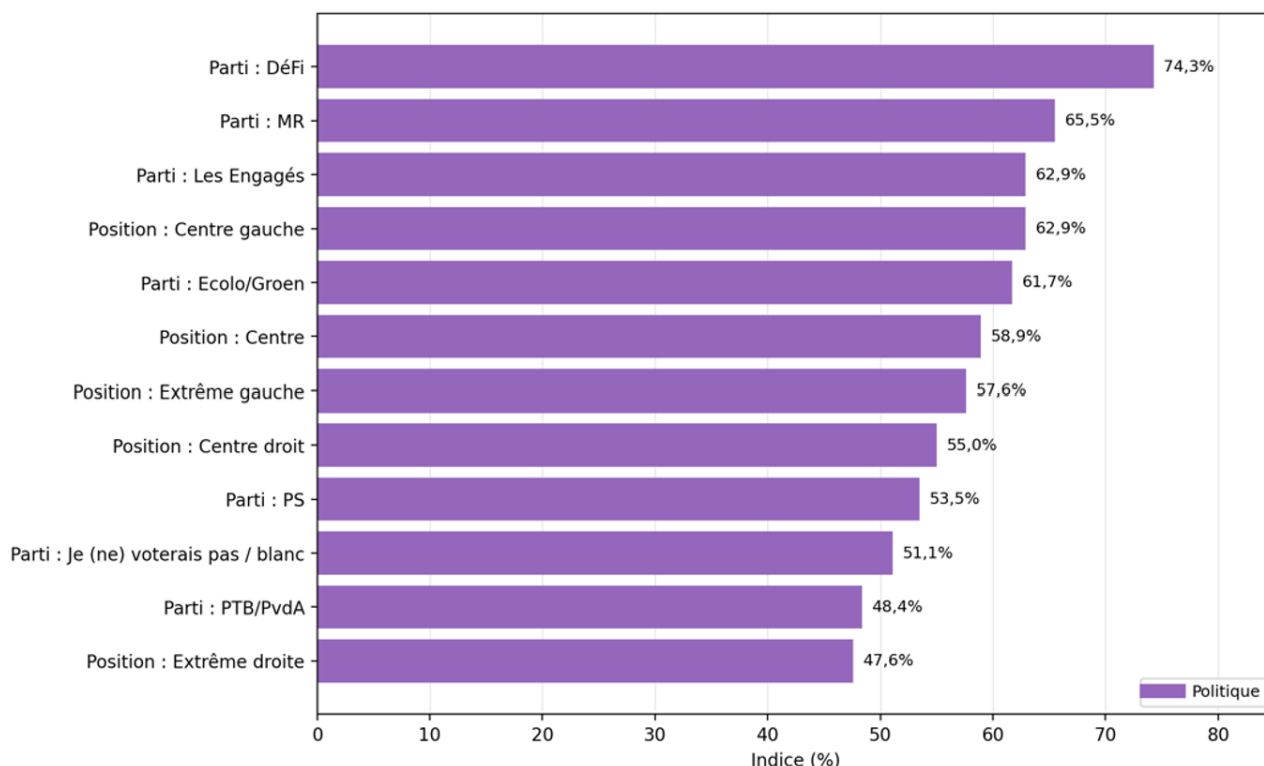
3.3.3.2. Corollaire : un antisémitisme électoral de gauche

Comme le souligne notre enquête, les Bruxellois de confession musulmane ne se reconnaissent pas dans les normes du libéralisme culturel qui ont historiquement structuré l'électorat de gauche. Leur ralliement massif aux partis de gauche reposerait moins sur une adhésion aux valeurs libertaires en matière de mœurs, de genre ou de sexualité que sur le rejet des discriminations dont ils s'estiment victimes, la dénonciation du racisme et des violences policières, ainsi que sur la centralité acquise par la cause palestinienne, devenue le marqueur fédérateur de l'ensemble de la gauche belge.

Les partis de gauche - PS, Ecolo et tout particulièrement le PTB – ont ainsi progressivement adapté leur discours et leurs priorités à cet électorat arabo-musulman. Cette volonté de séduire cet électorat explique le durcissement de la critique d'Israël, frôlant parfois des registres douteux voire antisémites,

et, en parallèle, prudence accrue sur les questions culturellement clivantes liées au genre, à la laïcité, aux pratiques religieuses et même à la mobilité. C'est dans ce cadre qu'il faut comprendre le soutien du PTB (mais aussi du PS et d'Ecolo) à la pratique de l'abattage rituel et son opposition sur le plan automobile *Good Move*, qui relève du pur calcul électoral. La même logique transparaît dans une prudence souvent ambiguë sur certaines questions de mœurs et de genre, ainsi que dans une approche globalement permissive du port du voile.

Indice d'ethos libéral – Orientation politique (ordre décroissant)



Le MR et surtout Défi ont une indice d'ethos conservateur moindre que celui d'Ecolo, du PS et du PTB. L'indice du parti marxiste rejoint celui de l'extrême-droite.

On se souviendra, à cet égard, d'un échange survenu en novembre 2023 entre le président du PTB, Raoul Hedebouw, et le journaliste de RTL Martin Buxant, interrogé sur l'interdiction de l'abaya dans les établissements scolaires francophones. Le président du PTB répondit sans détour :

"Je n'ai pas de problème avec ça, à partir de l'âge de 8–9 ans. Le choix peut être privé"

Une prise de position qui ne manqua pas de susciter une vive réaction du président du parti bruxellois DéFI.

On peut donc, en 2023, se prétendre marxiste et trouver normal que des fillettes de 8 ans portent le voile. Le communautarisme emporte décidément tout. Même les valeurs révolutionnaires et de lutte contre les aliénations. Le naufrage du PTB est total.

Comment interpréter le *naufrage* du PTB, pour reprendre l'expression du président d'un parti centriste bruxellois ? Notre étude met en évidence un recul net, chez les sympathisants du PTB, des indicateurs d'ouverture à l'Autre. Reste à en comprendre les ressorts : s'agit-il d'un héritage idéologique (le rapport historiquement ambivalent de certains courants communistes à l'homosexualité³⁸), d'un ajustement stratégique visant à capter une partie de l'électorat bruxellois musulman, de la radicalité d'un antisionisme devenu marqueur identitaire, ou plus simplement de la sociologie de son électorat ? Nos données indiquent en tout cas que près d'un tiers (34%) des sympathisants du PTB de notre panel sont musulmans.

Ce facteur doit jouer, mais il n'épuise pas l'explication : le PS apparaît, dans nos mesures, sensiblement plus ouvert à l'altérité, alors même qu'il recueille les préférences d'environ 27 % de nos répondants musulmans. Autrement dit, la variable confessionnelle ne suffit pas ; c'est plutôt la combinaison entre positionnement discursif, coalitions électorales et culture militante qui semble structurer ce différentiel.



La gauche radicale pro-voile à l'exemple de Jean-Marie Dermagne qui n'a pas consacré un seul post à la tragédie iranienne.

Ce qu'on peut dire schématiquement, c'est que la gauche occidentale affiche dans ses textes et dans son discours public, un fort libéralisme culturel (droits LGBT, féminisme, antiracisme, laïcité critique). Reste que cette norme officielle cohabite avec trois tensions. D'abord, un héritage doctrinal ambigu : le communisme historique soviétique était très conservateur sur les questions sexuelles (répression de l'homosexualité, culte de la famille "saine"), et certaines petites organisations d'ultra-gauche

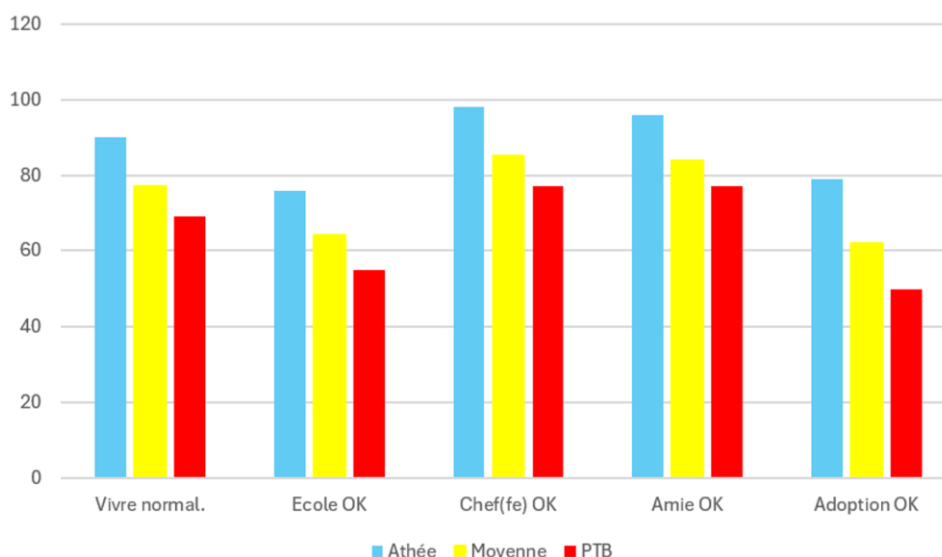
³⁸ Par exemple, Rustam Alexander, "Soviet Legal and Criminological Debates on the Decriminalization of Homosexuality" (1965–75), *Slavic Review*, Vol. 77, No. 1 (Spring 2018), pp. 30-52 (23 pages), Cambridge University Press.

continuent de voir les luttes LGBT et de genre comme des "dérives identitaires bourgeoises" détournant de la lutte de classes, ce qui nourrit des positions ouvertement hostiles aux droits LGBT dans des segments de la gauche radicale, comme on l'observe pour certains partis ou groupuscules notamment en Europe centrale. Ensuite, une tension sociologique : l'extrême-gauche et une gauche plus mainstream cherche à agréger un électorat composite – militants très libertaires des centres-villes, ouvriers plus traditionnels et jeunes issus de l'immigration plus conservateurs sur les mœurs – et doit donc en permanence arbitrer entre un discours "Pride" et des bases sociales pour lesquelles l'homosexualité ou certains féminismes restent problématiques.

Cela se traduit moins par un rejet explicite des droits LGBT que par des silences, des euphémisations ou un déplacement de la focale vers les seules questions socio-économiques. Enfin, il y a des calculs tactiques locaux : dans des villes comme Bruxelles ou Anvers, des partis progressistes dont les programmes officiels sont très clairement pro-LGBT et engagés dans les marches des fiertés, peuvent être tentés de mettre en avant, dans les quartiers fortement musulmans, l'antiracisme, la cause palestinienne et la défense des services publics plutôt que le mariage pour tous ou la PMA, afin de ne pas braquer un électorat religieusement conservateur.

On n'a donc pas affaire à une extrême-gauche globalement "anti-homosexuelle", mais à un espace où un libéralisme culturel très affirmé au niveau des élites militantes et des textes coexiste avec des accommodements tactiques et des poches de conservatisme réel, héritées à la fois de traditions communistes autoritaires et de la sociologie des nouveaux bastions électoraux.

Indice d'éthos libéral – Orientation politique (ordre décroissant)



S'agissant des questions liées aux LGBTQIA+, les sympathisants PTB se révèlent bien en deçà de la moyenne

C'est dans ce souci de conciliation avec certains milieux islamistes qu'il faut comprendre, les opérations de porte-à-porte et de démarchage menées dans et autour de certaines mosquées anversoises par Jos D'Haese, figure de proue du PVDA/PTB local lors des dernières élections municipales. L'épisode fut largement interprété comme un indice supplémentaire d'une stratégie de

conquête, puis de consolidation, d'un électorat devenu central dans certains territoires comme Anvers ou Bruxelles. Des images, initialement diffusées par des réseaux d'extrême droite flamands, ont par ailleurs circulé sur les plateformes sociales, montrant D'Haese en campagne dans une mosquée. Quelles que soient l'intention des diffuseurs et la mise en scène de ces séquences, l'épisode éclaire un fait politique plus général : l'instrumentalisation de la question israélo-palestinienne dans une logique de mobilisation électorale. Et cela fonctionne à plein.

Comme nous venons de le souligner, 34% de nos sondés musulmans tout emprunts de conservatisme qu'ils soient sont séduits par les sirènes du parti maoïste. Ce détour par le PTB met en évidence que l'opposition radicale à Israël comme au sionisme, n'est pas propre au PTB. Il se déploie également, selon des modalités diverses, au sein du PS, d'Ecolo et même des Engagés. A tout bien penser, toutes les inimitiés, toutes les contradictions disparaissent face à un ennemi commun, hier le Juif, aujourd'hui le sioniste.

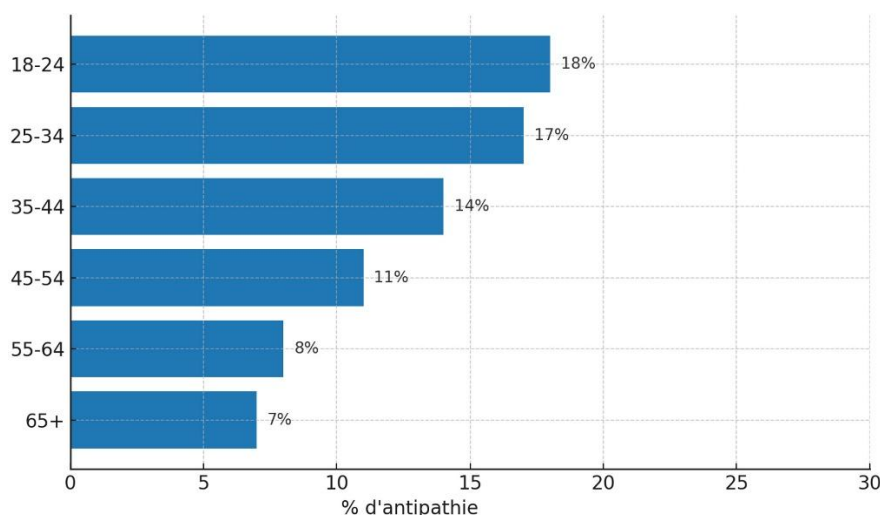
3.4. Quatrième constat : des jeunes plus enclins aux préjugés antisémites que leurs aînés

3.4.1. L'âge des extrémismes et du manque de savoir

Notre étude met en évidence un fossé générationnel net. Contrairement à une idée reçue, les jeunes apparaissent significativement plus enclins aux préjugés antisémites que leurs aînés. L'écart est parfois très marqué. Plusieurs indicateurs convergent et conduisent à un constat central : le facteur "âge" est l'un des déterminants majeurs des attitudes mesurées. La génération Z (1995-2015) et, dans une moindre mesure les millennials (1981-1994) cultivent assurément un bon nombre de tropes antisémites, dépassant le plus souvent en pourcentage leurs aînés.

- 25% des 18-24 ans et 26% des 25-35 ans tiennent les Juifs comme une race inassimilable à l'Europe (12% des 65+)
- 17% des 18-24 ans et 15% des 25-35 ans, qu'il y a trop de Juifs (7% 65+)
- 19% des 18-24 ans et 26% des 25-35 ans croient au juif tueur du Christ (14% 65+)
- 21% des 18-24 ans et 32% des 25-35 ans qu'ils sont responsables des crises économiques (15% 65+).
- 34% des 18-24 ans et 52% des 25-35 ans pensent que les Juifs contrôlent la majorité des banques centrales (25% 65+). Faut-il rappeler que les Juifs n'en contrôlent aucune, à part la banque d'Israël.
- 39% des 18-24 ans et 44% des 25-35 ans estiment que les **Juifs** font aux Palestiniens ce que les nazis leur ont fait subir (25%, +65).

Antipathie envers les Juifs – par âge



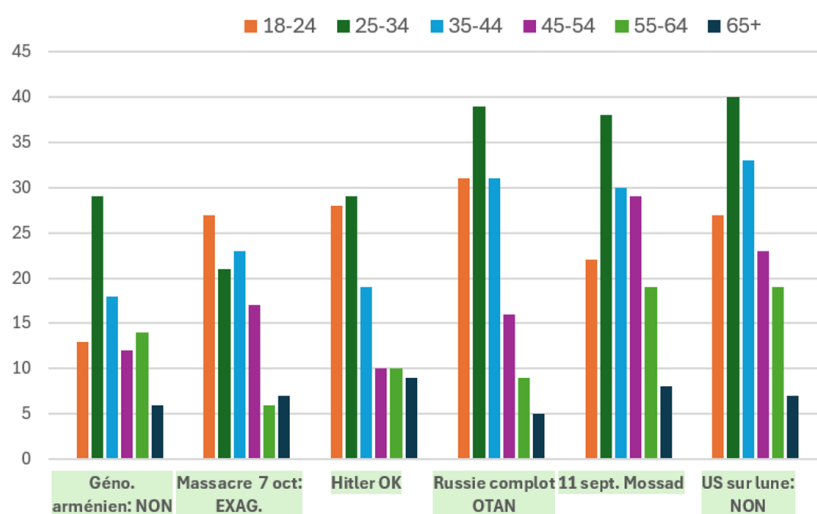
Nos résultats s'inscrivent dans le prolongement de plusieurs études européennes montrant une imprégnation plus forte du complotisme chez les jeunes. On peut citer notamment l'étude européenne de 2018 menée auprès de 12.000 jeunes dans 12 pays par le Réseau contre la radicalisation violente dans les villes³⁹ ainsi que le récent sondage de la FONDAPOL⁴⁰. Socialisée dans un univers hyperconnecté (internet, smartphones, réseaux sociaux), elle est exposée à une circulation accélérée

³⁹ Bécuwe, Goudet & Tsoulos-Malakoudi, *Survey report "European youth and radicalisation leading to violence"* (PRACTICES, H2020 GA 740072).

⁴⁰ Op.cit. 2024.

de contenus polarisants, émotionnels et souvent peu contextualisés ; d'où une perméabilité aux théories du complot.

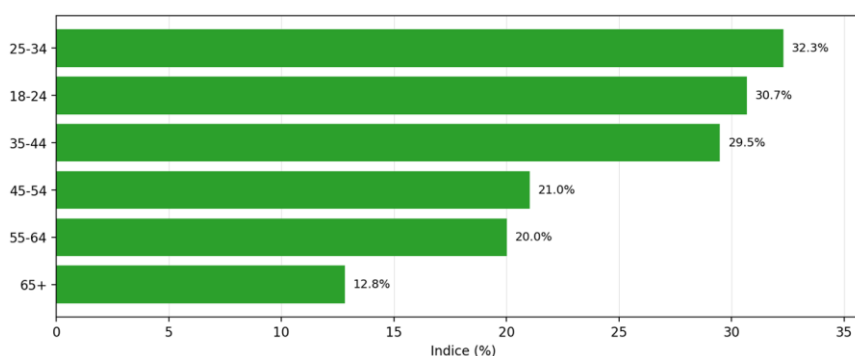
Théories du complot : tropisme des plus jeunes



On constate une césure nette entre les – et + de 45 ans. Le travail d'histoire est-il vain ?

Souvent décrite comme particulièrement attentive aux enjeux sociaux, environnementaux et aux droits humains, la génération Z apparaît en effet particulièrement perméable aux infox et aux récits complotistes. Un autre enseignement, tout aussi préoccupant, tient au niveau de connaissances historiques : lorsqu'on interroge des faits plutôt que des valeurs, les taux de "sans avis" s'envolent. Dans ce contexte, la combinaison d'un bagage historique fragile, d'une forte exposition aux réseaux sociaux et d'une information fréquemment consommée "hors contexte" favorise les analogies extrêmes et les renversements accusatoires. Une partie de ce différentiel générationnel s'explique sans doute aussi par un effet de structure. Dans notre échantillon, les Bruxellois se déclarant de confession musulmane sont surreprésentés dans les classes d'âge les plus jeunes : seuls 1 % d'entre eux ont plus de 65 ans. Last not least, et c'est une surprise, notre indice d'éthos conservateur indique que les plus jeunes sont bien plus conservateurs que les aînés. Une réelle surprise s'il en est...

Indice Ethos conservateur - âge (ordre décroissant)



3.5. Cinquième constat : l'antisémitisme d'agression en hausse

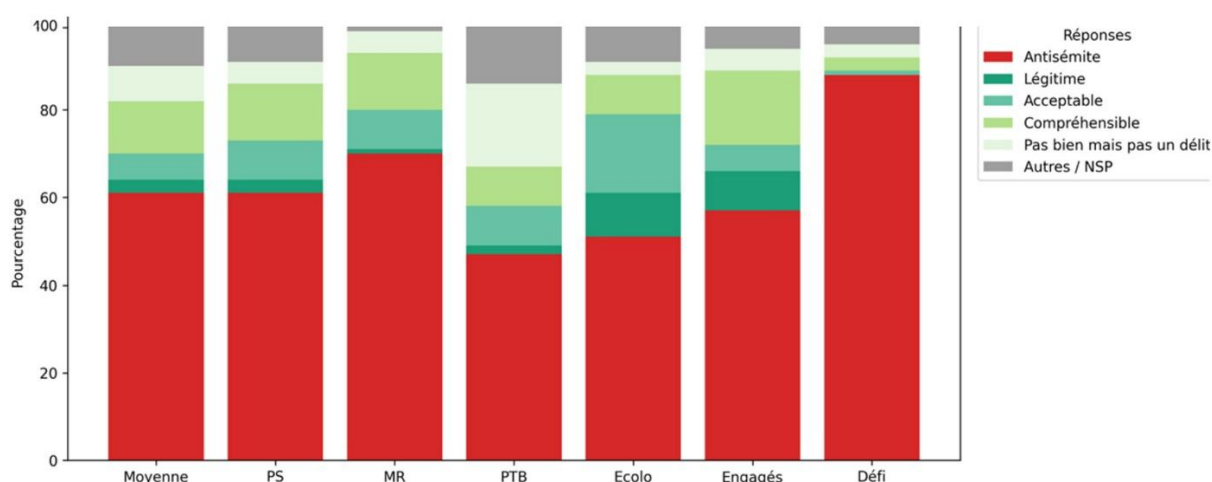
L'acceptation d'actes qualifiables d'agressions antisémites, par exemple *"menacer ou insulter une personne juive parce que supposée sioniste"* est jugé légitime, acceptable ou compréhensible par 22 % des Bruxellois, par 45% des sympathisants d'extrême-droite et 39% des sympathisants d'extrême-gauche. Cette opinion ne relève plus du seul registre des représentations ; elle en balise la traduction pratique. C'est ainsi que désormais dans la plupart des manifestations féministes ou LGBT, il n'est pas rare de voir des personnes juives menacées avant d'être exfiltrées par la police. Ce fut notamment le cas à Bruxelles le 8 mars 2024 lors de la manifestation pour les droits de femmes. Dans l'ouvrage clef de Nora Bussigny, Viviane Teitelbaum en livre un témoignage glaçant :

" Le cortège s'ébranle, mais très vite, nous sommes violemment bousculées. Ayant reçu, dans la mêlée, un coup au niveau de l'épaule, j'ai horriblement mal au bras. Je crois à un mouvement de foule jusqu'à ce que j'entende les cris d'une femme de mon parti, qui est d'ailleurs de confession musulmane. Affolée, elle me hurle soudain de "PARTIR ! VITE ! IL N'Y A PAS UNE SECONDE À PERDRE !" C'est à ce moment précis que je constate que notre cortège féministe juif est encerclé par des hommes qui ont l'air menaçant, qui nous hurlent au visage, et nous prennent en étau comme s'ils voulaient nous écraser." Les femmes parviennent miraculeusement à s'échapper, et Viviane, l'épaule douloureuse, apprend par son amie arabophone qui lui avait donné l'alerte que les hommes avaient crié cette consigne en arabe en les voyant : "Ce sont des sionistes, encerclez-les." Après le dépôt d'une plainte, une enquête policière a été diligentée. Selon plusieurs recoupements, il s'agirait de membres du groupe Samidoun, dont le président du pôle européen réside à Bruxelles⁴¹."

L'année suivante, lors de cette même marche, Viviane Teitelbaum dut être exfiltrée du cortège par des policiers. Si les sondés les plus à gauche de notre étude s'avèrent particulièrement perméables à **l'antisémitisme dit de préjugés**, ils le sont aussi en ce qui concerne **l'antisémitisme d'agression** et ce, y compris les sympathisants Ecolo pourtant peu sensibles aux tropes antisémites traditionnels.

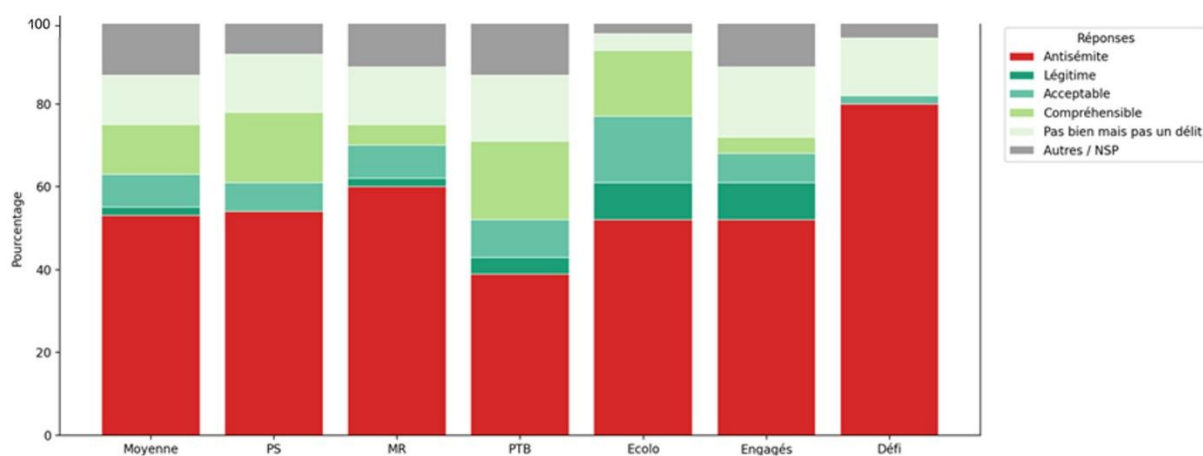
⁴¹ Nora Bussigny, *Les Nouveaux antisémites*, Albin Michel, 2025, p. 46.

Taguer un lieu public juif : "antisémite" vs registres de justification (détail)



De nombreux bruxellois, certes minoritaires, justifient d'une manière ou d'une autre que l'on puisse taguer un lieu public juif du fait du conflit israélo-gazaoui

Seuls 47% des sympathisants PTB et 51%, proches d'Ecolo estiment que taguer un lieu juif pour marquer son opposition à Israël est antisémite.



Menacer, insulter un Juif sioniste : de nombreux bruxellois estiment que l'on puisse menacer un Juif du fait de son soutien à Israël

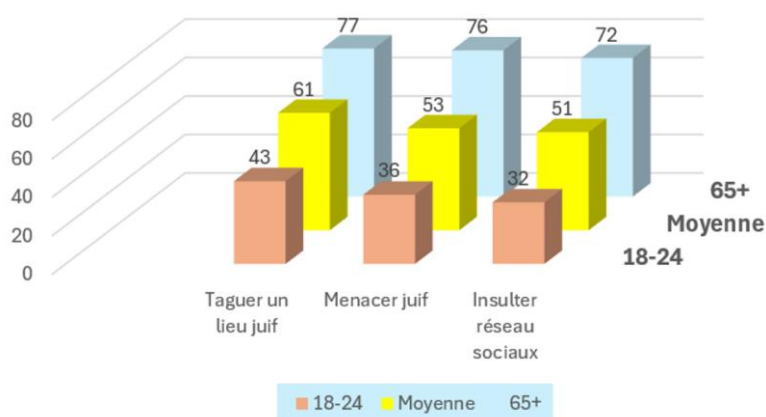
Seuls 52% des sympathisants Ecolo et 39% du PTB estiment que menacer ou insulter un Juif parce que supposé sioniste est antisémite. Ils sont moins encore à le penser s'agissant de menace ou d'insultes sur les réseaux sociaux (PTB, 35% et Ecolo 49%).

Menacer insulter réseaux sociaux	Moyenne	PS	MR	PTB	Ecolo	Engagés	Défi
Antisémitisme	51	43	64	35	49	57	84
Légitime	4	3	2	6	6	8	0
Acceptable	7	12	4	3	22	1	0
Compréhensible	14	22	6	23	12	12	1
Pas bien mais pas délit	12	9	15	15	8	12	7
TOTAL	37	46	27	47	48	33	8

22% des sympathisants Ecolo justifient les menaces envers les Juifs sionistes sur les réseaux sociaux

Ce constat inquiétant concerne aussi les plus jeunes générations ou la mal-information associée à la perméabilité aux théories du complot est facteur de cet antisémitisme d'agression qui ne cesse de monter.

Antisémitisme d'agression : 18/24 et 65+



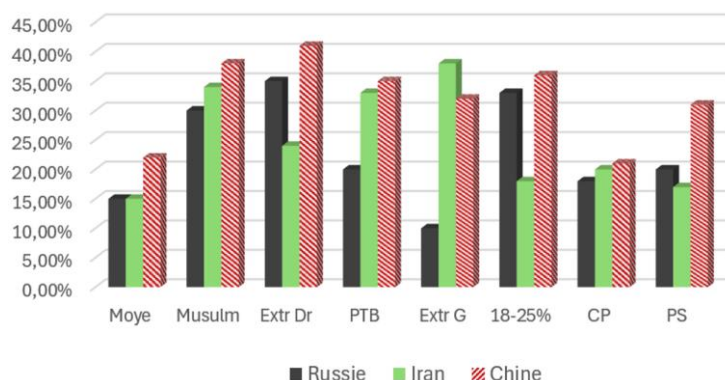
À l'évidence, l'âge agit comme un facteur amplificateur de certains biais déjà repérés dans d'autres segments, notamment chez les répondants se situant aux extrêmes droite et gauche, chez ceux de confession musulmane et les plus jeunes générations. Au nom du "Bien".

Le risque de normalisation de l'antisémitisme d'agression est réel. La répétition de propos ou d'actes antisémites peut, en effet, favoriser une forme d'accoutumance et contribuer à la banalisation de la violence à l'égard des Juifs.

3.6. Sixième constat : l'antisémitisme comme objet de guerre froide

Il faut relever que les répondants qui manifestent de la sympathie envers la Russie, la Chine ou encore la république islamique adhèrent plus fréquemment que le reste du panel à des préjugés antisémites.

Sympathie pour la Russie, l'Iran, la Chine



Une proportion significative des opposants à Israël au nom des droits humains soutiennent des régimes qui les foulent aux pieds.

Cette congruence idéologique apparaît nettement chez les sympathisants du PTB, les 18-25 ans et les musulmans et ce, à l'exemple des centaines de posts sur la page facebook de Jean-Marie Dermagne.





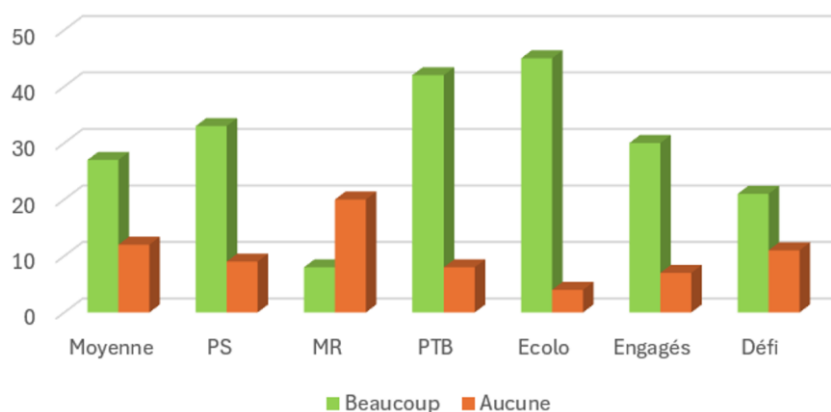
L'amour de la Palestine se conjugue avec celui de la Russie, de la Chine et de l'Iran. La haine d'Israël est corrélée à celle de l'Ukraine et de l'Inde.

Si leur opposition à Israël se formule souvent au nom des droits humains, elle relève aussi d'un registre idéologique : elle s'inscrit dans la continuité d'une tradition de dénonciation du sionisme et d'hostilité à Israël portée, hier, par l'URSS et la Chine communiste. Le rejet radical d'Israël du PTB s'inscrit également dans ses silences complices sur la situation des Ouïghours en Chine.

3.7. Septième Constat : L'image dégradée d'Israël

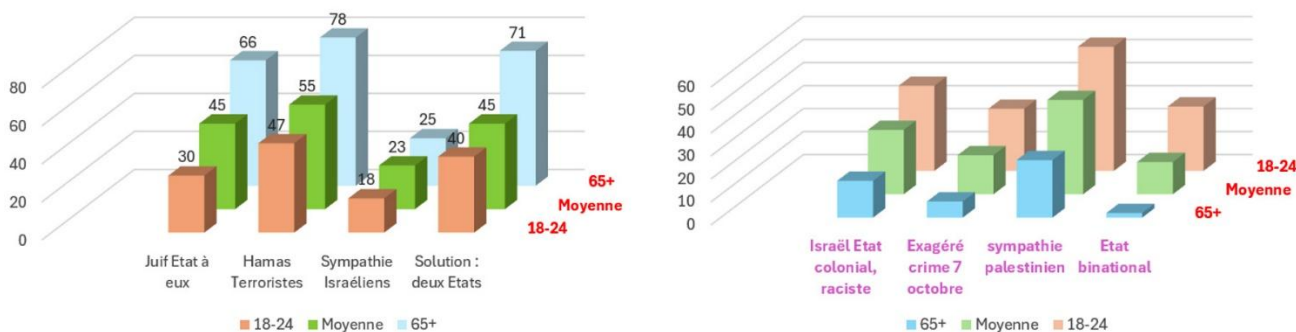
Un autre constat de notre enquête qui a été menée au cœur du conflit opposant Israël au Hamas est l'image assurément dégradée d'Israël. Israël est en passe de devenir le "Juif des Nations", bref un Etat illégitime à rayer de la carte. A l'évidence, la politique menée par l'actuel gouvernement israélien nuit à l'image d'Israël. Ce conflit tragique qui fit suite à la séquence génocidaire du 7 octobre n'a pas manqué de ternir l'image de l'Etat d'Israël et, par ricochet, celle des Juifs. Si le "pas d'amalgame" a bien fonctionné (et heureusement) pour les musulmans après les divers attentats islamistes commis de New-York à Paris, en passant par Bruxelles, il n'en est rien pour les Juifs plus que jamais identifiés à l'Etat d'Israël. C'est bien aux Juifs que s'en prennent les Brusselmanns, Smits, Dermagne ou encore "de Chimay", ces nouveaux antisémites au nom du Bien. La question palestinienne, à l'exclusion de toutes les autres (iranienne, kurde, chypriote, ouïghour, soudanaise ou encore tibétaine) est devenue la cause de toutes les causes. De New York à Bruxelles.

**Importance de la position du parti sur le conflit pour les électeurs
(Uniquement, Beaucoup et Aucune)**

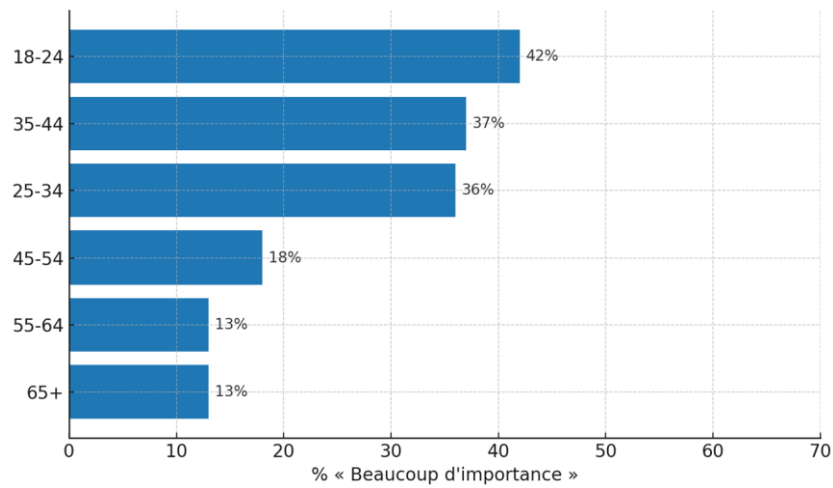


Ce qui sûr est que cet intérêt pour la question palestinienne n'est pas près de s'effondrer si l'on songe au différentiel générationnel.

Israël – Palestine au prisme générationnel I et II



Question palestinienne – par âge (Beaucoup d'importance)



Le "palestinisme", cette nouvelle religion séculière des temps modernes, n'est pas près de s'effondrer dans le climat de désorientation que traverse l'Europe comme la Belgique. Les Israéliens peuvent s'en désoler : il n'en demeure pas moins certain que le devenir de l'Etat juif semble bien lié à la création, à ses côtés, d'un Etat de Palestine. Au risque du pire.

4. Conclusion



4. Conclusion : appel à la vigilance politique

4.1. Un antisémitisme d'atmosphère ?

Notre étude avait pour objectif de valider les deux enquêtes précédentes. Les résultats obtenus convergent sans ambiguïté : non seulement les préjugés antisémites traditionnels n'ont pas disparu, mais ils semblent s'être recomposés, enrichis et parfois renforcés par l'adjonction de représentations nouvelles, tout aussi délétères et irrationnelles. S'ajoute à ces nouvelles représentations un antisémitisme d'agression de plus en plus banalisé. Faut-il, pour autant, conclure que "les Bruxellois" seraient antisémites ? Une telle généralisation n'a pas de pertinence analytique : elle essentialise une population hétérogène et confond la présence de stéréotypes dans l'espace social avec une propriété collective.

D'ailleurs, une pluralité de répondants (49%) considère que "l'antisémitisme est un problème qui concerne la société dans son ensemble", contre 20% qui y voient "un problème qui concerne uniquement les Juifs et ne concerne pas la société dans son ensemble". Ce différentiel atteste, au minimum, l'existence d'un horizon normatif largement partagé, où l'antisémitisme est perçu comme un enjeu de cohésion civique, et non comme une affaire communautaire. Les Juifs ne sont que les canaris des mines, annonciateurs du pire.

4.1.1. Le mystère antisémite demeure

Il n'en demeure pas moins que, malgré des résultats attestant l'attachement d'une large partie des Bruxellois au libéralisme culturel, l'étude met en évidence la persistance, quatre-vingts ans après la Shoah, de ce qu'il faut bien appeler, faute de mieux, le « mystère antisémite ». Comment comprendre, sinon, la prégnance de préjugés à l'égard des Juifs à la fois si tenaces et si manifestement absurdes ? Alors que les Juifs ne représentent qu'environ 0,24% de la population belge et 1,35% des Bruxellois, ils sont pourtant toujours désignés par une fraction non négligeable de leurs concitoyens comme des acteurs déterminants des rouages médiatiques et financières.

Plus frappant encore : alors même que les Juifs sont numériquement marginaux et largement absents de la plupart des lieux de pouvoir en Belgique, y compris dans les secteurs médiatiques et financiers, ils continuent de hanter l'imaginaire social, dans des proportions qui défient l'entendement. Cette dissymétrie entre réalité sociologique et construction fantasmatique rappelle que l'antisémitisme ne se réduit ni au racisme ni à la xénophobie. Pour reprendre Jean-Paul Sartre, il relève d'une passion irrationnelle mais à tout le moins utile au sens où elle fournit un idéal-type de coupable commode, disponible, et immédiatement mobilisable.

4.1.2. Un constat profondément ambivalent

Nos résultats dessinent le portrait d'une population bruxelloise au sein de laquelle les opinions antisémites demeurent significativement présentes, mais dont l'intensité se concentre de manière particulièrement marquée dans cinq segments :

- Bruxellois musulmans ;
- Sympathisants d'extrême droite ;
- Sympathisants d'extrême gauche ;
- Bruxellois catholiques pratiquants (à la différence des non-pratiquants) ;
- La génération Z et les millennials.

Les mêmes tropes et stéréotypes se déploient ainsi dans l'imaginaire de répondants se réclamant tantôt de la droite ou de la gauche radicales, tantôt d'une pratique religieuse structurée. A noter que les sympathisants de la droite radicale et du PTB apparaissent dans notre matériau comme les Bruxellois où la circulation des tropes antisémites est la plus prononcée. De longue date, les spécialistes de l'antisémitisme soulignent le caractère pluriel, global et syncrétique de la judéophobie contemporaine : elle agrège des matrices hétérogènes, emprunte des registres distincts, et se recompose au gré des contextes.

4.1.3. Pour en finir avec le déni de l'antisémitisme musulman

Notre étude confirme les conclusions de nos deux enquêtes antérieures ainsi que celles d'un ensemble d'investigations européennes -de l'Allemagne à la France- établissant le poids des facteurs religieux dans la formation et la transmission des représentations antijuives. Elle met en évidence une exposition plus forte des Bruxellois musulmans aux stéréotypes et représentations antisémites. Ce constat doit être formulé avec rigueur : les populations musulmanes constituent un ensemble hétérogène, qu'il serait non seulement erroné mais politiquement dangereux d'essentialiser ou d'assigner à une quelconque "résidence antisémite". Courants doctrinaux, trajectoires sociales, rapports à la pratique, histoires migratoires, liens avec les pays d'origine : rien, dans l'islam en Belgique, n'autorise une lecture uniforme.

L'islam est pluriel, et les communautés d'origine le sont davantage encore. Il n'en reste pas moins que, statistiquement, c'est dans ces segments que les tropes antisémites apparaissent les plus prégnants. Nos données ne font que constater - et non prescrire - qu'une portion significative de répondants musulmans partage, avec certains segments de l'extrême droite, des représentations antisémites fortement structurées (théories du complot, fantasme de richesse, mixophobie, etc.). Sans minimiser l'impact de la guerre et du désastre humanitaire à Gaza, il convient également d'envisager, comme le souligne ici Éric Keslassy, la dimension endogène de l'antijudaïsme arabo-musulman :

"Une partie de la judéophobie qui existe aujourd'hui en France doit se comprendre comme un antisémitisme d'importation, soit le transfert d'une tradition antijuive maghrébine sur le territoire hexagonal par le biais de l'immigration."⁴²

⁴² Éric Keslassy, *De l'antisémitisme en France*, Fondation Diderot, 2015, p. 17. <https://www.institutdiderot.fr/de-lantisemitisme-2/>

La remarque de Magyd Cherfi, membre fondateur du groupe Zebda illustre, dans sa crudité, cette dissociation entre politique et socialisation de l'hostilité :

"Quand j'étais petit, on n'aimait pas les Juifs. Mes parents étaient antisémites comme on l'est au Maghreb. Le mot "juif" en berbère c'est une insulte. Ce n'était pas une question de Palestine, de politique, c'était comme ça. On n'aimait pas les Juifs, sauf ceux qu'on connaissait."⁴³

Dans le même esprit, l'historien Georges Bensoussan a montré l'entrelacement de facteurs politiques (propagandes antisionistes et antisémites), historiques (décors de la "dhimmitude", héritages de la colonisation, effets de la pénétration de thématiques nazies) et religieux (présence d'images ambivalentes des Juifs dans le Coran, oscillant entre valorisation et dépréciation). Ces éléments contribuent à expliquer la persistance de préjugés antijuifs, y compris au sein de nouvelles générations issues de l'immigration, qui n'ont pas manqué d'hériter de cadres interprétatifs négatifs. Cette évidence est aujourd'hui largement niée par les élites médiatiques, universitaires et politiques de notre pays. Elle fut pourtant soulignée dès 1982 par Marcel Liebman, l'une des figures majeures de la gauche marxiste belge. Lors d'une conférence au MRAX, le théoricien trotskiste stigmatisait un antisémitisme "primitif", "traditionnel", "quotidien" et "nocif" propre à certains "Arabes de chez nous", un antisémitisme, certes "favorisé par le conflit israélo-arabe", mais non créé par lui :

"Dernière forme d'antijudaïsme quotidien sur laquelle il faut, je crois, insister (...) : l'hostilité que, parmi les travailleurs immigrés arabes, on éprouve quelquefois à l'égard des Juifs. (...) Elle est désagréable car on aimerait s'imaginer que les victimes du racisme sont immunisées contre ce mal, mais c'est là une illusion (...) Ils sont (...) relativement nombreux, les Arabes de chez nous (...) qui expriment de la haine envers les Juifs en recourant à des thèmes aussi éculés que la richesse des Juifs. (...) Cet antisémitisme traditionnel, importé chez nous (...) me paraît surtout nocif pour ceux qui le véhiculent. (...) Il va de soi que cet antisémitisme (...) en milieu arabe est favorisé par les retombées du conflit israélo-arabe."⁴⁴

Même si l'hostilité au *signe juif* ne procède pas, à l'origine, du conflit israélo-palestinien, force est de constater qu'elle s'en nourrit aujourd'hui, y puisant fréquemment une justification — à défaut, un alibi moral. Elle alimente en retour des stratégies partisans pour le moins délétères : le positionnement tactique de certains partis progressistes sur la doxa prêtée à "la rue arabe". La tentation d'adosser la progression de la gauche aux revendications de l'islam politique, là où se trouvent désormais d'importants réservoirs de voix est forte. Cette tentation a été décrite comme un *antisémitisme de calcul* ou *tertiaire*⁴⁵ ; une stratégie opportuniste consistant à durcir le discours contre Israël afin de capter un électorat d'origine arabo-musulmane dont le poids électoral est aujourd'hui significatif du cœur de Bruxelles aux banlieues de Paris et de Birmingham.

Au prix d'une *palestinisation* de la vie de l'espace politique belge. Il n'est pas nécessaire d'entrer ici dans le détail des stratégies par lesquelles l'ensemble des partis progressistes jouent, de manière explicite

⁴³ *Le Nouvel Observateur*, n° 1942, 24–30 janvier 2002, p. 14 (propos recueillis par Claude Askolovitch).

⁴⁴ Ce texte qui date de 1982 a été republié, en 2009 aux éditions Aden, par l'Institut Marcel Liebman dans le livre *Figures de l'antisémitisme* avec une préface de Jean Vogel.

⁴⁵ Joël Kotek, "La Belgique, laboratoire de l'antisémitisme européen ?" *Revue K*, Paris, 8 mai 2024.

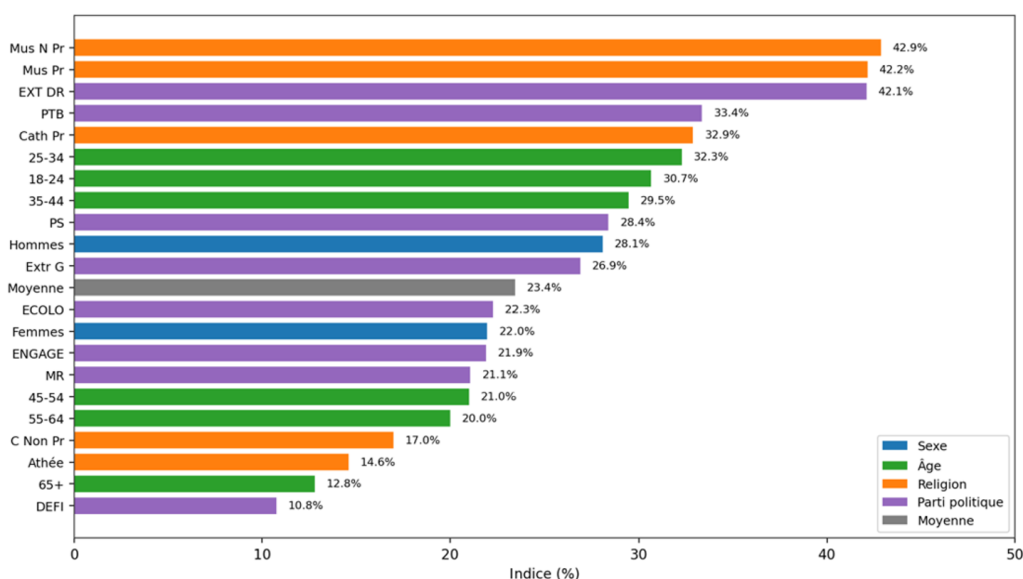
ou implicite, la carte d'un islam rigoriste afin de sécuriser des voix ou d'acheter une paix sociale à bon compte. Il n'est pas davantage indispensable de rappeler que l'ensemble des partis progressistes bruxellois - y compris Ecolo - ont refusé d'interdire l'abattage rituel. Il suffit d'observer, empiriquement, la concurrence à la surenchère anti-israélienne à laquelle se livrent ces formations, dans l'espoir de capter le vote arabo-musulman.

4.1.4. Antisémitisme et ethos conservateur

Notre enquête met en évidence, de manière particulièrement nette, l'existence d'un lien structurel entre antisémitisme et conservatisme des valeurs. L'indice « ethos conservateur » que nous avons construit spécifiquement pour cette étude, en synthétisant plusieurs items attitudinaux, offre une lecture d'une limpidité rare : plus un segment de la population s'inscrit dans un registre conservateur, et parfois franchement réactionnaire, plus la propension à adhérer à des représentations hostiles aux Juifs et à Israël tend à augmenter. Autrement dit, l'antisémitisme ne se distribue pas au hasard. Il s'agrège à un ensemble cohérent de dispositions idéologiques : défiance envers l'égalité, valorisation de l'ordre social traditionnel et religieux.

Cette logique apparaît avec force dans notre graphique global, dont la hiérarchie, parce qu'elle bouscule certains réflexes d'interprétation, ne manquera pas de surprendre une partie des lecteurs. La corrélation entre antisémitisme et patriarcat, en particulier, est difficilement contestable. Elle se lit dans la proximité statistique entre attitudes antijuives et adhésion à des normes de genre traditionalistes : même rapport au pouvoir, même valorisation de la domination, même rejet des cadres émancipateurs hérités des Lumières. Sur ce point, l'hostilité envers les Juifs fonctionne moins comme un préjugé isolé que comme l'un des symptômes d'un système plus large : un logiciel culturel qui naturalise l'inégalité et se méfie des principes universalistes.

Indice Ethos Conservateur (ordre décroissant)



On constate que les classes d'âges, comme les obédiences politiques et religieuses les plus perméables à l'antisémitisme ont un indice d'éthos conservateur élevé.

Dans notre échantillon bruxellois, certains segments se distinguent par un ethos plus "rétif aux Lumières" que la moyenne : les répondants se déclarant de confession musulmane et ce, y compris lorsqu'ils se disent non pratiquants, les catholiques pratiquants, ainsi que, sur le plan partisan, les sympathisants du PTB et les plus jeunes ! Le constat ne signifie évidemment pas que ces groupes seraient uniformément antisémites, ni qu'il existerait une causalité mécanique ; il indique toutefois qu'au sein de ces segments, les dispositions conservatrices et les préjugés antijuifs tendent davantage à se renforcer mutuellement que dans le reste de la population.

C'est précisément ce que permet de saisir l'indice : non pas une dénonciation morale, mais la mise au jour d'une configuration. Et cette configuration invite à dépasser les explications monocausales (l'actualité, le "conflit", l'émotion, l'ignorance) pour reconnaître qu'une partie de l'antisémitisme contemporain s'enracine aussi dans une vision du monde, une vision ordonnée, hiérarchique, idéologique, voire totalitaire.



Le cas de Jean-Dermagne peut être analysé comme une illustration d'un progressisme paradoxal, combinant un discours d'inspiration émancipatrice avec une forme de complaisance à l'égard des régimes autoritaires tels que la Chine, la Russie, l'Iran ou encore le Hamas. Cette posture réactionnaire s'inscrit certainement dans l'héritage d'une culture militante issue de certaines traditions politiques de jeunesse, dont les prolongements idéologiques conduisent parfois à des relectures indulgentes de figures historiques controversées. La défense de l'abbé Pierre, assimilé au Christ, s'inscrit dans cette logique en ce qu'elle tend à minimiser, voire à excuser, des faits désormais établis de violences et d'abus sexuels systémiques, sans même parler de l'inscription de l'Abbé dans un antisémitisme catholique préconciliaire, largement documenté par l'historiographie. Antisémitisme et sexisme sont liés.

4.1.5. Antisémitisme électoral de calcul

Répétons-le : le fait que les musulmans figurent aujourd'hui parmi les groupes les plus exposés aux discriminations racistes en Belgique ne saurait invalider ce constat. La lutte contre le racisme ne peut se fonder sur le déni du réel, en l'occurrence l'existence d'un antisémitisme d'origine religieuse. Le relever n'a rien d'un acte raciste. L'Église catholique n'a-t-elle pas, non sans difficulté, reconnu l'"enseignement du mépris" véhiculé par certaines lectures des Écritures ? Et qui songerait à qualifier Jules Isaac, qui le dénonça en son temps, de "raciste antichrétien" ?

L'Institut Jonathas plaide dès lors pour une mobilisation collective devenue urgente : de l'État, des médias, mais aussi, et surtout, de la sphère politique, trop souvent tentée, par opportunisme, d'épouser puis d'amplifier les tropismes identitaires des minorités les plus agissantes. La Belgique est une particratie : elle incite structurellement à privilégier des logiques électorales segmentées, où la concurrence pour des "votes" perçus comme ethniques ou confessionnels peut conduire à des surenchères symboliques. Dans ce contexte, les Juifs mais aussi les Kurdes, les Arméniens ou les chrétiens d'Orient, pèsent peu, voire de moins en moins, dans l'économie des arbitrages politiques bruxellois.

Les Bruxellois de confession musulmane ne constituent pas une minorité "comme les autres" au sens démographique et sociologique : l'islam est d'ores et déjà la première religion déclarée à Bruxelles, et certains avancent l'hypothèse d'une majorité de citoyens d'origine musulmane dans la capitale à l'horizon 2030. Qu'il faille s'en inquiéter ou s'en réjouir n'est pas ici la question ; l'enjeu est plutôt de s'y préparer, notamment en favorisant, autant que possible, l'émergence et la consolidation d'un "islam des Lumières", comme le suggérait dès 2011 la journaliste Marie-Cécile Royen. La question engage, au premier chef, les conditions du vivre-ensemble. Or, pour l'instant, l'heure est davantage à la "palestinisation" de la vie politique belge, à cet antisémitisme de calcul d'autant plus structurant que 82 % des Bruxellois musulmans déclarent tenir la question palestinienne pour cruciale dans leur choix de vote.

Notre préoccupation vise également le rôle des médiations, et singulièrement celui des médias, qui, tout en dénonçant parfois timidement l'antisémitisme, contribuent dans le même mouvement à assombrir de façon quasi systématique le récit portant sur Israël.

Au-delà des impasses réelles de certaines politiques israéliennes et de la droitisation du champ politique israélien, l'existence de l'État juif demeure, dans le contexte mondial actuel, plus nécessaire et légitime que jamais. Faut-il rappeler que le sionisme est né, historiquement, du refus persistant, en Occident comme en Orient, d'intégrer les Juifs ? Si des Juifs vivent encore en Allemagne malgré la Shoah, le monde arabe est devenu, lui, presque entièrement judenfrei : 99 % des Juifs d'Orient ont été contraints à l'exil, la plupart vers Israël. Et si Israël correspondait réellement au cauchemar décrit par certains récits médiatiques, comment comprendre que le mouvement sioniste ait pu être soutenu par des personnalités aussi diverses que Simone Veil, Yvonne Jospa, Simone de Beauvoir, Albert Einstein, André Malraux, Robert Kennedy, Franz Kafka, Léon Blum, Jean-Paul Sartre, Primo Levi, Vladimir Jankélévitch, Albert Camus, Michel Foucault, Martin Luther King, Serge Gainsbourg ou Émile Vandervelde ?

4.2. Garde-fous normatifs et reconfiguration contemporaine de l'antisémitisme

4.2.1. Extrême-gauche et antisémitisme

Notre propos n'est pas de soutenir que l'extrême gauche serait, par essence, antisémite. Une telle généralisation n'aurait aucun sens analytique. Ce que montrent nos données, plus modestement mais plus solidement, c'est qu'au sein de notre échantillon les sympathisants du PTB présentent, en moyenne, un niveau d'adhésion à des stéréotypes et préjugés antisémites supérieur à celui observé chez les sympathisants des autres formations politiques. Si ce résultat statistique apparaît net, rien ne permet pour autant de qualifier l'ensemble des sympathisants PTB d'antisémites. Il invite d'abord à constater une distribution et à en interroger les déterminants.

Il convient toutefois d'examiner les cadres idéologiques susceptibles d'alimenter ces représentations antijuives. L'histoire des cultures politiques européennes rappelle qu'au XIXe siècle une partie importante de la gauche radicale a pu verser dans l'antisémitisme, notamment à travers l'association du capitalisme à une supposée "finance juive" occulte. Par glissements successifs, certains de ces tropes ont été réactivés, consciemment ou non, en se déplaçant vers Israël, appréhendé moins comme un État parmi d'autres que comme "l'État des Juifs", présenté comme criminel par nature, voire hostile à l'Humanité tout entière ; Israël devenant tout simplement le Juif des nations. Comment comprendre autrement, par exemple, la posture de **Francesca Albanese**, rapporteuse spéciale des Nations Unies, lorsqu'elle affirme publiquement, lors d'un récent colloque au Qatar, **qu'"Israël est l'ennemi commun de l'Humanité"** ?

Notre propos n'est pas d'affirmer qu'"antisionisme" et "antisémitisme" se confondent systématiquement. Il consiste plutôt à rappeler que la critique outrancière, irraisonnée et obsessionnelle d'Israël est antisémite. La définition de travail de l'IHRA le formule clairement : *"critiquer Israël comme on critiquerait tout autre État ne peut pas être considéré comme de l'antisémitisme"*. En revanche, *"accuser les Juifs de conspirer contre l'humanité et, ce faisant, les tenir responsables de tous les problèmes du monde"* (ce que suggère Albanese) relève de l'antisémitisme, tout comme le fait d'exiger d'Israël *"d'adopter des comportements qui ne sont ni attendus ni exigés de tout autre État démocratique"*.

Cette posture de double standard se retrouve au PTB, mais aussi, en Belgique, au sein d'Ecolo et du PS. La focalisation intense et exclusive sur Israël, combinée à une relative indifférence à l'égard d'autres situations de violences de masse ou de répression, par exemple l'Iran et ses nombreuses victimes civiles, peut être interprétée, selon les critères de l'IHRA, comme un indice de traitement discriminatoire, donc antisémite, dans la mesure où elle tend à isoler l'État juif comme objet privilégié de dénonciation morale. Il ne s'agit pas d'un mécanisme automatique : tout dépend des discours tenus, de leurs ressorts et de leur systématité. Mais le point méthodologique demeure : l'asymétrie d'attention, lorsqu'elle se répète et se rigidifie, constitue un signal pertinent.



A gauche. Francesca Albanese s’inscrit, le 7 février 2026, lors du 17eme Forum de Doha, dans la matrice la plus ancienne de l’antisémitisme eschatologique celle du Juif ennemi du genre humain dont la disparition signera le sauvetage du monde. L’antisionisme radical est antisémite pour transformer la lutte contre Israël en un conflit quasi-religieux qui appelle à la nécessaire éradication du seul Etat juif de la planète afin de sauver le monde. Cette vision du monde (weltanschauung) millénariste fut celle d’Adolf Hitler et son rêve d’un Reich de mille ans.

A droite, un vraisemblable montage antisémite qui figure une cliente aux marchés aux Halles, juillet 2024. "L'humanité aurait cessé d'exister à la naissance d'Israël" et/ou qu'"Israël est l'ennemi de l'humanité" est une affirmation choc (et antisémite) qui exprime une vision selon laquelle la création de l'État d'Israël en 1948 aurait marqué un point de non-retour dans l'histoire, menant à une perte de la moralité universelle, de la compassion ou des principes humanitaires fondamentaux.

4.2.2. Un antisémitisme "de climat" ou d’accommodement

À cette dimension idéologique s’ajoute une dimension stratégique. Dans plusieurs pays européens, la compétition électorale incite certains acteurs à investir des segments de l’électorat jugés fortement mobilisables sur la question israélo-palestinienne. On pense au PTB, mais aussi à LFI et au *Labour Party* de Corbyn. La critique radicale d’Israël peut alors servir de marqueur identitaire, d’instrument de différenciation partisane et de levier d’implantation locale. Le risque, lorsque cette instrumentalisation s’accompagne de surenchères rhétoriques, est de produire un cadrage où Israël devient le réceptacle commode de l’indignation et une variable d’ajustement du débat public, plutôt qu’un objet analysé avec la même exigence de cohérence que d’autres situations. Dans cette perspective, soutenir que les

dirigeants de partis tels que le PTB ou LFI ne sauraient être antisémites parce que « de gauche » est hors sujet. Qu'importe leur opinion intime : ce qui compte, ce sont les discours tenus et les politiques défendues. Une comparaison historique permet d'éclairer ce raisonnement sans l'alourdir.

Pierre Laval, chef du gouvernement de Vichy, n'était pas mû par une haine obsessionnelle des Juifs et pourtant, au nom d'une politique du moindre mal, il joua un rôle central dans la politique antisémite de la France sous l'Occupation. Il livra les Juifs de France, y compris les enfants, à l'occupant nazi. Loin d'être un fanatique, son discours et sa politique opportuniste furent néanmoins antisémites. Il en alla de même du bourgmestre socialiste de Liège, Joseph Bologne qui, tout patriote qu'il fût, collabora bon gré mal gré à la mise en œuvre de la Solution finale à l'encontre des Juifs de la Cité ardente. Dans le cas de la Shoah que Laval ou Bologne n'étaient pas *en soi* antisémites ne changent rien à l'affaire : ils ont été livrés aux Allemands de toutes les manières. Ces deux cas illustrent un mécanisme politique classique : l'existence d'un calcul, d'une stratégie, d'un opportunisme, peut suffire à produire des effets dramatiques, indépendamment des dispositions intimes ou des convictions proclamées.

Transposé au débat contemporain, l'enjeu n'est évidemment pas de mettre sur le même plan des contextes incomparables, mais de rappeler une possibilité : un acteur peut faire d'un groupe une monnaie d'échange ou un instrument de mobilisation au nom d'intérêts supérieurs.

En somme, nos résultats n'autorisent ni procès d'intention ni condamnation globale. Ils invitent toutefois à la vigilance. Certaines configurations idéologiques, discursives et électorales augmentent la probabilité de voir circuler des tropes antisémites, y compris sous des formes indirectes ou euphémisées. C'est précisément pour éviter l'amalgame, et pour traiter la question à hauteur de données, qu'il importe de distinguer les individus, les appareils partisans, les traditions de pensée et les effets délétères de discours bien compris.

4.2.3. Vers des nécessaires garde-fous

L'heure appelle à se doter de garde-fous. Le gouvernement belge devrait officialiser la définition de travail de l'*International Holocaust Remembrance Alliance* (IHRA), déjà adoptée par le Sénat à l'unanimité moins une abstention. Pourquoi ? Parce qu'elle inclut dans sa définition de l'antisémitisme certaines expressions de l'antisionisme radical, sans criminaliser la critique légitime des politiques israéliennes. Critiquer le gouvernement israélien, ses choix et ses actions ne relève évidemment pas, en soi, de l'antisémitisme. En revanche, imputer aux Israéliens une essence nazie, ou prêter au "sionisme" des intentions globales de type conspirationniste, relève d'un répertoire historiquement documenté. De même, appeler à "trancher la gorge de tous les Juifs rencontrés dans la rue" constitue une expression antisémite, quelles que soient certaines interprétations judiciaires à tout le moins précieuses.

À n'en pas douter, le conflit israélo-palestinien fournit aujourd'hui aux antisémites un cadre d'opportunité : il permet de réactiver, sous des habits neufs, des systèmes d'accusation anciens que l'on croyait, là encore, naïvement, durablement disqualifiés après la Shoah. La guerre de Gaza a libéré des pulsions anciennes. Si l'accusation de génocide est si fréquemment proférée, c'est aussi parce qu'elle était ancienne, disponible, et, pour certains, attendue : elle donne une légitimité morale à une hostilité qui, de toute évidence, excède le seul registre de l'actualité. L'antisémitisme dirigé hier contre les Juifs s'est, dans une partie des discours, déplacé vers Israël, un État jugé décidément trop "juif". Le "tous contre Israël" agrège des colères et des frustrations hétérogènes dans un contexte de fractures

civilisationnelles et sociétales ; il opère comme un ciment identitaire, susceptible de ressouder le collectif autour d'une hostilité commune. Pour cette seule raison, il paraît urgent de déminer, autant que possible, le conflit israélo-palestinien, afin d'endiguer la vague antisémite actuelle, qui menace de submerger ce qui reste de la diaspora. Endiguer, seulement : l'obsession du signe juif est trop structurelle, trop instrumentale, trop gratifiante pour disparaître. L'antisémitisme est, pour reprendre Léon Pinsker, une démonopathie, une psychose individuelle et collective, dont les formes changent, mais dont la fonction sociale et l'efficacité symbolique, hélas, ne disparaîtront pas de sitôt.

5. Annexes



5. Annexes

5.1. Items utilisés pour l'indice de pénétration de l'antisémitisme

Tableau – Questions et items retenus

Questions	Réponses
<i>De ces deux opinions, de laquelle vous sentez-vous le plus proche ?</i>	- L'antisémitisme est uniquement le problème des Juifs et ne concerne pas la société dans son ensemble - Taguer une synagogue ou un commerce juif pour manifester son opposition à Israël.
<i>Pourriez-vous envisager ou auriez-vous pu envisager de vous marier avec une personne d'une autre culture que la vôtre ?</i>	<i>Oui mas pas avec un Juif/Juive</i>
- Pour chacun des comportements suivants, diriez-vous qu'il s'agit d'un comportement acceptable, pas acceptable mais compréhensible ou jamais acceptable ? - Vous personnellement, éprouvez-vous de la sympathie, de l'antipathie ou ni sympathie ni antipathie pour Israël... ?	<i>De l'antipathie</i>
<i>Pour chacune des phrases suivantes, pensez-vous qu'elle est tout à fait vraie / plutôt vraie / plutôt fausse / tout à fait fausse.</i>	- La CIA et le Mossad ont organisé ensemble l'attentat contre les Tours Jumelles de New York le 11 septembre 2001. - On a beaucoup exagéré les massacres commis par le Hamas le 7 octobre. - Les Belges juifs sont complices de que fait Israël aux Palestiniens.
<i>Êtes-vous d'accord ou pas d'accord avec chacune des affirmations suivantes relatives à Israël et au sionisme... ?</i>	- Les Juifs utilisent la Shoah et le génocide qu'ils ont subi pour défendre leurs intérêts. - Les Juifs utilisent l'antisémitisme pour défendre leurs intérêts. - Les Juifs font aux Palestiniens ce que les Allemands leur ont fait subir. - Les Juifs forment une race inassimilable à l'Europe. - Les Juifs sont responsables de la mort du Christ. - Les Belges juifs sont plus loyaux envers Israël qu'envers la Belgique. - La Shoah a été utilisée par les Juifs pour justifier la création de l'État d'Israël. - La création d'Israël est le fruit d'une entreprise raciste. - Les Belges juifs sont responsables des politiques menées par Israël.
<i>Chacune de ces catégories ou groupes de personnes, dites-moi si vous éprouvez à son égard plutôt de la sympathie, plutôt de l'antipathie ou ni sympathie, ni antipathie ?</i>	<i>Les Juifs : de l'antipathie</i>

Êtes-vous d'accord ou pas d'accord avec les affirmations suivantes ?

- Les Juifs sont plus riches que la moyenne des Belges.
- Les Juifs utilisent aujourd'hui dans leur propre intérêt leur statut de victimes du génocide nazi pendant la Seconde Guerre mondiale.
- Les Juifs ont trop de pouvoir dans le domaine de l'économie et de la finance.
- Les Juifs ont trop de pouvoir dans le domaine des médias.
- Les Juifs ont trop de pouvoir dans le domaine de la politique.
- Les Juifs sont responsables de nombreuses crises économiques.

Le conflit israélo-palestinien dure depuis plusieurs décennies. Quelle issue aimeriez-vous voir à ce conflit ?

Un Etat de Palestine de la Méditerranée au Jourdain

Environ six millions de Juifs ont été tués par les nazis au cours de la Seconde Guerre mondiale. Considérez-vous cela plutôt ?

- Comme un drame parmi d'autres.
- Comme une exagération, il y a eu des morts mais beaucoup moins qu'on le dit.
- Comme une invention, tout cela n'a jamais existé.

5.2. L'indice de pénétration d'un ethos conservateur

Compte tenu du champ de notre questionnaire, qui porte aussi sur les valeurs déclarées par les répondants, nous avons construit un second indice mesurant le degré de pénétration du conservatisme.

Questions	Réponses
<i>L'homme et la femme sont aussi aptes l'un que l'autre à diriger</i>	<i>Pas d'accord</i>
<i>Dans un couple, la femme doit obéir à son mari.</i>	<i>D'accord</i>
<i>Au travail, il est tout à fait acceptable qu'un homme refuse de serrer la main aux femmes</i>	<i>D'accord</i>
<i>L'école doit apprendre aux élèves à accepter les personnes LGBTQIA+.</i>	<i>Pas d'accord</i>
<i>Il est normal que l'Etat autorise le mariage entre personnes de même sexe.</i>	<i>Pas d'accord</i>
<i>Deux personnes de même sexe vivant en couple doivent pouvoir adopter des enfants...</i>	<i>Pas d'accord</i>
<i>Sympathie ou antipathie pour la Russie</i>	<i>Sympathie</i>
<i>Sympathie ou antipathie pour l'Iran</i>	<i>Sympathie</i>
<i>La théorie de l'évolution qui dit que l'homme descend du singe, n'est pas prouvée scientifiquement</i>	<i>D'accord</i>
<i>Les gouvernements et l'industrie pharmaceutique cachent les dangers des vaccins</i>	<i>D'accord</i>
<i>La Russie est victime d'un complot de l'OTAN.</i>	<i>D'accord</i>
<i>Les Américains n'ont jamais marché sur la lune.</i>	<i>D'accord</i>
<i>Les lois de ma religion sont plus importantes que les lois de la Belgique.</i>	<i>D'accord</i>
<i>Favorable ou défavorable à la peine de mort?</i>	<i>Favorable</i>
<i>Mariage avec une personne issue d'une culture différente, mais pas avec une personne asiatique</i>	<i>D'accord</i>
<i>Mariage avec une personne issue d'une culture différente, mais pas avec une personne noire</i>	<i>D'accord</i>
<i>Les athées sont intolérants vis-à-vis des personnes qui ont une religion.</i>	<i>D'accord</i>
<i>Les athées veulent dominer le monde notamment à travers la franc-maçonnerie.</i>	<i>D'accord</i>

“Voici des affirmations que l’on entend sur les Juifs.

Pour chacune, diriez-vous qu’elle est totalement vraie, plutôt vraie, plutôt fausse ou totalement fausse ?”

- 1. Les Juifs belges ne sont pas vraiment des Belges comme les autres.**
- 2. Les Juifs forment une race inassimilable à l’Europe.**
- 3. Les Juifs sont, en moyenne, plus riches que les Belges.**
- 4. Il y a trop de Juifs en Belgique.**
- 5. Les Juifs sont très soudés entre eux.**
- 6. Les Juifs sont responsables de la mort du Christ.**
- 7. Les Juifs sont souvent plus intelligents que la moyenne.**
- 8. Les Juifs sont trop présents dans les médias et la politique.**
- 9. Les Juifs sont responsables de nombreuses crises économiques.**
- 10. Les Juifs sont trop présents dans le secteur financier et bancaire.**
- 11. Les Juifs s’estiment souvent supérieurs aux autres.**
- 12. Les Juifs ont des lobbies très puissants agissant au plus haut niveau en Belgique.**
- 13. Les Juifs utilisent la Shoah et le génocide qu’ils ont subi pour défendre leurs intérêts.**
- 14. Les Juifs utilisent l’antisémitisme pour défendre leurs intérêts.**
- 15. Les Juifs font aux Palestiniens ce que les Allemands leur ont fait subir.**

Depuis le 7 octobre 2023, les actes antisémites se sont multipliés en Belgique, soulevant des interrogations sur l'ampleur et la nature du phénomène. Comment les Belges perçoivent-ils les Juifs, l'antisémitisme et le conflit au Moyen-Orient ? Quelle part de la population nourrit aujourd'hui des préjugés antisémites ? Quelles en sont les origines et quels segments sont les plus exposés ? La haine antisémite est-elle réellement de retour, structurelle, "instrumentalisée" ou largement contextuelle, c'est-à-dire corrélée aux soubresauts du conflit de Gaza ?

Afin d'éclairer ces questions et de poser un diagnostic rigoureux, l'Institut Jonathas lance une série d'enquêtes d'opinion d'une ampleur inédite en Belgique.

Cette étude est consacrée spécifiquement à la Région de Bruxelles-Capitale. Son objectif est double : d'une part, approfondir les résultats de 2024 qui révélaient (à rebours des attentes) des Bruxellois plus enclins aux préjugés antisémites que leurs compatriotes wallons et même flamands ; d'autre part, élargir la focale en interrogeant les Bruxellois sur leurs perceptions des Juifs, mais aussi sur leurs opinions relatives aux relations femmes-hommes, aux personnes LGBTQIA+, à des énoncés complotistes ou à des sujets tels que la peine de mort ou la place de la religion dans la société.

<https://jonathas.org> | info@jonathas.org

